

2499<sup>a</sup>  
H<sup>o</sup> ~~2499~~ in memoriam



JOURNAL  
DE CE QUI S'EST FAIT  
POUR  
LA RECEPTION  
DU ROY  
DANS SA VILLE  
DE METZ,

LE 4. AOUST 1744.

*Avec un Recueil de plusieurs Pièces sur  
le même Sujet, & sur les Accidens  
survenus pendant son Séjour.*



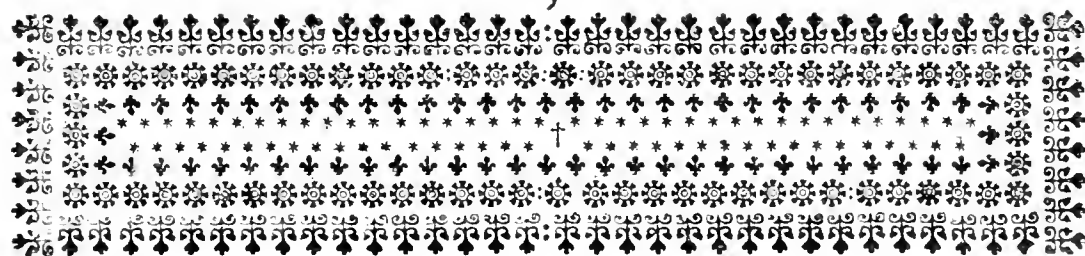
A M E T Z,

De l'Imprimerie de la Veuve de PIERRE COLLIGNON, Imprimeur  
de l'Hôtel de Ville & du College, Place Saint Jacques,  
à la Bible d'Or.

---

M. D C C. X L I V.





# JOURNAL

*DE CE QUI S'EST FAIT  
pour la Réception du ROY dans sa  
Ville de Metz le 4. Août 1744.  
avec un Recueil de plusieurs Pièces  
sur le même Sujet, & sur les Acci-  
dens survenus pendant son Séjour.*



LE ROY ayant été informé que l'Armée de la Reine d'Hongrie, commandée par le Prince Charles de Lorraine, avoit passée le Rhin, & que sa Province d'Alsace étant exposée aux violences des Ennemis, pourroit souffrir des désastres de la Guerre, si l'on ne lui portoit de prompts secours ; Sa Majesté voulant les lui procurer en Personne, s'est déterminée de s'y rendre à la Tête d'un Détachement de ses Armées de Flandres, & de donner dans cette conjoncture pressante des marques essentielles de ses bontez pour son Peuple ; & ayant fait donner avis de sa résolution à M. le Maréchal Duc de Belleisle, Gouverneur de cette Ville, qu'elle y arriveroit ledit jour 4. du mois d'Août : Les Magistrats à qui cette arrivée n'avoit pû être notifiée avant le 22. Juillet précédent, ont été par la brièveté du tems & par le défaut des Ouvriers nécessaires, dans l'impossibilité de faire préparer toutes les démonstrations de joye qu'ils auroient souhaité, & de signaler leur zèle autant que leur amour pour leur Souverain, & le bien de le posséder l'exigent.

Leur premiere attention fut de faire une Revuë générale de tous les Bourgeois, d'en tirer ceux de plus belle aparence pour

former quatre Bataillons, d'engager le plus grand nombre de jeunes gens de famille qu'il a été possible, pour composer plusieurs Compagnies de Cadets de differens âges, & de faire ériger sur les Passages du Roi en cette Ville, les Trophées les plus convenables à sa gloire.

Tous les Officiers Bourgeois se sont empressés à se donner un Uniforme écarlate, que les Capitaines ont fait border d'un Galon d'Or, & les Subalternes les ont fait orner de Boutons & Boutonnieres d'Or, ayant tous un Chapeau bordé de même avec une Cocarde de Ruban blanc, des Vestes & des Guêtres blanches.

Les Bourgeois à l'imitation de leurs Officiers se sont donnez des Cocardes blanches, & se sont habillez le plus proprement qu'il leur a été possible, & la Ville leur a fourni douze Drapeaux neufs.

Le premier Corps des Cadets composé de 150. Enfans de Famille de 9. à 10. ans, fut formé, habillé & armé dans six jours.

L'Habillement de ces petits Cadets étoit uniforme à celui des Officiers Subalternes de la Bourgeoisie, à la différence seulement que leurs Boutons, Boutonnieres & Bords de Chapeaux étoient d'Argent au lieu d'Or, & que leurs Cocardes étoient de Ruban bleu & blanc; ils étoient tous armez de Lances & de petites Epées de même longueur.

M. de Tschudy âgé de 10. ans, Fils de M. de Tschudy, Grand Bailly de Metz, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, Capitaine au Régiment Suisse de Bettan, fut choisi pour Commandant de cette petite Troupe, qui fut divisée en six Compagnies de 25. Cadets, ayant chacune à leur Tête un Capitaine & un Lieutenant.

Son Etat-Major étoit composé du Commandant, du Major, d'un Ayde-Major & de deux Garçons-Majors.

L'on distinguoit les Grades des Officiers par la largeur de leur Galon, & le Jeune Commandant brilloit encore plus par les graces dont la nature a pris plaisir de l'orner, que par l'éclat des Galons dont son Uniforme étoit surchargé.

Un petit Enseigne portoit un Drapeau de Taffetas blanc, fourni par la Ville, sur lequel étoit une Aigle peinte, voltigeant près d'un Soleil d'Or, & plusieurs Aiglons au-dessous faisant leurs efforts pour s'en aprocher, au bas desquels on lisoit cette Devise, *Optant ☉ Sperant.*

Les Habits des Haut-Bois, Basson & Tambours, consistoient en



en un Volant d'Etoffe bleuë, Parement rouge, Eguillette bleuë & blanche, & en un Chapeau bordé d'Argent, avec une Cocarde de Ruban bleu & blanc.

Le second Corps de Cadets composé de 253. jeunes gens de 20. à 25. ans, y compris les Officiers, tous bien facez, taillez, & de 5. pieds 5. à 6. pouces de hauteur, fut pareillement formé, habillé & armé dans six jours.

L'Uniforme de ces grands Cadets avoit été réglé dans le même gout que celui des petits, & n'en differoit qu'en ce que leurs Volans étoient d'une Etoffe bleuë, & que les Ornemens de Boutons, Boutonnieres, & Bords de Chapeaux étoient d'Or, & la Cocarde de Ruban blanc ; ils étoient armez d'un Fusil & d'une Epée, & portoient un Fourniment avec un Cordon blanc.

M. Perrin, Ecuyer, Seigneur des Almons & de la haute Vouërie de St. Marcel, Syndic de la Ville, ayant été invité par M. le Marêchal Duc de Belleisle de se mettre à la Tête de cette belle & brillante Jeunesse, & d'en accepter le Commandement, parut le premier avec son Uniforme en Habit de Drap bleu, bordé d'un Galon d'Or à Festons de trois travers de doigt de largeur, avec double rang sur les Manches & sur les Poches, en Veste de Moire d'Argent, bordée d'un pareil Galon, en Chapeau bordé de même, avec un Plumet & une Cocarde blanche, & des Guêtres blanches.

Le nombre de ces grands Cadets fut divisé en cinq Compagnies de 45. ayant chacune à leur Tête un Capitaine en pied, un Capitaine en second, un Lieutenant, un Enseigne dans les trois premieres Compagnies, & un Sous-Lieutenant dans les deux dernières.

L'Etat-Major étoit composé de même que celui des petits Cadets, & l'on distinguoit pareillement les Grades des Officiers par la largeur des Galons dont leurs Habits & leurs Vestes de Moire blanche étoient bordez.

Ce Corps étant plus nombreux que le premier, les Magistrats lui ont fait faire trois Drapeaux ; celui de la Colonelle étoit de Taffetas blanc, orné des Armes du Roy, peintes en Or dans le milieu, & d'une grande Fleur de Lys de même aux quatre coins ; les deux autres Drapeaux étoient de Taffetas noir & blanc, à l'instar de ceux des Compagnies de la Milice Bourgeoise, relatifs aux couleurs du Blâson des Armes de la Ville.

Leurs Haut-Bois, Basson, Cors-de-Chasse & Tambours, étoient habillez d'une Etoffe rouge, Parement bleu, Eguillette bleuë & blanche, Chapeau bordé d'Argent, Vestes, Guêtres & Cocarde blanches.

Les premiers soins des Commandans de ces deux Corps furent de leur faire prendre souvent les Armes , & de prier M. du Sejeal, l'un des Aydes-Major de la Place, d'avoir la bonté de montrer aux Petits les mouvemens d'Exercice dont ils devoient être instruits pour paroître devant le Roy ; à quoi ayant bien voulu se prêter pendant quatre ou cinq jours, on a eu la satisfaction de les voir marcher avec ordre, se mettre en Bataille, former la Haye, & présenter les Armes avec toute la grace que l'on pouvoit désirer.

Les grands Cadets, dont la plûpart avoient servi & qui sçavoient parfaitement l'Exercice, n'ont pas eu de peine à former ceux de leurs Camarades qui l'ignoroient, & à les mettre en état de faire toutes les Evolutions Militaires comme les Troupes réglées, ce qui a très-agréablement surpris ceux qui dès le troisième jour de leur Assemblée ont eu la curiosité d'aller les voir s'exercer.

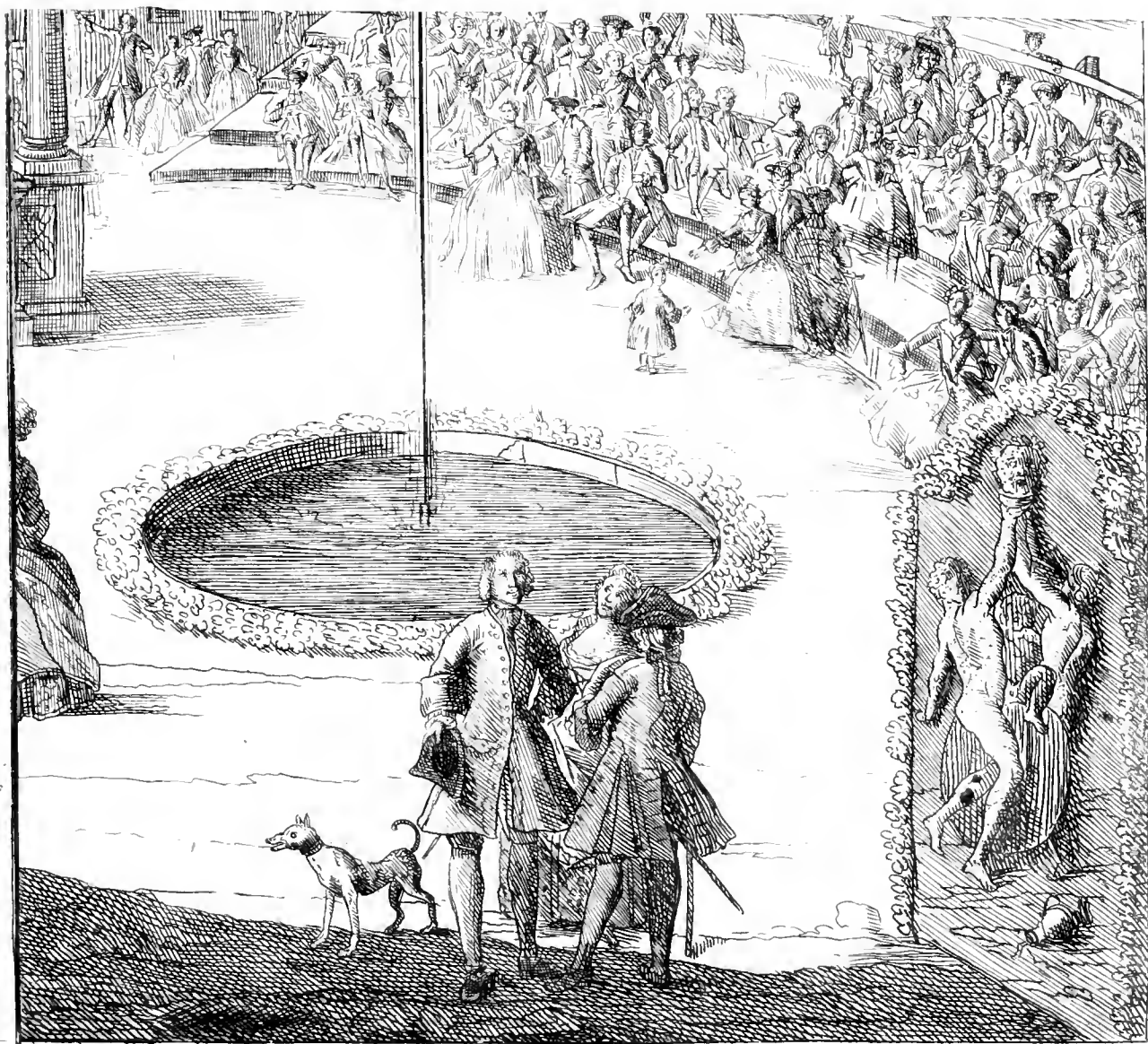
L'Entrée de l'ancienne Enceinte de la Ville par la Place du Pont des Morts, & l'Entrée de l'Esplanade à l'extrémité de la Ruë des Clercs, par où le Roi devoit passer pour se rendre au Gouvernement, étant par leur situation, les deux Emplacemens les plus convenables pour être décorez, & les plus propres pour l'erection des Trophées, qu'il avoit été réglé d'élever à la gloire de Sa Majesté, consistoient.

#### S Ç A V O I R :

Sur la Place du Pont des Morts en deux Grottes couvertes de Gazons verts & de Guirlandes de Lierre, dans lesquelles étoient renfermées les Sources de deux Fontaines de Vin ; leurs Façades étoient de dix pieds de hauteur chacune sur six pieds de largeur, ornées de Peinture représentant les Bacchantes qui célébroient les Fêtes de leur Dieu : Ces Grottes étoient placées à six toises de distance de chacun des côtez de la Chaussée de ladite Place.

A dix toises desdites Grottes & à six du milieu de ladite Chaussée, étoient deux Bassins de trente pieds de diamètre, sablez dans le fond, bordez de Gazons verts, & au milieu de chacun un Jet-d'Eau de 28. pieds de hauteur, qui faisoient un spectacle des plus agréables.

A même distance de dix toises desdits Bassins, en avançant dans ladite Place, étoit un Arc de Triomphe, composé d'un grand Portique de 28. pieds de hauteur sous l'Archivolte, & de 15. de largeur dans œuvre, au milieu de quatre autres Portiques de moindre hauteur, sur lesquels étoient peintes seize Colomnes en Marbre, supportées par leurs Pieds-d'Eaux & dominées par Frises, Corniches & Entablemens dans l'ordre composite ; huit

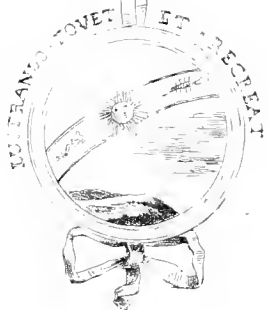
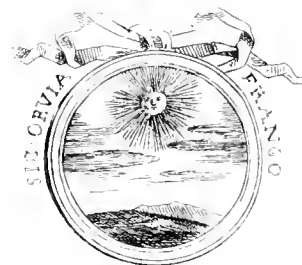


F. L. Margin Sculp. P. 1744





Rev. P. 2742



de ces Colomnes, tant du côté de la Campagne que de la Ville, étoient surmontées par huit Divinitez Payennes ayant raport au Sujet ; le Fronton du milieu étoit orné des deux côtez d'un grand Cartouche aux Armes du Roy , soutenu par deux Génies, & au-dessus du Dôme du grand Portique étoit la Renommée plus élevée que les autres Divinitez, avec sa Trompette & sa Banderole, sur laquelle étoient écrits ces mots du côté de la Campagne :

*Excelsò, invictò, magnanimo*  
*Principi LUDOVICO XV. Francorum*  
*et Navarra Regi Gallie*  
*Finium Propugnatori.*

Et du côté de la Ville étoient écrits ces mots :

*Regi Prepotenti.*

Les Inscriptions suivantes étoient en Lettres d'Or, sur les quatre Pieds-d'Estaux des Colomnes du côté de la Campagne.

I

*Quod Metæ novis Operibus,*  
*Sumptu verè Regio,*  
*Arte solertissimâ,*  
*Inexpugnabiles effectæ sunt.*

2

*Quod insubria Austriacis,*  
*duplici eoque acerrimo*  
*Certamine debellatis,*  
*erepta est.*

3

*Quod Philippo-Burgum,*  
*Rheno exundante,*  
*Amplissimorumque Germanorum*  
*Exercitu communi adspectante,*  
*expugnatum est.*

4

*Quod Princeps imparvidus,*  
*suo Ductu, fortissimorum Militum*  
*animos incendens,*  
*Oppidorum quatuor*  
*munitissimas Arces,*  
*minùs uno mense receperit.*

Les Pieds - d'Estaux des quatre autres Colomnes du côté de la Ville, étoient ornées de Chiffres & de Faïsseaux d'Armes dorez. Les deux côtez intérieurs du grand Portique, étoient décorez



de douze Emblèmes ou Dévifes, qui avoient leur application à la Fête du jour, & qui font représentez dans la premiere Planche ci-après.

Cet Arc de Triomphe avoit 45. pieds de hauteur sur 39. de largeur & 20. de profondeur; la Peinture avoit été exécutée dans le plus grand gout de l'Art, tant par les Peintres les plus habiles de Metz, que ceux de Nancy & de Luneville, que les Magistrats avoient fait venir en poste, pour que cet Ouvrage ne fût pas imparfait à l'arrivée du Roi.

Lesdites Fontaines de Vin, Bassins, Jets-d'Eau & Arc de Triomphe, étoient environnez de deux Amphitéâtres qui formoient de chaque côté un Cirque ovale à sept rangs de gradins, destinez pour les Dames lors du Passage du Roi, ainsi que le tout est représenté dans la seconde Planche.

La Fontaine du Moyen-Pont fut décorée des Armes du Roi & de celles de la Ville, & au-dessous étoit l'Inscription suivante en Lettres d'Or :

*Ad æternum  
triumphanti  
LUDOVICO XV.  
scaturit vœtigalis Mosella,  
Anno Domini  
M. DCC. XLIV.*

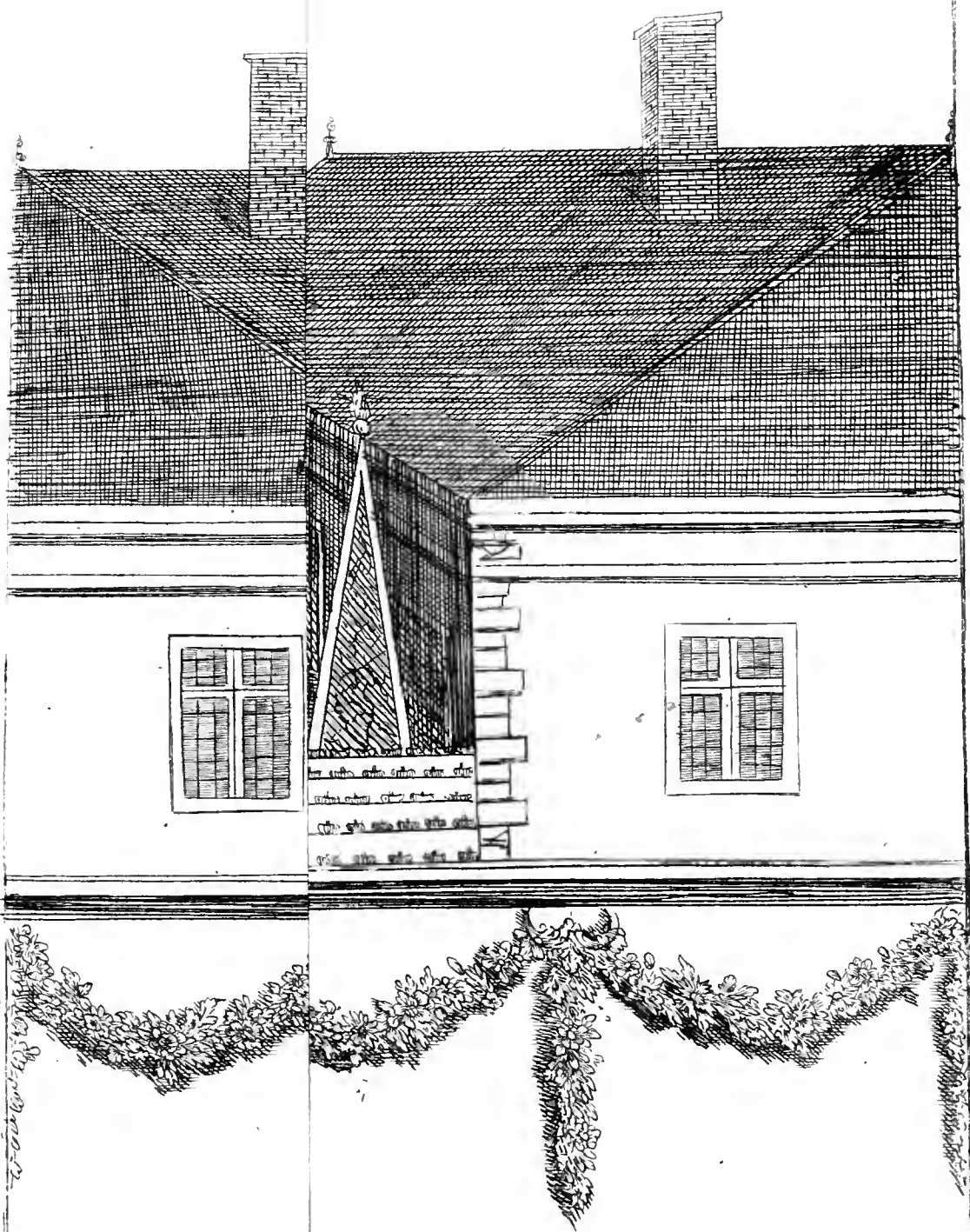
Cette Inscription avoit pour supports deux Naïades, l'une représentant la Ville & l'autre la Moselle.

Les Capes de bois en forme de Cône, qui couvrent les Vis & Ecroux des Grilles dudit Pont au nombre de huit, furent peintes en marbre, & formoient autant de Pyramides.

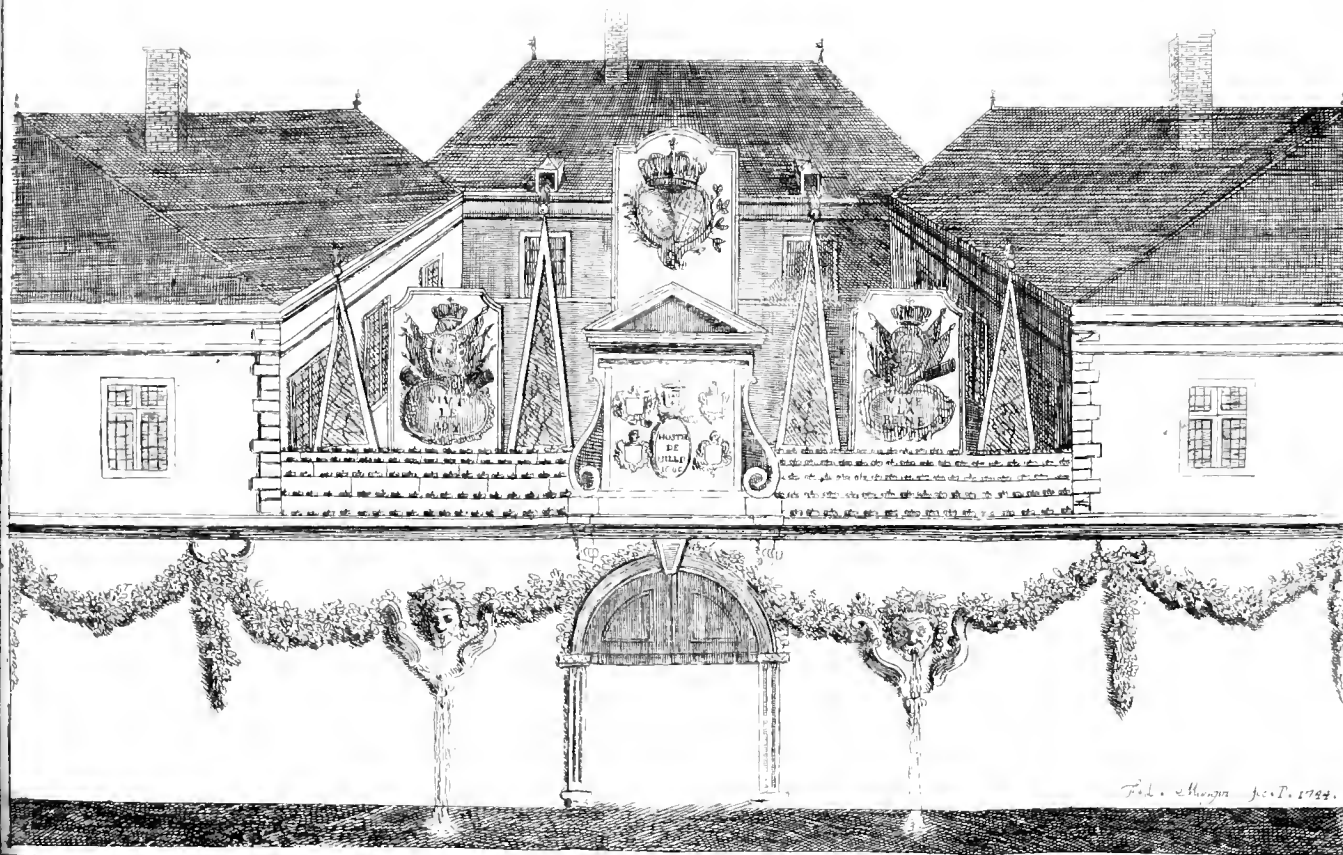
Les Fourriers de la Cour ayant devancé l'arrivée du Roi de plusieurs jours, & ayant déclaré à l'Hôtel de Ville que Sa Majesté faisant ses Entrées à cheval dans les Villes, les Magistrats de celles de Flandres avoient eu la précaution, pour éviter tout accident, de faire sabler les Ruës de son Passage; la même précaution fut exécutée à Metz, où pour orner les Ruës, il fut ordonné qu'elles seroient tapissées, & que celles de St. Marcel, de la Haye, les nouveaux Quays du Moyen-Pont & de Ste. Marie, les Ruës aux Sons, de Nexiruë & de la Ruë-Neuve près de la Cathédrale, seroient fermez de Gradins, en laissant néanmoins un Passage convenable, pour n'en pas interdire l'usage.

La Façade de l'Hôtel de Ville étoit ornée des Armes du Roi, de la Reine & de M. le Dauphin, peintes sur Toile claire, encadrée dans un grand Chassis, bordé de Guirlandes de Lierre, ayant

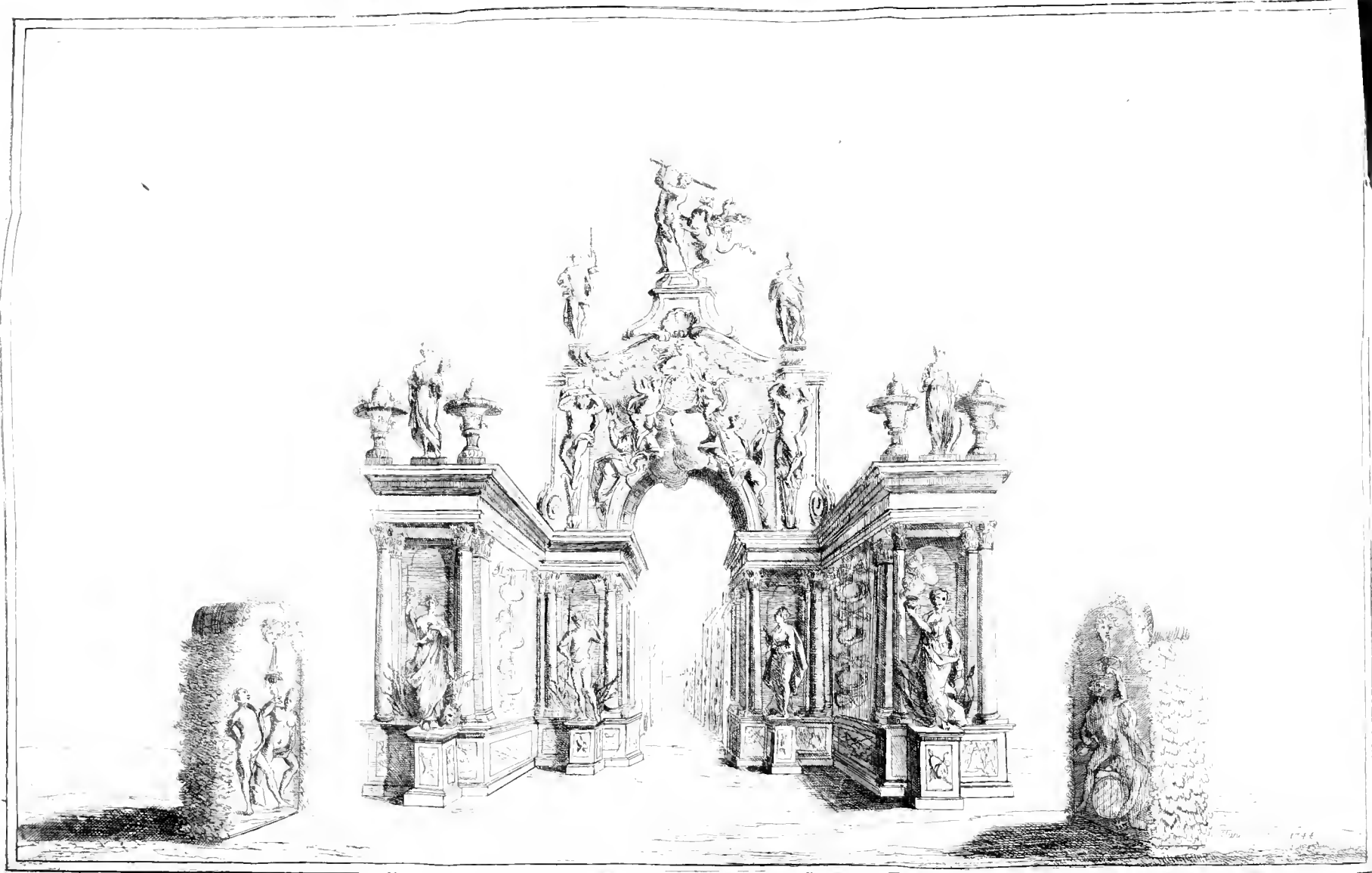


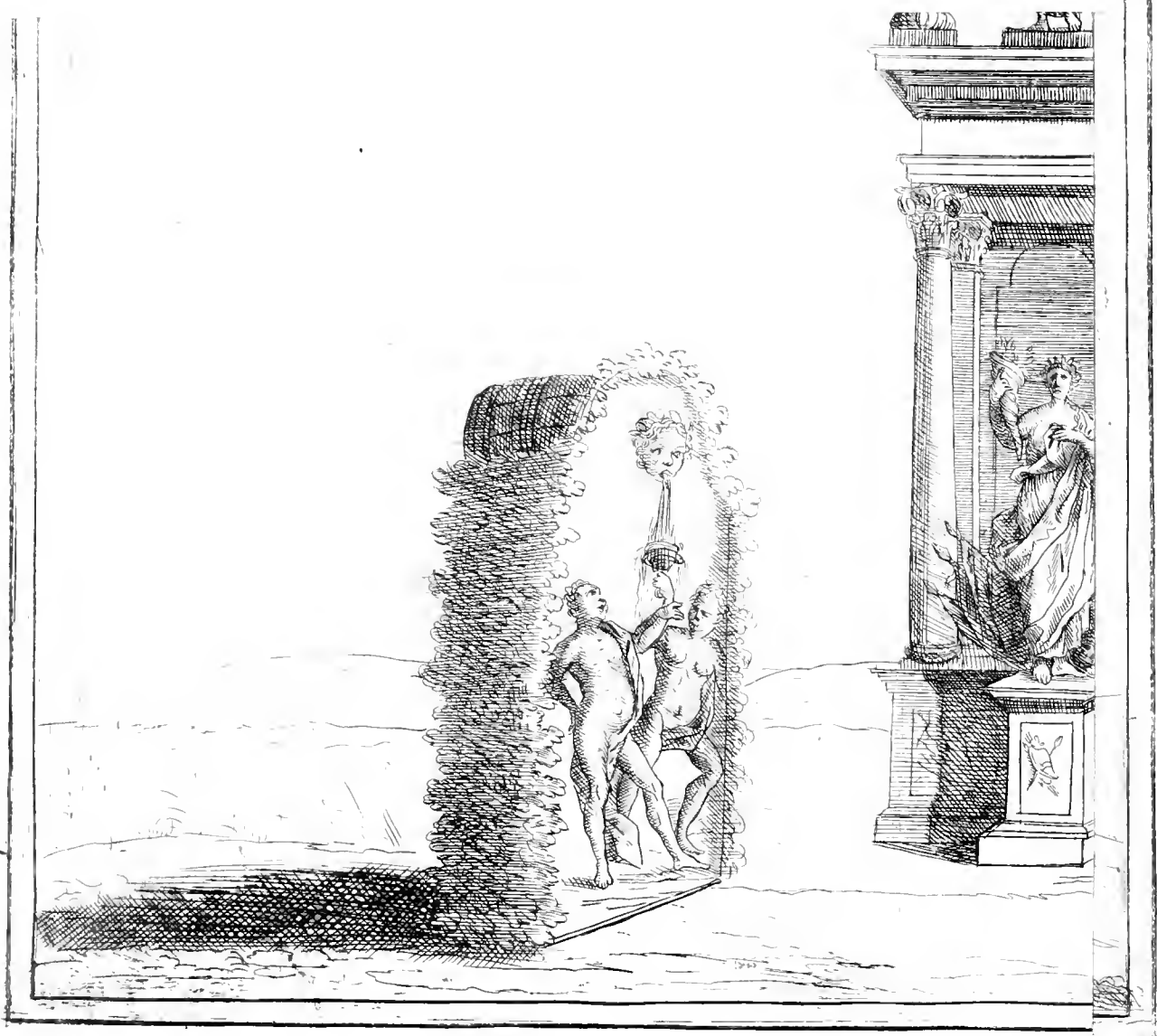


F. L. Margin fec. P. 1744.



Arch. & Manger. Jan. 1784.





ayant pour supports deux autres grands Quadres bordez de même, portant chacun l'Inscription de VIVE LE ROY en Lettres d'Or, accompagnée de quantité de Faix d'Armes & de Ver-  
dure garnie de Lampions, ainsi que les derrieres desdits Quadres.

Il y avoit à chacun des côtez de la grande Porte une Fontaine de Vin; le surplus de la Façade étoit couvert de pareille Ver-  
dure & garni d'une infinité de Lampions qui formoient des VIVE LE ROY, des Pyramides & autres Figures agréables, lesquels donnerent pendant toute la nuit une clarté si vive, qu'on ne pouvoit rien voir de plus brillant. Cette Fa-  
çade est représentée sur la troisième Planche.

L'Arc de Triomphe à l'entrée de l'Esplanade, élevé dans l'ordre composite comme le premier, & dont l'Emplacement, pour l'agrément des aspects, ayant exigé trois Faces, n'étoit composé que d'un Portique de pareille hauteur de 28. pieds sous l'Archivolte; les côtez des deux Faces de ce Portique, & ceux de la troisième en vûe de la Terrasse du Gouverne-  
ment, étoient ornés de Colonnades, dont les Bases, Fûts & Chapiteaux, ainsi que les Frises, Corniches & Entablemens, avoient été peints avec succès, dans le goût de l'Architecture la plus recherchée.

Quatre Figures élevées sur des Pieds-d'Eaux, représentant les quatre Parties du Monde, étoient placées à six pieds de distance des deux côtez du Portique.

Les Chapiteaux des quatre principales Colonnes unis à l'Entablement, supportoient quatre Divinités Payennes, & les autres Colonnes réunies de même, supportoient des grands Vases remplis de Fleurs, lesquels formoient une es-  
pece de Balustrade autour de cet Arc de Triomphe, dont le Dôme étoit surmonté par un Hercules assommant l'Hydre, aux pieds duquel on lisoit l'Inscription suivante :

HERCULI GALLICO

*Quod immanem copiosamque  
Gentium variarum multitudinem,  
sem redivivam Hydram,  
ferino ruentem impetu,  
intrepidè sustineat,  
animosius adoriatur  
Novus Alcides.*

Le Fronton du Portique du côté de la Rue des Clercs; étoit orné des Armes du Roi, soutenues par deux Génies, & celui du côté de la Citadelle l'étoit par trois Génies sur un

Nuage qui élevoit le Portrait du Roi, dans une Médaille , accompagnées de la Justice & de la Prudence.

La troisième Face consistoit en une Perspective avec les Ornaments d'Architecture , de Proportion & de Convenance à ceux des deux autres Faces ; elle représentoit à travers d'un Portique dans le lointin d'un Paysage , différens Objets très-agréables & heureusement exécutez.

Les Parties supérieures de cette dernière Face , étoient dominées par trois grands Cartouches dorez , celui du milieu représentoit les Armes du Roi , celui de la droite , l'Inscription de VIVE LE ROY & Monseigneur LE DAUPHIN , & celui de la gauche , celle de VIVE LA REINE & LA FAMILLE ROYALE , le tout en Lettres d'Or & en très-gros Caractere , pour être aisément lû , malgré leur grande élévation.

Il y avoit aux côtez de cette Face deux Fontaines de Vin , élevées & ornées de Peinture dans le même gout que celles de l'Arc de Triomphe du Pont des Morts ; lesquelles Faces sont représentées par les quatrième & cinquième Planches.

Les Faces de cet Arc de Triomphe , étoient encore embellies de plusieurs Dévises ou Emblèmes , désignées dans la sixième Planche.

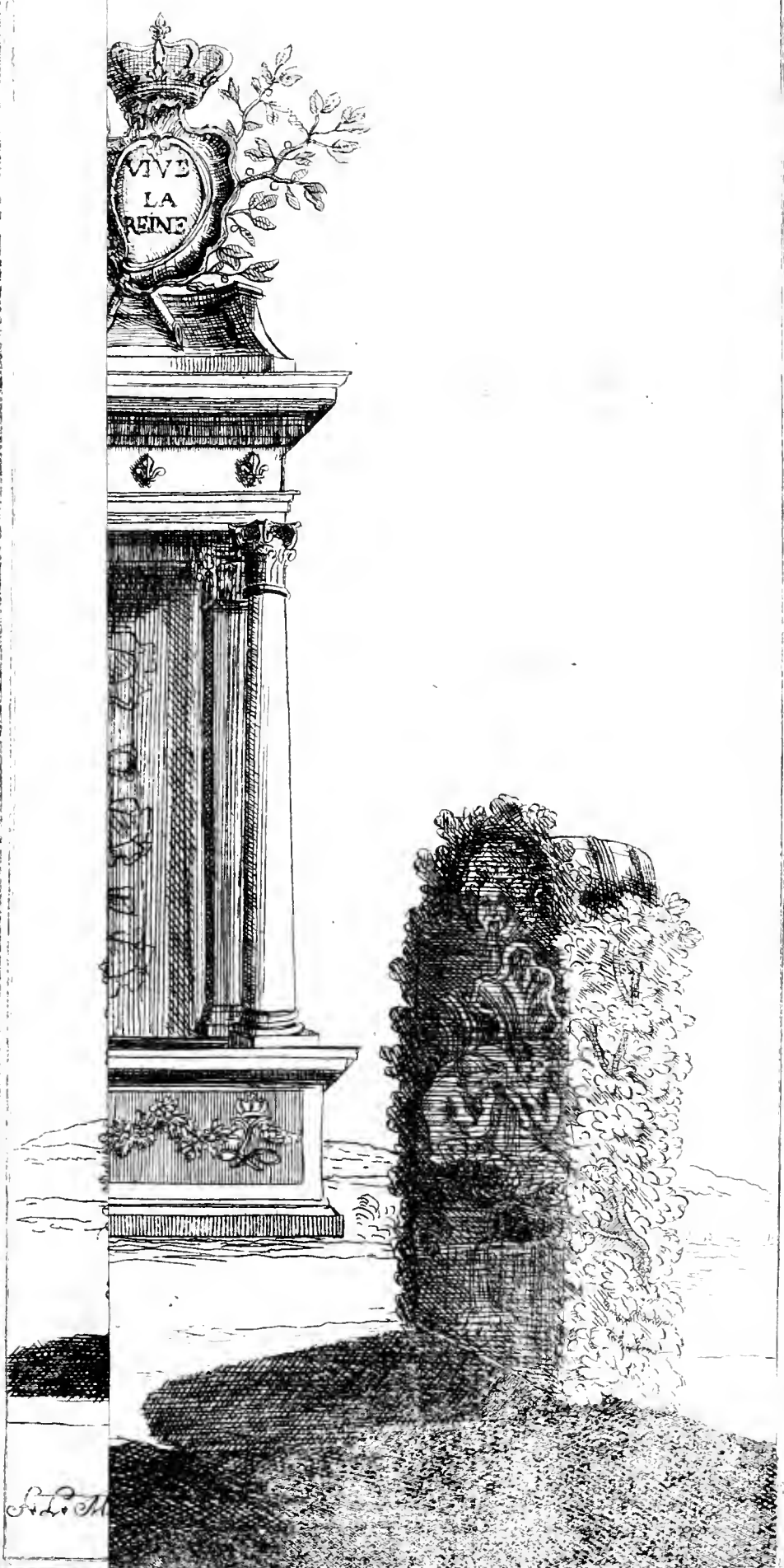
Mr. le Marquis de Creil , Conseiller d'Etat , Intendant de cette Province , informé de l'Arrivée prochaine de Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty , n'eut que le tems de faire préparer son Hôtel , & d'en sortir pour les y recevoir.

L. A. S. étant arrivées le 23. Juillet , & descenduës audit Hôtel , reçurent le lendemain chacune dans leur Appartement les Complimens de Mrs. les Députez du Parlement , au nombre de sept pour chaque Députation , M. le Président d'Augny à la Tête de celle pour Madame la Duchesse de Chartres , & M. de Cussigny à la Tête de celle pour Madame la Princesse de Conty ; L. A. S. reçurent ensuite le Compliment du Bureau des Finances & celui du Magistrat , avec les Présens de Ville , consistant en Confitures , Mr. Simon Premier Echevin , portant la parole à cause de la vacance du Maître-Echevinat.

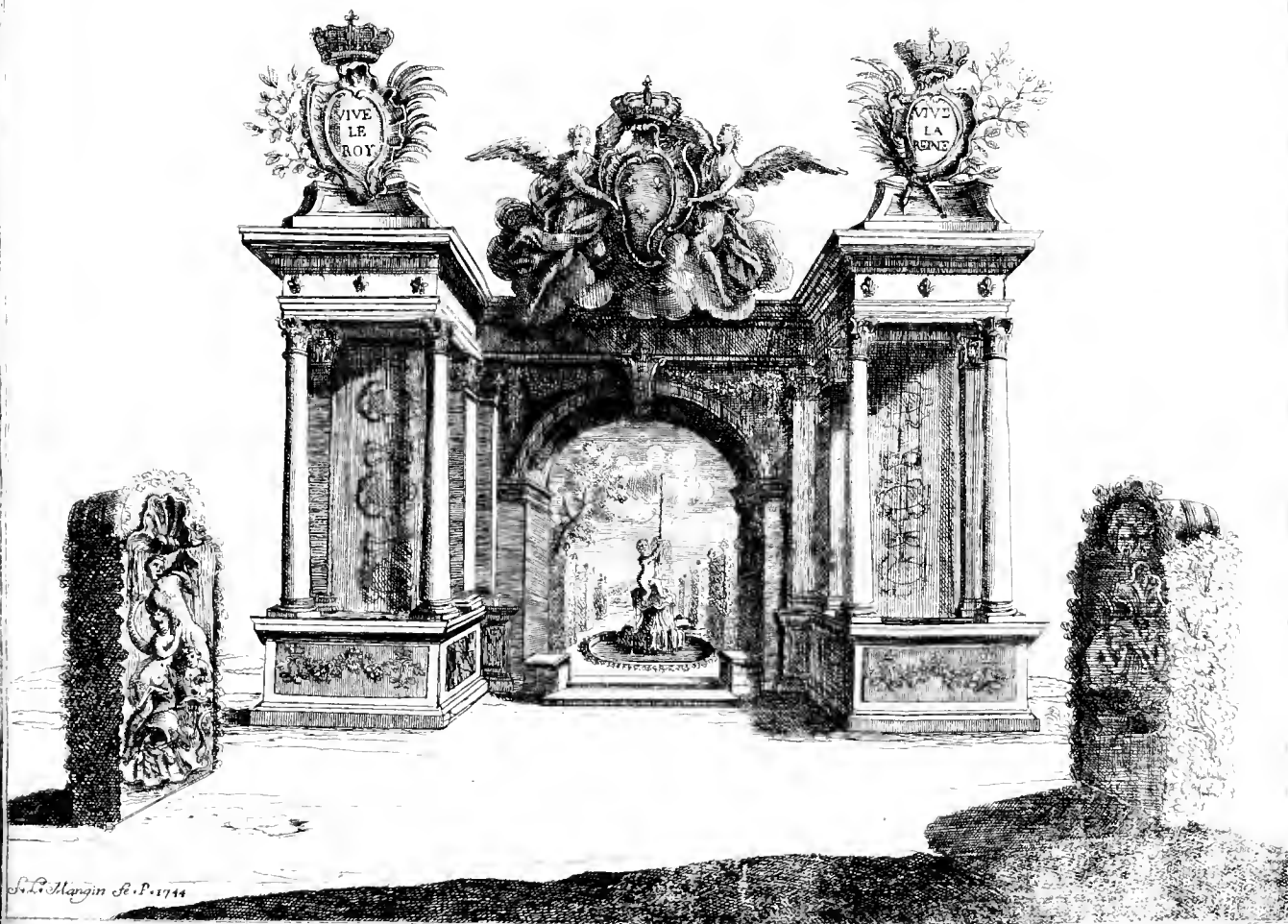
Mr. le Maréchal de Noailles fut loger le 28. dans la Maison de Madame de Courcelles , au petit Saulcy , les Echevins furent le complimenter & lui présenter le Vin de Ville.

Les Drapeaux neufs fournis par la Ville , tant aux deux Corps des Cadets , qu'à celui de la Bourgeoisie , ayant été délivrez le 30. Juillet , & les Commandans desdits Corps ayant obtenu de Mr. l'Evêque , la Permission de les faire bénir dans l'Eglise



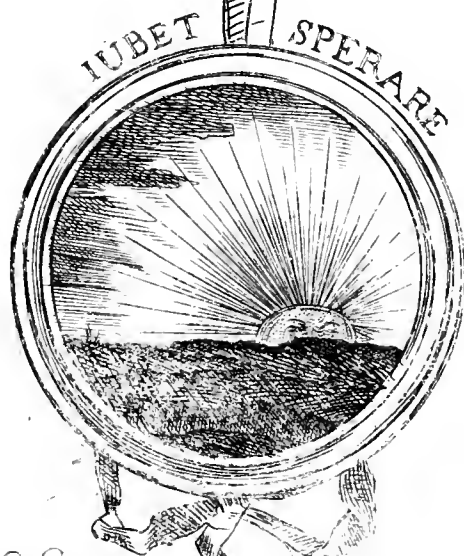
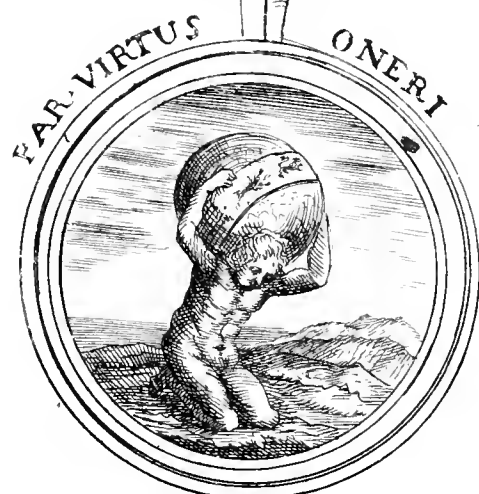
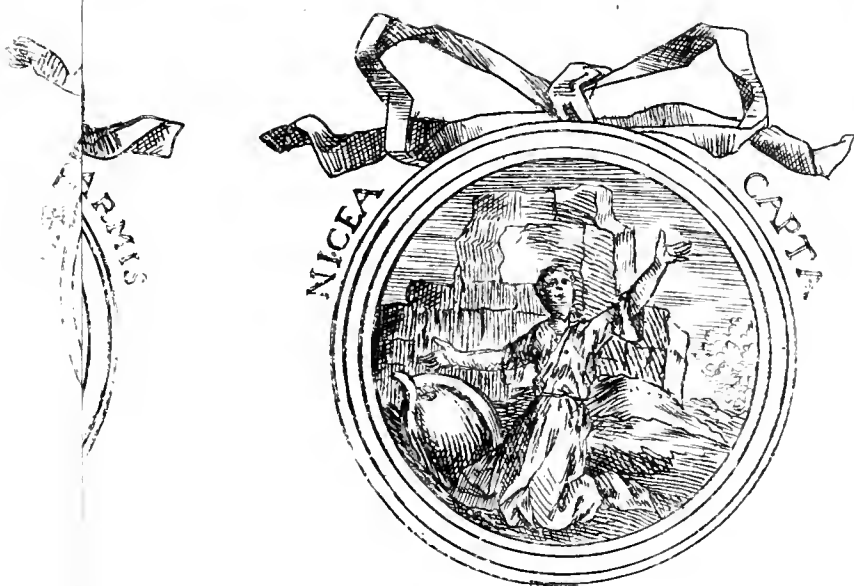


*Del. M.*



J. L. Mangin Sc. P. 1744







de St. Arnould, firent de l'agrément de Mr. de Rochecolombe, Lieutenant de Roi & Commandant de la Ville, assembler les deux Corps des Cadets sur l'Esplanade vers les 4. heures après midi, où Mr. Bachelar, ancien Echevin de l'Hôtel de Ville, & comme plus ancien Capitaine de la Milice Bourgeoise, fit pareillement trouver un Détachement de 15. Hommes de chacune des douze Compagnies.

Les Commandans & tous les Officiers dans le désir de paroître sous les Armes & de défilér devant M. le Maréchal Duc de Belleisle & Madame la Maréchale, prirent la liberté de les inviter de descendre sur la Terrasse du Gouvernement, où ayant eu la complaisance de se rendre, ils ont eu l'honneur de les saluer du Sponton ; Les petits Cadets marcherent les premiers, les grands ensuite, & enfin la Bourgeoise : Et étant entrez dans cet ordre dans l'Eglise de St. Arnould, les seize Drapeaux y ont été bénis par le P. Prieur, avec toutes les Cérémonies ordinaires & accoutumées en pareil cas.

Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, sur le récit de plusieurs Personnes obligeantes en faveur des Compagnies des Cadets, ayant témoigné quelque curiosité de les voir sous les Armes, ils ne manquerent pas dès le lendemain premier Août, qu'ils en furent informez, de se rendre en Bataille au-devant de l'Hôtel de la nouvelle Intendance, & le Commandant d'aller prendre les Ordres de L. A. S. Mesdites Dames les Duchesse & Princesse ; après plusieurs mouvemens d'Exercice, commandez par le Sr. Nivoy, Ayde-Major des grands Cadets, eurent la bonté d'en marquer leur satisfaction, ainsi que Mr. le Maréchal de Noailles & Mr. son Fils, que le bruit des Tambours & des Hautbois y avoit attirez, & qui parurent prendre plaisir à passer dans tous les Rangs, pour examiner cette Troupe de plus près.

Le Parlement, toutes les Chambres assemblées le même jour, à cause du renouvellement de Semestre, ordonna que la Cour vaqueroit le 4. & qu'en réjouissance de l'Arrivée de S. M. ledit jour toutes les Boutiques seroient fermées.

M. le Duc de Chartres étant arrivé le 2. fut loger à la nouvelle Intendance avec Madame son Epouse ; Mr. le Président Jobal à la Tête de six Conseillers, eut l'honneur de le complimenter le lendemain de la part du Parlement, & Mr. Simon à la Tête du Magistrat, de lui présenter le Vin de Ville.

M. le Comte de Clermont arrivé le 3. fut loger dans la Maison des Srs. Paul, où il reçût pareillement le Vin de Ville.

La Milice d'une partie des Villages du Pays Messin, la plus à portée du Chemin que devoit tenir S. M. ayant été assemblée le Mardi 4. en exécution des Ordres de M. le Maréchal Duc de Belleisle, fut placée au nombre de seize Bataillons avec leurs Drapeaux & Cocardes uniformes, en Bataille dans les Emplacemens les plus propres, depuis le Village de Gravelotte distant de deux Lieux de Metz, jusqu'à celui de Longeville, par les soins de M. de Gondreville, Colonel de cette Milice, & de M. de Lapierre, l'un des Aydes-Major de Metz.

La grosse Cloche de Mutte, appartenante à la Ville, annonça dès les sept heures du matin aux Peuples par trois reprises, sonnant en volée, l'Arrivée de Sa Majesté, & le bonheur dont ils devoient jouir de voir le même jour leur Auguste & bon Maître.

Les quatre Bataillons de la Milice Bourgeoise qui avoient été ci-devant formez, étant sortis de la Ville avec leurs Officiers & Drapeaux, furent se mettre en Bataille dans la Prairie, vis-à-vis la Route de Paris, entre le Ban St. Martin & le Chemin de Plappeville, qui leur avoit été destiné, & ainsi qu'il se voit sur la fixième Planche.

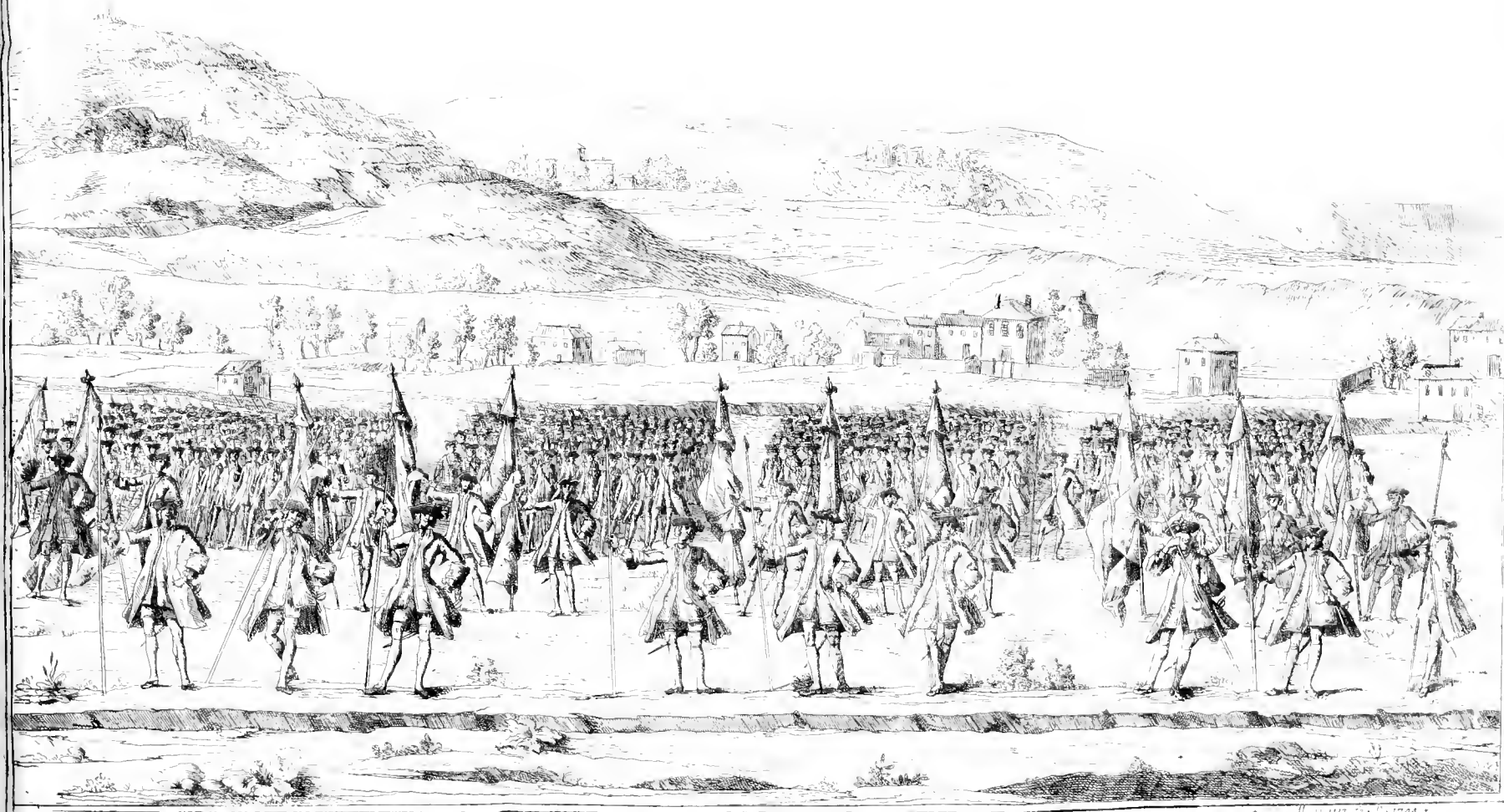
Les petits Cadets furent se ranger vers les neuf heures à l'extrémité du Glacis sur deux lignes, à la droite de l'Entrée du Roy, & les grands Cadets à la gauche, sur quatre rangs de hauteur.

Les Commandans & Officiers de ces deux Corps de Cadets avoient fait dresser plusieurs Tentes, sous lesquelles les Commandans donnerent la Halte aux Officiers, & les Officiers aux Cadets de chaque Compagnie.

Les Magistrats en Robes mi-parties rouges & noires, portant leurs Toques, prêts à sortir de l'Hôtel de Ville pour se rendre à la Barriere de la Porte de France, avec un Day de Velours enrichi de Broderie en Or & des Armes du Roi, pour recevoir Sa Majesté suivant l'usage, en furent empêchez par Mr. Desgranges, Maître des Cérémonies, qui déclara que l'intention du Roi étoit qu'on ne lui en présentât pas; ils laissèrent le Day à l'Hôtel de Ville, & précédé des Violons & autres Simphonistes ordinaires, des Sergens, Bannerots & Messagers en Cazaques neuves, ornées des Armes du Roi & de la Ville, furent attendre Sa Majesté à l'extrémité du Réduit de ladite Porte, vers les onze heures du matin.

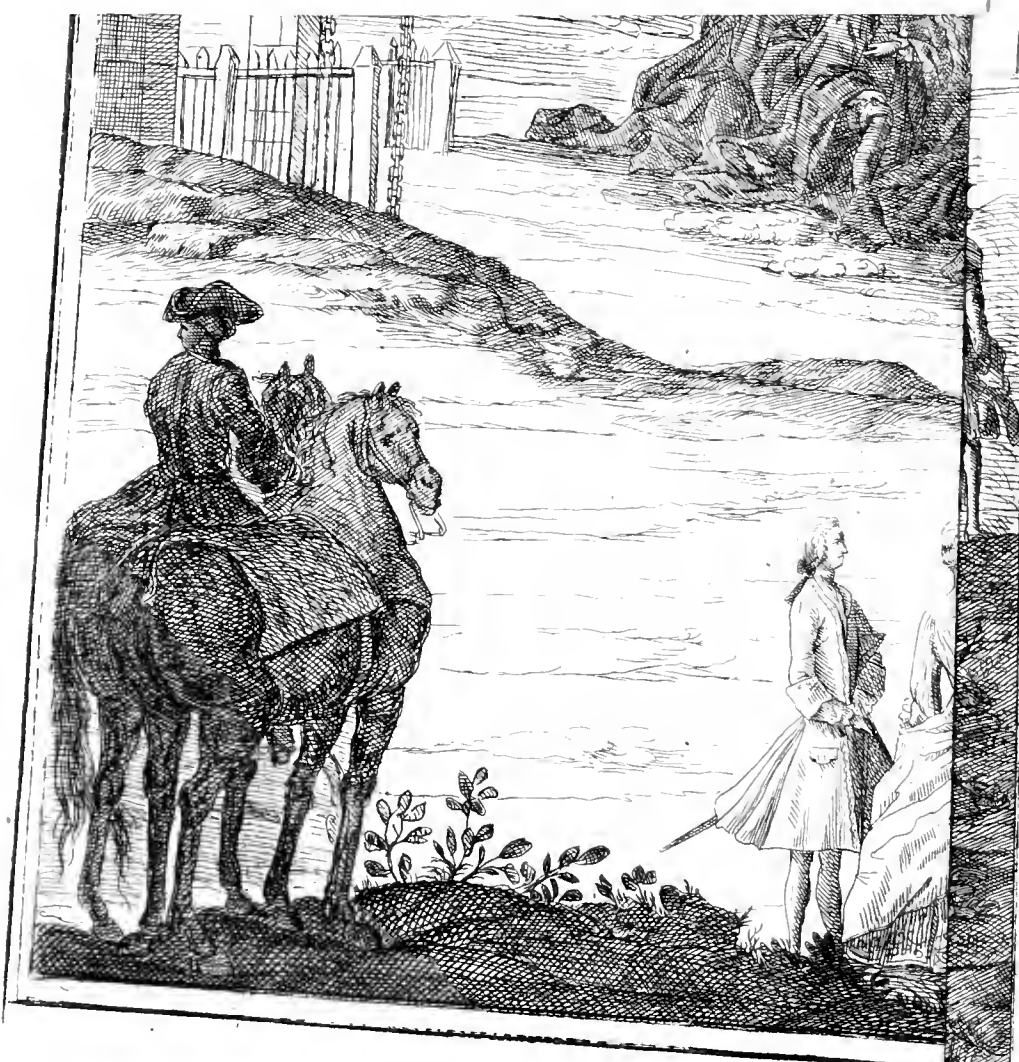
M. le Maréchal Duc de Belleisle, précédé de ses Gardes & Halebardiers, tous en Habits neufs de Drap verd, bordé d'un Galon













Galon d'Argent, & Vestes d'Ecarlatte bordées de même, se rendit au même endroit avec M. de Rochecolombe, Lieutenant de Roi, Commandant de la Ville, un peu avant midi.

Une demie heure après ou environ, l'on entendit le bruit de quantité de Boëttes, qui se tiroient au-dessous du Village de Chazelle, & qui annonçoient que le Roi sortoit de celui de Moulins; à ce premier bruit en succeda un autre de pareilles Boëttes, qui se tiroit sur un grand Batteau orné de Mâts & Pavillons aux Armes du Roi & de la Ville, que le Sr. Delmont, Maître des Bateliers, avoit fait placer sur la Riviere de Mozelle, à la hauteur du Village de Longeville, & qui avertissoit que Sa Majesté en sortoit.

L'on entendit un moment après, les Tambours des quatre Bataillons de la Milice Bourgeoise, qui étoit en Bataille vis-à-vis la Chaussée, battre aux champs, & l'on reconnut que le Roi y passoit, par le Salut des Officiers & des Drapeaux.

Le Roi étant passé entre les Files des deux Corps des Cadets, qui eurent l'honneur de lui présenter les Armes, Sa Majesté s'arrêta pour recevoir le Compliment de M. le Maréchal Duc de Belleisle, & Mr. Desgranges, Maître des Cérémonies, ayant présenté au Roi les Magistrats, Mr. Simon premier Echevin, en fléchissant le genouïl, offrit sur un Baïsin d'Argent deux Clefs croisées l'une sur l'autre, artistement travaillées, surdorées & attachées par un Cordon de Soye noir & Argent, avec des Glands de même, en disant à Sa Majesté :

**SIRE,**

*Rien de plus glorieux & de plus heureux pour nous & pour cette Province, que l'Arrivée de V. M. en cette Ville, vous venez, SIRE, en Vainqueur y rétablir le calme que vos Ennemis sur la Frontiere avoient troublé, & rassurer vos fidèles Sujets, qui pourront désormais en sûreté continuer leurs Vœux pour la Conservation de Votre Auguste Majesté; Nous avons l'honneur, SIRE, en vous assurant de notre Zèle & de notre fidélité, de présenter à V. M. les Clefs de la Ville & les Cœurs de ses Citoyens, comme un Bien qui lui appartient.*

Le Roi reçût ensuite les Clefs, & les remit à Mr. le Duc de Villeroy, Capitaine de ses Gardes.

S. M. étant entrée dans la Ville , trouva toutes les Ruës de son Passage bordées des deux côtez , par les Régimens qui composoient la Garnison , qui lui présentèrent les Armes, la Bayonnette au bout du Fusil.

L'Entrée se fit dans l'ordre qui suit ; au son des Instrumens , de la Cloche de Mutte & de toutes celles de la Ville , au bruit de cent cinquante Pièces de Canon , placées sur tous les Remparts , qui tirèrent chacune trois fois , & aux Acclamations des Peuples.

Le Prévôt , les Officiers & Archers des Bandes ouvroient la Marche.

Un Détachement de plusieurs Gardes du Corps , ayant leurs Officiers à leur Tête , étoit précédé par les Trompettes de la Maison du Roi.

S. M. superbement montée marchoit ensuite entre M. le Maréchal de Noailles, M. le Duc de Villeroy , Capitaine de ses Gardes ; Elle étoit suivie d'un grand nombre de Seigneurs de sa Cour.

Etant parvenuë à l'ancienne Enceinte de la Ville sur la Place du Pont des Morts, il parut que l'Arc de Triomphe qui y avoit été élevé avec ses Accompagnemens sous lequel elle passa , avoit mérité son attention , soit par sa Construction , soit par la multitude des Dames qui occupoient les Gradins des deux Amphithéâtres qui l'environnoient.

L'empressement de voir passer le Roi fut si grand , que toutes les Croisées, même les Lucarnes des Greniers étoient remplies de deux à trois rangs de Personnes de hauteur , qui mêloient leurs cris de VIVE LE ROY avec ceux des Peuples qui étoient dans les Ruës.

S. M. ayant mis pied à terre sur la Place d'Armes , & étant entrée dans la Cathédrale , trouva Mr. l'Evêque de Metz au bas de l'Escalier , à la Tête de Mrs. les Prancier & Chanoines de ladite Eglise , de ceux des Collégiales de St. Sauveur & de St. Thiebault , & de Mrs. les Curez des Paroisses , lesquels étoient tous en Chapes.

Mr. l'Evêque présenta l'Eau benite au Roi , & S. M. s'étant mise à genoux sur un Couffin , qui fut placé par Mr. le Prancier , Mr. l'Evêque donna la Relique de la vraie Croix à baiser à S. M. & s'étant relevée , Mr. l'Evêque en Chape & Mitre , le Bâton Pastoral à la main , eut l'honneur de la complimenter , & précédé du Clergé , de la conduire dans le Chœur où il y avoit dans le Sanctuaire un Prié-Dieu avec un Couffin & un Fauteuil qui lui avoit été préparé , & plusieurs Couffins pour les Seigneurs de sa Cour.

Le Roi étant placé, l'on chanta un Motet & le *Domine salvum fac Regem*, en Musique.

Avant que le Roi sortît du Chœur, Mr. l'Evêque monta à l'Autel & donna sa Bénédiction.

Mr. l'Evêque précédé du Clergé reconduisit S. M. jusqu'à la Porte de l'Eglise, & seul jusqu'au Parvis.

Quoique le Chapitre comptoit que le Roi n'arriveroit que le soir, il ne laissa pas outre un nombre infini de Bougies posées au-devant du Trésor qui étoit ouvert, & de Cierges, y compris ceux de la Couronne, de faire allumer encore trois mille Lampions, qui avoient été placez tant au-dessus du Sanctuaire que dans la Nef.

Le Roi étant remonté à cheval avec toute sa Suite, passa par la Place St. Jacques, la Ruë des Clercs, sous l'Arc de Triomphe à l'entrée de l'Esplanade, & alla mettre pied à terre dans la Cour du Gouvernement, où S. M. voulut bien recevoir le Vin de Ville; elle monta ensuite dans l'Appartement du premier Etage, qui lui étoit destiné pour son Logement, & qui avoit été étayé suivant l'usage.

Mrs. les Duc de Bouillon, Grand Chambellan, Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre, Duc de la Rochefoucault, Grand Maître de la Garde-Robe & Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps; Mrs. les premier Medecin, Chirurgien & autres Officiers de Service indispensable près de S. M. furent logez dans les differens Appartemens du Gouvernement.

Sur les deux heures après midi M. le Maréchal Duc de Belleisle fit servir dans la premiere Pièce de l'Appartement de S. M. une Table de vingt Couverts; Le Roi occupoit seule l'un des petits côtez parallele à la cheminée; M. le Maréchal Duc de Belleisle étant derriere son Fauteuil pour le servir, S. M. le fit mettre à Table, M. le Chevalier de Geyssin, Colonel d'Infanterie, Chevalier de St. Louis & Capitaine des Gardes de M. le Maréchal Duc de Belleisle, eut l'honneur de servir S. M. pendant tout le Repas; les dix-neuf autres Couverts furent occupez par les Princes, Grands Officiers de la Couronne & autres Seigneurs ci-après nommez & placez dans l'ordre suivant.

# LE ROY.

*A la droite.*

- M. le Duc de Chartres.
- M. le Maréchal Duc de Belleisle.
- M. le Duc d'Ayen, Maréchal de Camp, Ayde de Camp du Roi.
- M. le Duc d'Aumont, Maréchal de Camp, Ayde de Camp du Roi.
- M. le Prince de Soubize, Capitaine des Gendarmes de la Garde, Ayde de Camp du Roi.
- M. le Duc de la Rochefoucault, Grand Maître de la Garde-Robe.
- M. le Comte de Laval, Lieutenant Général des Armées du Roi.
- M. le Marquis de Balleroy, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de M. le Duc de Chartres.
- M. le Comte de la Suze, Grand Maréchal des Logis de la Maison du Roi.
- M. le Comte de Sourches de Monfaureaux, Grand Prévôt de l'Hôtel.

*A la gauche.*

- M. le Comte de Clermont, Prince du Sang.
- M. le Duc de Bouillon, Grand Chambellan.
- M. le Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre.
- M. le Duc d'Ozolinsky, Grand Maître de la Maison du Roi de Pologne.
- M. le Comte de Noailles, Maréchal de Camp, Ayde de Camp du Roi.
- M. l'Evêque de Metz.
- M. le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre.
- M. le Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps.
- M. le Duc de Pequigny, Capitaine des Chevaux-Légers de la Garde, & Ayde de Camp du Roi.

Le Repas fut servi avec la plus grande délicatesse, ordre & somptuosité, & dura deux grandes heures, pendant lesquelles S. M. montra une grande satisfaction & beaucoup de gayeté & d'affabilité.

L'affluence prodigieuse de Gens distinguez des deux Séxes & de tous Etats, qu'il y eut pendant le Diné dans la Pièce où mangeoit le Roi, comme dans tout le reste du Château, n'aporta aucun embarras au Service, auquel furent employez 80. Fusiliers commandez

commandez par quatre Sergens du Bataillon de Fontenay de Royal Artillerie, 20. Valets de Chambre donnoient à boire & servoient.

En même tems que l'on servit la Table du Roi, M. le Maréchal Duc de Belleisle avoit fait servir dans différentes Pièces de l'Apartment du Rez de Chaussée du Chateau, les autres Tables suivantes :

### S Ç A V O I R ,

Une Table de 25. Couverts pour Mrs. les Officiers des Gardes du Corps, Ecuyers, Gentilhommes ordinaires & Aumôniers du Roi.

Une de 25. Couverts pour les Gendarmes, Chevaux-Légers, Mousquetaires, &c.

Une de 20. Couverts pour les Pages du Roi.

Une de 12. Couverts pour Mrs. les Officiers des Cent Suisses de la Garde.

Une de 12. Couverts pour les premiers Valets de Chambre du Roi.

Une de 8. Couverts dans l'Apartment de Mr. le premier Medecin pour lui, le premier Chirurgien, les autres Medecins & Chirurgiens de Quartier.

Une de 8. Couverts pour le Confesseur du Roi & ses Chapelains ordinaires.

Une de 25. Couverts pour les Huissiers, Valets de Chambre ordinaires, Porte-Manteaux, & le reste des Personnes attachées au Service de la Chambre du Roi.

Une de douze pour les Maître d'Hôtel, Controlleurs, & autres Personnes principales de la Bouche & du Gobelet.

Une de 20. Couverts où mangerent 20. des Gardes du Corps, qui fut relevée par une pareille pour 20. autres Gardes.

Une de 12. Couverts où mangerent Mrs. les Officiers du Bataillon de Fontenay du Régiment de Royal Artillerie, qui montoit la Garde chez le Roi, pendant son Séjour à Metz.

Outre ces Tables différentes qui furent servies avec beaucoup d'ordre & de magnificence, il y eut encore plusieurs autres petites Tables de 4. 5. & 6. Couverts dans des Chambres particulières, dont la délicatesse & la propreté ne laisserent rien à désirer.

La bonne Chère de toutes ces Tables fut accompagnée d'une profusion de toutes espèces de Vins Etrangers, autant propres à flatter le gout des Convives, que la vûë étoit agréablement amusée

des Cristaux, Caramels & Ornemens de Fleurs & de Verdures, qui formoient sur chacune des Desserts admirables.

Les Cent Suisses de la Garde eurent aussi une Table servie dans leur Salle.

Il y en eut encore trois différentes pour les Valets de Pied, Cochers, Palfreniers & Gens de l'Ecurie.

La Fête fut couronnée par le Repas qui fut donné aux 80. Fusiliers de Royal Artillerie, sur une Table qui fut dressée par eux dans la Bassécour du Château, où il avoit été construit les jours précédens quatre grandes Cuïfines, qui occupoient chacune deux des Remises, la Cuïfine du Château ayant uniquement servi pour la Table du Roi.

S. M. en sortant de Table jouïa & fit la conversation dans son Appartement.

Madame la Duchesse de Modène étant arrivée vers les six heures du soir du même jour, fut loger dans la Maison de M. de Tschudy, Conseiller-Chevalier au Parlement; mais s'y trouvant trop éloignée du Château, S. A. en sortit deux jours après, & fut occuper celle de M. l'Abbé de la Richardie, Ruë aux Ours.

Les trois Faces de l'Arc de Triomphe placé à l'entrée de l'Esplanade, furent illuminées pendant toute la nuit, d'un nombre infini de Lampions & de Gobelets, qui formoient différentes Décorations très-agréables & très-brillantes; l'on alluma dès le commencement en signe de joye, suivant l'usage de la Ville, la Pile de Fagots, & en place d'un Feu d'Artifice convenable, qui n'a pu être préparé faute de tems, le Magistrat fit tirer 250. Fusées volantes, tant doubles, d'honneur, Marquises, que de Caisse, quatre doubles Masses garnies chacune de 60. gros Saucissons, 18. Gerbes & 24. Pots à Feu, le tout environné de 66. Tourteaux gaudronnez.

Les Remparts, Bastions & Courtines de la Citadelle vis-à-vis du Château & de l'Arc de Triomphe, furent illuminez par quantité de Pots à Feu & Fascines gaudronnées, qui faisoient à travers les Arbres un effet merveilleux.

La Maison de M. du Bauchet, Commandant de la Citadelle, dans laquelle M. le Maréchal Duc de Belleisle & Madame la Maréchale s'étoient retirez, fut illuminée en dedans & en dehors sur son contour d'une infinité de Lampions & de Pots à Feu.

Le Portail de la Cathédrale du côté de la Place d'Armes, & ceux des Collegiales, Abbayes, & de toutes les Eglises de la Ville, étoient si agréablement éclairés de Lampions, qui avoient

été placez avec tant de gout, que l'on ne pouvoit s'empêcher d'en admirer l'ordre & l'éclat.

Mr. l'Evêque avoit fait décorer les principales Entrées de son Palais Episcopal de deux Portiques, aux Frontons desquels étoient peintes les Armes du Roi, les quatre Pilastrs étoient ornez de Peinture émaillée de Fleurs de Lys, & avoit fait pratiquer au bas de chacun des deux Pilastrs de celui du côté de l'Hôtel de Ville un Jet de Vin ; ces deux Portiques furent pareillement illuminez de quantité de Lampions pendant la nuit.

Les Façades de toutes les Maisons de la Ville étoient éclairées de différentes façons, & celles des Hôtels & des principaux Habitans n'étoient distinguées que par un plus grand nombre de Lampions & de Pots à feu ; en sorte que pendant cette nuit l'on voyoit aussi clair dans toutes les Ruës, qu'en plein midi.

La Ruë des Juifs étoit aussi distinguée des autres par un Cordon de Lampions, régnant le long du premier Etage, & par 27. Arcades de différentes figures, placées à 12. ou 15. toises de distance les unes des autres, peintes en bleu, ornées de quantité de Fleurs de Lys & d'Inscriptions de VIVE LE ROY, en Lettres Hébraïques d'un côté, & en François de l'autre, d'un Cartouche couronné au milieu, représentant d'un côté les Armes du Roi, & de l'autre deux LL en forme de Chiffre, le tout doré. Chacune de ces Arcades soutenoit au dessous des Cartouches, un grand Lustre de Cristal ou de Cuivre doré, garni de quantité de Lumieres. Les Faces de toutes les Maisons qui avoient été blanchies jusqu'à la hauteur du premier Etage, étoient décorées de Portraits du Roi, de la Reine, de M. le Dauphin, de Tableaux & de Miroirs, & au-dessous de tous étoient des Plaques de Cuivre aussi garnies de Lumieres, dont la reverberation ainsi que celle des Lustres, augmentoit infiniment l'Illumination de cette Ruë, principalement au-devant de la Synagogue, où les Juifs avoient fait pratiquer une espece de Portique peint dans le même gout que les Arcades, & garni d'une infinité de Lampions, dans le milieu duquel ils avoient fait placer le grand Quadre de leur Synagogue, qui contient la Priere qu'ils font tous les jours de Sabbath & de Fêtes Solemnelles, pour la santé & prospérité du Roi & de toute la Famille Royale. Leur grande Synagogue fut tapissée des quatre côtez, & décorée de tous les Ornemens de leur Tabernacle, qui n'y paroissent que les jours de leurs Fêtes Solemnelles.

Toutes ces Illuminations ont été réitérées dans toute la Ville le lendemain & le surlendemain, pendant lesquels le Magistrat

a fait tirer pareil nombre de Fusées & de Pièces d'Artifice.

L'usage de la Ville de Metz étant chaque jour de faire souhaiter le bon Soir à S. M. par trois coups de la grosse Cloche de Mutte, elle fut sonnée en volée à cause de la présence du Roi, à trois reprises, pendant les premiers jours, avec toutes les Cloches de la Ville.

Après que le Roi eut entendu la Messe dans l'Eglise de St. Arnould le lendemain 5. Août, S. M. de retour au Château reçut la Visite du Parlement, les Présidens en Fourure, & tous avec les Conseillers en Robe rouge, ayant été introduits dans la Chambre du Roi avec les Cérémonies ordinaires; M. de Montholon premier Président eut l'honneur de faire à S. M. un Compliment, auquel ayant répondu gracieusement, la Compagnie s'est retirée dans le même ordre qu'elle étoit entrée.

Le Roi se mit ensuite à Table & dîna en Public, où une infinité de Dames de distinction de la Ville, & autres pressées du désir de voir le Roi, furent satisfaites.

S. M. voulant voir les nouvelles Fortifications, commença le même jour sur le soir, par la Visite de celles de la Double Couronne de Mozelle, précédée par M. le Maréchal Duc de Belleisle, qui eut l'honneur d'en faire remarquer à S. M. le mérite & l'utilité; & étant rentrée par le Pontiffroy, elle eut le tems d'examiner encore la beauté des deux grands Corps de Cazernes, que la Ville a fait construire en Chambiere en 1733. pour l'Infanterie & en 1739. pour la Cavalerie, avec les Pavillons détachés, destinés pour le Logement des Officiers.

Les Syndics des Juifs ayant été avertis dès le 5. au soir, que S. M. vouloit bien voir passer devant elle le lendemain à midi la Cavalcade & le Char de Triomphe, qu'ils avoient préparé, se présentèrent à l'heure indiquée, & entrèrent à la Cour du Château dans l'ordre suivant.

Le Grand Rabin & les Syndics de la Communauté des Juifs, tous à pied, en Habit & Manteau de Soye noire, & Rabats blancs, marchaient les premiers deux à deux.

Deux Viellards à cheval en Habit de Velours noire, Veste de Drap d'Or, l'Epée à la main, précédoient trois Hautbois en Volant rouge, & 40. Viellards à longue Barbe blanche, en Habit noir, Manteau de Cérémonie pour les jours de Sabbath, en Chapeau plat & Rabat blanc; ils marchaient tous dans le même ordre que les Syndics.

Suivoit la premiere Compagnie à cheval, composée de deux Trompettes en Habit rouge, de deux Officiers en Habit de Velours



lours noir ; Veste de Drap d'Or , & de 40. Hommes en Habit de Damas noir , Manteau de Soye noir , portant chacun un Ruban jaune très-large en guise de Bandoulière , à laquelle étoit attaché un Cartouche représentant les Armes de France & de Navarre , avec l'Inscription de VIVE LE ROY ; Ils avoient tous une Cocarde de Ruban bleu & blanc à leur Chapeau sans Bord ; Les Housles de leurs Chevaux & les Chaperons étoient uniformes d'un Drap écarlate bordé d'un Galon d'Or , & les Crins de leurs Chevaux étoient tressés de pareil Ruban que celui des Cocardes.

La Seconde Compagnie qui suivoit étoit pareille à la première , à la différence seulement , qu'elle n'avoit qu'un Trompette.

Les Chantres de la Synagogue marchaient ensuite , & précédoient un Char de Triomphe , tiré par quatre grands Chevaux de Carosse , conduit par un Cocher en Habit écarlate , & un Postillon en Veste de même Drap galonné en Or , & en Chapeau bordé de même , avec Plumet & Cocarde , ayant chacun des Gands blancs à Frange d'Or.

Ce Char étoit d'un gout singulier , couvert d'un Tapis bleu semé de Fleurs de Lys & de Dauphins ; le milieu étoit orné d'une espèce d'Arche en Filigrane , formé par des Grains de Corail & de Cristal ; il y avoit au - dessus un Coussin de Velours cramoisy , bordé de Galon & Frange d'Or , sur lequel étoit une Couronne Royale bien dorée ; sur les côtes paroissoient les Portraits du Roi & de la Reine , dans des Quadres composez de pareils Grains que ceux ci - dessus ; il y avoit sur le devant une Syrène mouvante , & sur le derriere une espèce d'Etendart représentant un Soleil peint & enrichi de Broderie & Franges d'Or ; & sur le contour de cet Arche on lisoit les Inscriptions en Lettres d'Or de VIVE LE ROY , LA REINE & Monseigneur LE DAUPHIN ; les six Musiciens & Symphonistes qu'ils avoient fait venir d'Allemagne pour cette Cavalcade , étoient placez sur ce Char devant & derriere ladite Arche.

Quatre Ecuyers en Habit de Velours , Veste riche , l'Epee à la main & superbement montez , marchaient aux côtes de ce Char , qui étoit suivi d'une troisième Compagnie pareille aux deux premières.

Deux autres Compagnies de chacune 40. jeunes gens bien montez , habillez de même que les premières , à l'exception qu'elles ne portoient point de Bandoulière , suivoient & fermoient la Marche. Toutes ces Compagnies avoient chacune une espèce de Bannière ou Etendart , sur lesquels étoient écrites des Louanges pour le Roi.

Cette Troupe ayant défilé devant S. M. qui étoit aux Fenêtres du Château avec les Seigneurs de sa Cour, s'est rangée sur quatre de hauteur, le Char de Triomphe vis-à-vis le Roi ; & le Grand Rabin avec les Sindics & les Vieillards s'étant avancez , fit à S. M. la Harangue en Hébreu , dont la traduction suit.

**N**OTRE TRES-UISSANT GRAND MONAR-  
QUE ET SEIGNEUR, dont le Trône est appuyé sur  
 l'équité & la justice, les Hebreux vos fidèles Sujets reposant à  
 l'ombre de votre protection, & tolerez par grace spéciale dans le  
 Royaume que les Rois vos Prédecesseurs & V. M. avez eu en  
 héritage du Seigneur le Dieu d'Israël, se prosternent pour baiser la  
 terre où sont les vestiges de votre grandeur suprême : Nous louons  
 sans cesse le Seigneur, & lui rendons grace de ce qu'il a fait part  
 de sa propre gloire à V. M. en vous faisant porter la marque de  
 la principauté. C'est vers ce Seigneur le Dieu d'Israël, qui par sa  
 toute-puissance donne la Victoire aux Rois, que nous fixons nos  
 regards, & élevons continuellement les mains pour obtenir de lui  
 l'élévation & l'agrandissement de la puissance de son Oint, que  
 miséricorde lui soit faite, & que le Trône de V. M. soit élevé à  
 tel point, que les Ethiopiens viennent se prosterner devant lui,  
 & que vos Ennemis soient réduits à mordre la terre, que tous  
 les Rois de l'Univers vous soient soumis & toutes les Nations  
 assujetties. Nous supplions ce même Dieu, qui autrefois envoya  
 son Ange pour conduire Josué, lorsqu'il marchoit à la défaite des  
 31. Rois de la Terre promise, de l'envoyer également pour guider  
 les pas de V. M. & l'aider à humilier ses Ennemis ; que ce  
 Dieu qui fit entendre un bruit terrible lorsqu'il accompagna le Roi  
 David, qui combattoit les Philistins, veuille bien accompagner  
 V. M. qu'il fasse fendre les nuës par l'éclat de sa présence, &  
 qu'il en fasse sortir la foudre sur la tête de tous vos Ennemis.  
 Qu'enfin ce Dieu qui par son Ange envoya au Roi Ezéchias, &  
 qui a exterminé 185. mille Assyriens dans une seule nuit, n'épargne  
 pas un de ceux qui ont osé lever le bras contre V. M. Ce sont  
 SIRE, les Vœux que nous faisons pour elle, en nous prosternant  
 à ses pieds : J'ose la conjurer pour toute ma Nation, de vouloir  
 bien continuer à nous protéger. Montrez-nous SIRE, votre mi-  
 sericorde, & accordez-nous votre assistance salutaire, puisque la  
 clémence & la justice sont à vous. Souvenez-vous des graces  
 que vos Augustes Prédecesseurs nous ont accordées ; nous avons  
 sous leurs Regnes & sous leur protection passé des jours tranquilles  
 dans votre Royaume, nous espérons SIRE, de votre bonté la

Pf. 88. v. 15.  
Id. 35. v. 8.

Ch. 9. v. 6.

Pf. 20. v. 2.

Pf. 17. v. 51.

Josué 5. v.  
13. & 14.

1. 4. des  
Rois ch. 19.  
v. 35.

Esther ch.  
7. v. 3.

*même faveur ; aussi prions-nous celui qui ayant fait alliance avec Israël , a promis de ne la pas rendre vaine , en élevant notre Roi au comble de la gloire ; que la splendeur de son Trône soit éternelle & éclate comme le Soleil ; que son Domaine s'étende d'une Mer à l'autre jusqu'aux extrémités de la Terre ; qu'au digne Prince dans lequel nous avons le bonheur de voir renaître votre Auguste Sang , le Seigneur établisse une Maison fidelle comme il a fait à David son Serviteur , & qu'il contracte avec lui , comme avec ce Saint Roi , une Alliance de Vie & de Paix. AMEN.*

La Harangue finie , le grand Chantre a entonné des Cantiques & des Prières en Hébreu , pour la prospérité & conservation de S. M. ils ont été chantés en Musique à la mode des Juifs , dans laquelle les Symphonistes & les Trompettes se faisoient entendre de tems à autre.

La Musique finie , cette Cavalcade est sortie de la Cour du Château dans le même ordre qu'elle y étoit entrée , en défilant au-dessous des Fenêtres où étoit le Roi , qui parût avoir pris plaisir à les voir.

Ces Juifs pour retourner à leur Quartier , passèrent par le petit Saulcy , & défilèrent devant L. A. S. Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty , qui étoient sur la Galerie de la nouvelle Intendance.

Le Roi dîna ensuite à son petit Couvert , & permit quelques heures après , que Madame de Faure du Vigean , Abbessé de Saint Pierre , & Madame de Druy , Abbessé de Sainte Marie , & Mesdames les Chanoinesses de ces deux Abbayes , lui fussent présentées ; M. le Duc de Fleury , premier Gentilhomme de la Chambre , en fit la Cérémonie , & en les nommant suivant leur rang , S. M. leur accorda le Salut ordinaire en pareil cas sur la Joie gauche , après quoi M. le Duc de Fleury les reconduisit jusqu'à l'Antichambre.

Sur le soir le Roi étant monté à cheval avec les Seigneurs de sa Cour , S. M. se rendit à la Porte des Allemands , où elle trouva les Compagnies des Cadets , bordant la Haye sur deux lignes à l'extrémité des Glacis ; étant ensuite montée sur les Remparts du Fort de Belle Croix , elle en examina tous les Ouvrages sur les indications de M. le Maréchal Duc de Belleisle , & rentra dans la Ville par la Porte de Sainte Barbe , dont les Glacis furent encore bordez par les Compagnies des Cadets , passa par le Retranchement de Guise & par la Rue des Juifs , qu'elle trouva illuminée comme il a été dit ci-devant , & bordée

des deux côtez de ceux qui avoient composé la Cavalcade du même jour. Les Chefs & les plus Riches d'entr'eux , terminèrent cette Fête par des Tables ouvertes à tous les Passans, qu'ils invitoient d'entrer dans leurs Maisons pour y prendre des Rafrâichissemens, ce qui a duré pendant toute la nuit que l'Illumination a été réitérée, & elle surpassoit celle des nuits précédentes.

M. de Schmettau envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, étant arrivé le même jour après les Portes fermées, fut descendre & loger chez Mr. de Rochecolombe, & eut audience de S. M. le lendemain matin 7. Août, après avoir été présenté par M. de Verneüil, Introduceur des Ambassadeurs.

Madame de Chavigny, Abbessé de Clairvaux, suivie des Dames de son Abbaye, ayant été présentée au Roi vers les cinq heures après midi, M. le Duc de Fleury premier Gentilhomme de la Chambre en fit la Cérémonie, en les nommant suivant leur rang, S. M. leur accorda le Salut ordinaire en pareil cas sur la Joüe gauche.

Le Roi monta ensuite à cheval avec les Seigneurs de sa Cour, & après avoir passé le nouveau Régiment Hussard de Rougrave en revûe sur l'Esplanade, S. M. se rendit sur la Place de Coislin, où elle parut contente des somptueux Edifices qui en font le contour, & qui forment les Cazernes & Pavillons, que la Ville & ses Habitans doivent aux bontez & à la munificence de feu M. de Coislin, Duc & Pair de France, Evêque de Metz. Ces Cazernes ont été construites à ses frais en 1727. & 1730. pour le soulagement du Peuple, & elles sont fermées aux quatre coins par des grandes Portes de fer doré, & Grillages magnifiques pour contenir le Soldat pendant la nuit.

S. M. alla visiter ensuite la nouvelle Fondrie près la Porte St. Thielbault, sortit par cette Porte, s'arrêta sur la hauteur du Champ-à-Pannes, où M. le Maréchal Duc de Belleisle fit voir à S. M. les Fortifications faites dans cette partie, & indiqua celles qui sont à faire, tant pour augmenter leur force du côté de la Citadelle, que pour former l'inondation de la Seille; & après être rentrée par la Citadelle au bruit du Canon, elle s'est rendue au Château.

Les Retranchemens des Vallées de Sture & de Château-Dauphin, ayant été forcez par l'Armée du Roi, commandée par M. le Prince de Conty, & les Troupes du Roi de Sardaigne qui les défendoient, ayant été défaites, M. l'Evêque de Metz en conséquence de la Lettre de Cachet dattée de Reims du 31. Juillet, pour faire chanter le *Te Deum* en action de graces,

en

en fixa le Jour au 8. ; il fut chanté avec les solennitez ordinaires ; mais quelque disposée que fût S. M. d'y assister , elle en fut empêchée par un grand mal de tête accompagné de Fièvre , qui lui avoit fait passer une mauvaise nuit ; en sorte que dès ce jour la joye générale commença à se convertir en tristesse : l'on fit seulement mettre le feu à la Pile de Fagots , & illuminer la Ville comme les jours précédens , sans Feu d'Artifice , bruit de Canon ni de Mousquetterie.

Le lendemain 9. & les jours suivans , jusques & compris le 12. le mal de tête & l'ardeur de la fièvre ayant résisté aux Saignées & aux Remèdes , dont on avoit espéré du soulagement , l'on commença à craindre que S. M. étant considérablement affoiblie , les suites n'en devinssent plus dangereuses ; ce qu'ayant reconnuë , elle se disposa elle-même à recourir aux Secours Divins.

Pendant la nuit du 13. au 14. l'accès de fièvre étant survenu avec des redoublemens & des maux de tête encore plus vifs que les précédens , S. M. après avoir été saignée , & étant un peu plus tranquille se confessa , & elle demanda ensuite le Sacré Viatique , qui fut apporté par le Sr. Dupuy , Curé de la Paroisse St. Victor , précédé & suivi des Princes du Sang ; Grands Officiers de la Couronne , des Seigneurs de la Cour & des Officiers de Service portant des Flambeaux & des Cierges , M. le Duc de Fitzjames , Evêque de Soissons , premier Aumônier , reçût le St. Ciboire à la Porte du Château , le porta dans la Chambre du Roi , & ayant fait une Exhortation à S. M. elle y répondit d'une manière à prouver qu'étant pénétrée des Vérités Chrétiennes , elle n'avoit rien plus à cœur que d'en pratiquer les vertus ; elle reçût ensuite le Sacré Viatique avec la piété la plus édifiante.

Quelque grande que fût la consternation dans toute la Ville , depuis le commencement de la Maladie du Roi jusqu'à ce jour , elle devint si accablante , qu'on ne peut en donner qu'une idée imparfaite ; les Avenües du Château qui dès les premier jours étoient difficiles par la foule des Peuples , devinrent inaccessibles ; on les voyoit en larmes se regarder les uns les autres sans pouvoir se rien dire , entrer dans les Eglises où Mr. l'Evêque avoit ordonné des Prieres & l'Exposition du St. Sacrement , se prosterner aux pieds des Autels , pour fléchir la miséricorde de Dieu , & implorer ses bontez pour la conservation des jours d'un Roi si cher à son Royaume.

L'on fit partir successivement dans le même jour deux Couriers , pour informer la Reine des progrès de la Maladie du Roi , & que S. M. désiroit la voir.

La situation du Roi devenuë plus fâcheuse le lendemain & pendant la nuit suivante , S. M. reçût l'Extrême-Onction en connoissance le 15. à 5. heures du matin avec la plus grande résignation , ce qui de l'état cruel dans lequel on étoit depuis deux jours , jetta tout le monde dans l'abattement , sur tout pendant la matinée que rien ne transpiroit de la Chambre du Roi , qu'on voyoit une douleur excessive peinte sur les visages des Princes du Sang , des Grands Officiers de la Couronne , & des Médecins & Chirurgiens qui passoient & repassoient dans la Cour du Château sans rien dire ; & enfin sur l'Ordre qui fut donné pendant quelques heures de ne laisser sortir personne de la Ville ; c'en étoit trop pour ne pas se persuader que c'étoit fait des jours précieux de S. M. cependant l'on fut agréablement surpris d'apprendre quelques momens avant midy , que les Remedes qui n'avoient pas operé selon le desir des Médecins , commençoient à faire leur effet.

Cette nouvelle gracieuse répanduë sur le champ dans toute la Ville , excita de nouveau la ferveur du Peuple , il redoubla ses Prières & ses Aumônes , & il n'y eut pas jusqu'aux Juifs qui envoyèrent de l'argent dans les Communautés Religieuses pour faire prier Dieu pour la conservation du Roi.

L'on fut encore plus satisfait quelques momens après que le Sieur de Moncharvaux , ancien Chirurgien du Régiment d'Alsace , après avoir été introduit dans la Chambre du Roi , & l'avoir bien examiné , assûra qu'il avoit tout à esperer de la situation de S. M. d'autant que les Remedes opéroient les plus heureux effets qu'on pouvoit souhaiter.

La Maladie du Roi fut cause que Mrs. du Parlement assisterent à la Procession du Vœu de Louïs XIII. en Robes noires au lieu de rouges , ainsi que tous les autres Corps & Compagnies ; cette Procession ne se fit que dans l'intérieur de l'Eglise , au lieu du Tour ordinaire , sans aucun son de Cloche. L'on dit ensuite les Prières pour le Roi , pendant lesquelles on voyoit dans le nombre prodigieux des Assistans une componction & un attendrissement de cœur qui marquoit la sincerité des Vœux de chacun.

L'on commença le Dimanche 16. d'esperer de ce premier succès des Remedes , qu'avec le bon tempéramment de S. M. & ses dispositions à se laisser gouverner , on la tireroit dans peu du danger qu'elle venoit de courir ; cette esperance se fortifia pendant le reste du jour par la diminution de la fièvre & du mal de tête.

La nouvelle de la situation du Roi portée par tout , attira à

Metz les Princes & Princesses , des Cardinaux , & quantité de Seigneurs , Ministres , Ambassadeurs & Envoyez des Cours Etrangères.

M. le Duc de Penthievre & Madame la Comtesse de Toulouse furent des premiers , ils y arriverent le même jour 16. au soir , ils furent logez dans la Maison d'Hospice de l'Abbaye de Châtillon.

L'on fut surpris le lendemain 17. sur les trois heures après midy , de voir arriver M. le Dauphin avec M. le Duc de Châtillon son Gouverneur , M. le Comte du Muy Sous-Gouverneur , M. l'Evêque de Mirepoix son Précepteur , & très-peu de suite. Le desir dont il étoit agité , l'emporta sur les risques qui pouvoient se rencontrer sur la Route de Verdun , & sur les Ordres qui avoient été donnez : Il fit tant de diligence qu'il dévança de beaucoup la Reine , qui venoit par la Route de Bar , & qui n'arriva qu'un peu avant minuit ; M. le Dauphin fut descendre à la Maison Abbatiale de Saint Arnould , & la Reine dans l'Appartement du Château au rez de Chaussée , qui prend jour sur la Terrasse & sur le Jardin du Château ; la Reine eut la satisfaction de voir le Roi pendant quelques momens ; mais elle ne fut point accordée à M. le Dauphin , dans la crainte qu'il n'y eût de la malignité dans la Fièvre du Roi.

M. le Bailly de Froulay , Ambassadeur de Malte , qui étoit arrivé le 12. fut loger chez M. le President Muzac , & eut l'honneur le 18. de saluer la Reine & M. le Dauphin.

Le Prince d'Ardore , Ambassadeur de Naples , M. Doria , Envoyé de Genes , & M. Durini , Nonce du Pape , étant arrivez le même jour 18. le premier fut loger chez M. Hillaire . Echevin de l'Hôtel de Ville , le second chez M. d'Araincourt , Procureur du Roi du Bureau des Finances , & le troisième chez M. de Pierreville , Ruë de la Haye.

La Reine entendit la Messe dans la Chambre du Roy , & se rendit sur le soir avec M. le Dauphin avec leurs Gardes & Suite ordinaire à l'Eglise Cathédrale ; ils assisterent aux Prières publiques , & reçurent la Bénédiction : Les Cérémonies de leur Entrée & Sortie de cette Eglise furent les mêmes que celles qui ont été observées pour le Roi , à la différence que M. l'Evêque & son Clergé n'étoient pas en Chapes , que le Bois de la vraie Croix ne fut pas présenté , qu'il n'y eut pas de Lampions , & que M. l'Evêque à cause de la présence du St. Sacrement ne reconduisit pas.

Le Prince del Campo Florido , Ambassadeur d'Espagne , &



M. de Chambrier , Plenipotentiaire du Roi de Prusse , arriverent le 19. le premier fut loger chez M. de Schlincourt Pere , Conseiller au Parlement , & le second dans la Maison de Madame Bertrand , Place St. Louis.

Mesdames de France extrêmement inquiettes de la Maladie du Roi , qui devoient suivant les Ordres donnez rester à Verdun , s'étant avancées jusqu'à Mars-la-Tour , en reçurent de S. M. dans ce Village de retourner à Verdun.

La Reine entendit le même jour 19. la Messe au Château , & n'en sortit que pour assister aux Prières publiques dans l'Eglise de Saint Arnould ; Les Religieux en Chape avec la Croix & l'Eau benite , vinrent la recevoir à la Porte , lui presenter de l'Eau benite , la conduisirent au Chœur , & la précédèrent à sa sortie.

Quoique la situation du Roi depuis le 15. époque des plus grandes allarmes , eut parû prendre le dessus , & s'améliorer successivement , les Medecins ne crurent pas pour satisfaire au desir des Peuples , pouvoir les assurer avant le 20. d'une Convalescence certaine , mais elle fut confirmée par le Compliment de M. Dumoulin , fameux Medecin de Paris , qui dit à S. M. qu'il étoit heureux de n'être venu à Metz que pour l'assurer qu'elle n'auroit pas besoin de lui , & c'est ce qui déterminâ M. le Duc d'Orléans qui étoit arrivé la veille , de retourner promptement à Paris y tranquiliser les Peuples , & les assurer que S. M. étoit hors de danger. Cette heureuse nouvelle fut portée à l'Armée par Mrs. les six Aydes de Camp du Roi , qui partirent en poste la nuit suivante.

Les empressements de M. le Dauphin pour entrer dans la Chambre du Roi , & ceux de Mesdames de France de se rendre à Metz , ayant scû fléchir & faire révoquer les Ordres qui avoient été donnez , M. le Dauphin eut la permission de voir le Roi pendant un instant ; & Mesdames de France après être descenduës dans la Maison de M. le President Jobal , qui leur étoit destinée , eurent la même satisfaction.

M. de Bernstorff , Envoyé de Dannemarck , & M. le Comte de Loffe , Envoyé du Roi de Pologne , Electeur de Saxe , étant arrivez le 21. le premier fut loger chez M. d'Ancerville , President au Presidial , & le second chez M. Dulac de Montreau.

Mademoiselle vint descendre le même jour dans la Maison des Sieurs Paul , Entrepreneurs des Fortifications.

Madame la Duchesse de Luines ayant présenté à la Reine Mesdames les Abbeses & Chanoinesses de St. Pierre & de Ste. Marie



Marie , elles eurent l'honneur de saluer S. M. & de lui baiser le bas de la Robe : Elles ont ensuite été présentées à M. le Dauphin , qui suivant l'usage leur a donné le salut sur la Jouë gauche , & de là elles ont pareillement été présentées à Mesdames de France , & leur ont baisé le bas de la Robe.

Le 22. Mrs. les Ambassadeurs ayant désiré de féliciter S. M. sur sa Convalescence , M. de Verneüil , Introduceur , eut ordre de les faire entrer sur le soir , & le Roi étant sur son Lit , reçut leurs Complimens ; ils allerent ensuite en marquer leur joye à la Reine , à M. le Dauphin & à Mesdames de France.

Le 23. M. le Comte de Wacktendonck , Grand Chambellan de l'Electeur Palatin , eut audience de S. M.

Les Dames de l'Abbaye de Clairvaux , Madame l'Abbesse à leur tête , ayant été présentées à la Reine par Madame la Duchesse de Luynes , elles eurent l'honneur de baiser le bas de la Robe de S. M. Elles allerent ensuite rendre leurs devoirs à M. le Dauphin , qui les honora du Salut sur la jouë gauche ; & le lendemain elles furent présentées à Mesdames de France , dont elles baisèrent pareillement le bas de la Robe.

La Reine alla ce même jour 23. entendre les Vêpres à l'Eglise de l'Abbaye Royale de Sainte Glossinde dans le Chœur interieur des Dames ; & après avoir visité la Maison , Madame Hottmann Abbesse , présenta une Collation à S. M. & la supplia de permettre que les Dames de son Abbaye eussent l'honneur de luy baiser le bas de la Robe , ce qui fut accordé , en les nommant les unes après les autres.

M. le Comte de Spada , Envoyé de la Cour de Commercy , fut introduit dans la Chambre du Roi le 24. & complimenta S. M. sur sa Convalescence de la part de S. A. R. Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine.

Le Parlement en Corps vint sur le midy en Robes rouges , Mrs. les Presidens en Fourrures , rendre ses respects à la Reine , & ensuite à M. le Dauphin sans Fourrures , avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées lorsque cette Cour fut rendre ses devoirs au Roi.

Le même jour sur le soir le Parlement fut aussi rendre ses respects à Mesdames de France , par Députés au nombre de quatre Presidens & vingt-six Conseillers en Robes noires.

Les Magistrats de l'Hôtel de Ville qui suivoient Mrs. du Parlement , eurent l'honneur de rendre de même leurs devoirs à la Reine , à M. le Dauphin & à Mesdames de France.

Le lendemain 25. Fête de St. Louis , le Roi fit célébrer la

Messe dans sa Chambre de grand matin , & communia par les mains de M. l'Evêque de Soissons , son Premier Aumônier.

M. Gaubier, Ecuyer, Valet de Chambre du Roi , présenta pour Bouquet à S. M. la Pièce en Vers, qui suit.

**Q**UEL prodige nouveau vient étonner mes yeux ?  
 Est-ce un foudre échapé de la voute des Cieux ?  
 Qui part , vole , ébloüit & porte le ravage  
 Sur tout ce qui voudroit l'arrêter au passage ?  
 C'est un Héros fameux , Protecteur de nos Loix ,  
 Le Pere de son Peuple & l'exemple des Rois.  
 Tout tremble devant lui , son courage invincible  
 Porte l'effroi par tout , & rend son Nom terrible.  
 Je vois de toutes parts des Ennemis vaincus ,  
 Des Remparts renversez , des Monstres abbattus ,  
 Son Bras victorieux & conduit par la gloire ,  
 Semble avoir à sa suite enchaîné la Victoire.  
 A ces Exploits fameux , à ces faits inouis ,  
 Aux coups qu'il a porté , je reconnois LOUIS.  
 Ce Prince vertueux , moderé dans la Guerre ,  
 Sçait arrêter le cours d'une ardeur téméraire.  
 Des Peuples qu'il soumet , il ne veut que le cœur ;  
 Il se conduit en Pere , & non pas en Vainqueur ;  
 Mais tandis qu'on n'entend que des cris d'âlegresse ,  
 Le plus affreux malheur nous remplit de tristesse.  
 Ce ROT , qui nous chérit , l'amour de ses Sujets ;  
 Voit arrêter le cours de ses plus beaux Projets ;  
 Un poison dangereux se glisse dans ses veines ,  
 Et luy fait ressentir les plus cruelles peines.  
 Tous ses sens sont troublez , par la fièvre agités ;  
 Vers luy la Mort s'avance à pas précipités.  
 Nous eussions vû bien-tôt par des destins contraires ,  
 Changer nos feux de joye en flambeaux funéraires ,  
 Mais par les plus grands maux bien loin d'être abbatus ,  
 C'est alors que l'on voit triompher sa vertu.  
 Des plus vives douleurs sentant la violence ,  
 Il souffre sans se plaindre & sans impatience.  
 Dans les Temples Sacrés le Peuple consterné ,  
 Aux pieds de l'Immortel en foule prosterné ,  
 Embrassoit les Autels , les arrosoit de larmes ,  
 Et conjuroit le Ciel de calmer ses allarmes.  
 Grand Dieu , s'écrioit-il , dans ce jour de colere ;

Ne frappez que sur nous , épargnez notre Pere ,  
Rendez-nous ce Héros , le plus juste des Rois . . . .  
Les soupirs , les sanglots entrecourent leurs voix .  
Ils implorent un Dieu qui frappe & qui pardonne ,  
L'Eternel les entend , & du haut de son Trône ,  
Il daigne être sensible & répondre à leurs vœux ,  
Un jour serain succède à ces jours malheureux .

Tel un foible Vaisseau tourmenté par l'orage ,  
Par l'art du seul Pilote évite le naufrage ,  
Si , les flots agités d'un vent impetueux ,  
Une vague le couvre & le cache à nos yeux ,  
De la Mer en courroux nous nous croyons la proie ,  
Mais dès qu'il reparoît , nous recouvrons la joye ;  
De même un doux espoir renaît dans notre cœur ,  
Le Salut de LOUIS , fait seul notre bonheur .

Graud Dieu qui nous conserve une Tête si chere ,  
Du haut des Cieux , Seigneur , écoute ma priere ,  
Dans le cœur de LOUIS conserve ton esprit ,  
Qu'il suive exactement ce que ta Loy prescrit :  
À ta Religion il fut toujours fidèle ,  
De son Auguste Fils il sera le modèle ,  
Qu'il apprenne à ce Fils que le devoir des Rois  
Est de punir le crime & protéger les Loix ;  
Et qu'un LOUIS doit être un foudre dans la Guerre ,  
Dans la Paix , le bonheur & l'amour de la Terre .

La Reine informée qu'il y avoit le même jour Sermon & Bénédiction dans l'Eglise des PP. Jesuites , y assista avec M. le Dauphin & Mesdames de France ; M. l'Abbé Jossët , Chanoine de la Cathédrale , y prononça le Panegyrique de St. Louis , & le finit en adressant à la Reine le Compliment qui suit .

**Q**U'il est consolant , MADAME , pour un Ministre du Dieu vivant , d'annoncer de telles verités , lorsqu'elles sont appuyées de l'exemple & de la conduite d'une aussi grande Reine que VOTRE MAJESTÉ . Depuis long-tems , MADAME , admirateur secret des Vertus dont le Tout-Puissant Vous a ornée , & des graces dont il Vous a comblée : Aujourd'huy je saisis avec ardeur l'occasion que m'offre la Providence de rendre des hommages publics à la Pieté & à la Religion de VOTRE MAJESTÉ . Pieté sincere , sans faste , sans ostentation , qui peu curieuse de mériter l'approbation des hommes , ne cherche qu'à plaire à son Dieu ; Pieté enfin qui ne s'est jamais démentie .

*Mais si VOTRE MAJESTÉ fait tout pour la Religion, rapporte tout à la Religion, a toujours devant les yeux les grands objets de la Religion, aussi que n'a point fait pour VOTRE MAJESTÉ, la Religion.*

*Assise sur le plus beau Trône de l'Univers, Mere d'un Auguste Prince, digne Héritier de la Couronne, & qui répondant à son excellente éducation dès ses plus tendres années, est vivement persuadé que le bonheur des Peuples doit faire la principale occupation des Rois; Environnée de Princesses, votre plus douce consolation, & qui doivent un jour remplir les plus illustres destinées: Enfin, comblée des faveurs célestes, VOTRE MAJESTÉ vient de recevoir la plus signalée de toutes, puisque la Religion vient de lui rendre le ROY. Oüy, la Religion: car qui pourroit méconnoître icy le Doigt de Dieu, & sa miséricorde attentive sur le plus grand & le meilleur de tous les Princes?*

*Grand Dieu, ne nous exposez plus à de pareilles allarmes! notre amour pour notre ROY est assez éprouvé. Que de soupirs, que de pleurs, que de sanglots, que de vœux, que de prières! falloit-il? disions-nous fondant en larmes; falloit-il qu'il ne vînt dans l'enceinte de ces Murailles que pour exciter davantage nos regrets, que pour nous faire sentir plus vivement notre perte? Le Bon Roi! Le Grand Roi! de l'extrémité du Royaume il voloit à notre secours, il venoit défendre ces Frontieres des ravages de l'Ennemi, son amour pour nous lui faisoit mépriser tous les dangers de la Guerre, toutes les intemperies de l'air, toutes les fatigues des voyages les plus longs & les plus précipités. Ah! faut-il que nous ayons à nous reprocher sa mort, tandis que pour lui nous voudrions donner mille vies; ainsi parlions-nous dans l'amertume de notre douleur.*

*Non, jamais Prince ne fut plus sincèrement regretté, plus amèrement pleuré, plus ardemment demandé; & si l'Histoire lui donne un jour quelque Titre: Quel Titre mieux mérité, plus justement acquis, & qui fasse plus d'honneur à un Roi, que celui de LOUIS LE BIEN AIME?*

*Enfin, O mon Dieu! nos larmes vous ont flechi, nos prières vous ont désarmé: le ROY ressuscite. . . . Ah! qu'il vive, qu'il vive, ce Prince, l'amour & les délices de son Peuple, sa consolation, son esperance, tout son bonheur! qu'il vive pour la Gloire de votre Nom, l'honneur de votre Religion, la preuve de votre miséricorde! Qu'il vive, & tous nos vœux seront remplis! Qu'il vive! & qu'après avoir regné long-tems, glorieusement, saintement sur la terre, il regne encore dans le Ciel, où la même Couronne nous attend, & que je vous souhaite, &c.*

M. le Cardinal de Tencin fut descendre sur le soir dans la Maison Canoniale de M. Rollin, Ruë des Clercs.

La Reine fut entendre la Messè le lendemain 26. en l'Eglise des PP. Jacobins, où elle fut reçûë avec les Cérémonies ordinaires.

Le 27. M. le Dauphin alla visiter les Fortifications & Magazins de la Ville neuve.

M. le Comte de Charolois étant arrivé le 28. à deux ou trois heures après minuit, fut loger chez M. Chastel de Villemont, Trésorier Provincial de l'Extraordinaire des Guerres.

M. le Duc de Chartres partit le même jour pour l'Armée d'Alsace, & le Roi de Pologne Duc de Lorraine vint dîner à la Citadelle chez M. le Maréchal Duc de Belleisle, où la Reine & Mesdames de France furent l'embrasser. Le Roi de Pologne vint ensuite voir le Roi & M. le Dauphin, & alla coucher à Frescaty, Maison de Plaisance appartenante à Mr. l'Evêque de Metz, distante d'une petite lieuë de cette Ville.

Le lendemain 29. le Roi de Pologne vint encore dîner chez M. le Maréchal Duc de Belleisle, voir le Roi, la Reine, M. le Dauphin & Mesdames de France; & étant retourné de bonne heure à Frescaty, Mesdames de France s'y rendirent, & firent compagnie à S. M. pendant quelques heures.

M. le Comte de Clermont partit avant le jour pour l'Armée d'Alsace.

M. le Dauphin alla le matin se promener au Fort de belle Croix, & l'après-dîné au Jardin du Château.

M. le Cardinal de Rohan étant arrivé le même jour au soir, fut loger à la Princerie, Hôtel du premier Dignitaire de la Cathédrale.

La Reine assista le 30. à la Messè de St. Victor la Paroisse.

M. le Dauphin & Mesdames de France se promenerent sur le soir pendant quelque tems avec leur Cour au Jardin du Château.

La Reine alla le même jour à Vêpres & à la Bénédiction à l'Abbaye de Ste. Marie, S. M. y fut reçûë par Madame de Druy, Abbessè, à la tête de son Chapitre & de ses Chanoines, avec la Croix & l'Eau benite, & entra ensuite dans l'Appartement de Madame l'Abbessè, où S. M. resta près d'une heure, reçût la Collation, & fut servie par Madame l'Abbessè & Mesdames les Chanoinesses.

M. le Cardinal d'Auvergne & M. Orry, Contrôleur Général, vinrent descendre, le premier dans la Maison du Sieur l'Huillier, Capitaine Bourgeois de la Compagnie de St. Marcel, & le second à l'Evêché.

Le 31. la Reine alla entendre la Messè à l'Abbaye de St. Vincent,

S. M. y fut reçûe comme elle l'avoit été à l'Abbaye de St. Arnould.

Le tems s'étant adouci le même jour , & ayant permis que le Roi prît l'air , S. M. parut de moment à autre aux fenêtres de sa Chambre après-midi.

Mesdames les Duchesses de Modene , de Chartres , & Princesse de Conty , furent à la Comedie.

M. le Ministre de Suède , étant arrivé le premier Septembre , fut loger dans la Maison de M. Vassart , Conseiller au Parlement.

La Reine fut entendre la Messe un peu avant midi dans le Chœur interieur des Religieuses de l'*Ave Maria* , dites Soeurs-Collettes ; S. M. informée de l'austerité de la vie de ces Saintes Filles , voulut voir toute leur Maison , & commença par leur Dortoir , gouta de leur pain dans le Réfectoir , & de leurs Légumes dans la Cuisine ; passa ensuite à la Salle des Novices , que S. M. felicita sur le bonheur de leur Vocation , en souhaitant d'être à leur place ; de là à l'Infirmierie , où étoit une Religieuse bien malade , à laquelle la Reine eut la bonté de faire une exhortation des plus tendres , pour l'engager de supporter ses maux avec patience , & à perseverer dans l'amour de son Etat ; S. M. voulut voir encore leurs Instrumens de Penitence , qui consistent en Disciplines de fer , Cilices & Haires , dont Elle fut extrêmement édifiée , & trouva qu'il y avoit en tout trop de dureté dans leur Regle , principalement d'être obligées de marcher toujours nuds-pieds , sans sandales , même pendant l'hiver.

Mr. l'Evêque de Metz ayant reçu le même jour 31. Août une Lettre de Cachet du 29. précédent pour faire chanter le *Te Deum* , en action de graces de la Convalescence du Roi , au jour & à l'heure qui seroient reglez de la part de S. M. par le Grand Maître , ou le Maître des Cérémonies , le jour fut fixé au 3. Septembre suivant.

Le même jour 31. Août les Mousquetaires Noirs logés à Monbigny , Village distant de Metz d'un quart de lieuë , étant impatiens de marquer leur joye sur le retour de la santé du Roi , firent des premiers à la faire éclater , en donnant une Fête qui fut annoncée par des décharges de quantité de Boëttes & de petits Canons , & ne cessèrent pas de tirer depuis 4. heures du soir jusqu'à l'aube du jour du lendemain. M. le Marquis de Creil , pour secondier leur intention , fut charmé de leur abandonner sa Maison de Plaisance audit Lieu ; ils en firent illuminer les faces par un grand nombre de Lampions , & éclairer l'extrémité du Jardin qui s'étend sur la Riviere de Mozelle , de plusieurs Pyramides pareille-

ment garnies de Lampions & de Pots à feu ; le tout formoit un spectacle gracieux en vûë du Jardin du Château & de tous les Villages du Côteau de la Moselle. Mademoiselle , M. le Duc de Penthièvre , Madame la Comtesse de Toulouse & quantité de Seigneurs & Dames attirez par le bruit continuel des Boëttes & des petits Canons , voulurent voir cette Fête ; il y eut plus de quatre-vingt Couverts sur plusieurs Tables , grande chere , & Simphonie qui ne cessa qu'au point du jour suivant.

M. Desgranges, Maître des Cérémonies, s'étant rendu le deuxième Septembre au Parlement , & l'ayant invité d'assister au *Te Deum* qui devoit être chanté le lendemain, il fut ordonné sur le Requisitoire de M. le Procureur Général , que pendant ledit jour les Boutiques seroient fermées.

Ce *Te Deum* fut annoncé le lendemain à neuf heures du matin & à midi par le son de la Cloche de Mutte ; & de toutes celles de la Ville ; les Régimens qui composoient la Garnison , prirent les Armes sur les 4. heures du soir , & bordèrent les Ruës depuis le Château jusqu'à la Place St. Jacques , & les Cadets Rouges & Bleus depuis ladite Place jusqu'à la Cathédrale.

Un Détachement des Gardes du Corps s'étoit emparé de la Cathédrale dès les deux heures après midi , & en fit fermer toutes les Portes , à l'exception de celle du côté de la Place d'Armes , & M. Desgranges, Maître des Cérémonies, avoit dès la veille disposé dans le Chœur les Places destinées pour la Reine , M. le Dauphin, Mesdames de France , les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour , & pour chacun des Corps & Compagnies qui devoient assister à ce *Te Deum*.

Celles du Bailliage & de l'Hôtel de Ville occuperent les bas Stalles , & une Banquette au-dessous qui leur étoient destinez.

Le Parlement fut placé des deux côtez dans le nombre des Stalles supérieurs qui leur sont ordinairement réservés , lesquels n'étant pas suffisans pour ce jour , l'on ajoûta de Banquettes pour doubler les Rangs ; M. le Procureur Général & M. l'Avocat Général occuperent les deux premiers Stalles bas de la droite au-dessous de Mrs. les Presidens ; le Greffier en Chef, le Premier Huissier & les Clercs d'Audience étoient placez ensuite ; & au-dessous de M. le Procureur Général étoient ses Substituts assis sur une Banquette.

Mrs. les Presidens & Trésoriers de France au Bureau des Finances occuperent à la gauche les bas Stalles , & une Banquette au-dessous de l'Escalier du Sanctuaire.

Mrs. les Chanoines de la Cathédrale occuperent le surplus de leurs Stalles , & Mrs. les Chanoines de St. Sauveur & de St. Thie-



bauld , & Mrs. les Curez de la Ville étoient placez dans le surplus des Stalles inferieurs.

Les Dames de condition de la Ville & de la Province occuperent plusieurs Rangs de Banquettes que M. Desgranges , Maître des Cérémonies , leur avoit fait préparer à la gauche du Sanctuaire , depuis l'Autel du Trésor jusqu'aux Stalles des Chanoines.

M. le Comte de Charolois , M. le Duc de Bouillon & autres Seigneurs de la Cour , Mrs. les Ministres , plusieurs Officiers Généraux , Mr. de Rochecolombe , Lieutenant pour le Roi , Commandant de la Ville , M. le Marquis de Creil , Conseiller d'Etat , M. de Beaupré , Intendant de Champagne , & autres Personnes de distinction furent se placer sur des Banquettes de la droite , depuis l'Autel du Trésor jusqu'à l'Estrade de Mr. l'Evêque , & sur le premier Rang des Banquettes de la gauche.

L'un des côtez du Jubé fut occupé par M. le Duc de Penthièvre , Madame la Comtesse de Toulouse & leur suite ; l'autre par quantité de Dames de la Ville & des Villes voisines , & le milieu par la Musique , les Timballes & les Trompettes de la Maison du Roi.

Les Cierges de la grande Couronne d'Argent doré furent allumez à l'ordinaire.

Le Trésor qui renferme quantité de Croix , de Reliques & d'Urnes d'Or & d'Argent , enrichies de Pierres précieuses , étoit ouvert & illuminé avec son Autel d'une quantité prodigieuse de Cierges & de Bougies placez dans un ordre admirable.

Le Maître-Autel fut orné de la grande Croix , des six grands Chandeliers , & du Devant d'Autel d'Argent , & de plusieurs Girandoles garnies de Bougies.

Le Day magnifique que Messieurs les Chanoines de la Cathédrale ont fait faire depuis peu , étoit suspendu au-dessus du Fauteuil destiné pour la Reine ; Ce Fauteuil & le Prié-Dieu étoient placez au milieu du Sanctuaire ; le Prié-Dieu étoit couvert d'un grand Tapis de Velours cramoisy.

M. le Nonce & Mrs. les Ambassadeurs furent placez à la gauche , à une certaine distance du Fauteuil de la Reine.

Les trois Plians de Damas cramoisy destinez pour M. le Dauphin & pour Mesdames de France , étoient aux deux côtez un peu en arriere du Fauteuil de la Reine ; quantité de Placets étoient aussi un peu en arriere de l'alignement desdits Plians pour les Princesses du Sang , pour les Dames du Palais , & pour les Grands Officiers de la Couronne.

Mesdames de France & M. le Dauphin arriverent successivement dans



dans le Choeur de la Cathédrale vers les cinq heures un quart ; la Reine s'y rendit immédiatement après , précédée par M. l'Evêque , en Mitre & Chape , le Bâton Pastoral à la main , qui étoit venu la recevoir à la tête du Clergé à la Porte de l'Eglise ; S. M. étoit suivie de Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty , de Mademoiselle , de Madame la Duchesse de Modene , des Dames du Palais & autres , qui occuperent lesdits Placets suivant leur Rang.

Mrs. les Cardinaux d'Auvergne & de Tencin , & M. de Tavannes , Archevêque de Rouen , Grand Aumônier de la Reine , qui avoient précédé S. M. étoient placez sur une Banquette à la gauche de son Prié-Dieu.

Mrs. de la Farre & de Raigecourt , Aumôniers du Roy , & M. de Fleury , Aumônier de la Reine , étoient debout à côté des Prié-Dieu & Fauteuil de S. M.

Mr. l'Evêque de Metz avec ses quatre Archidiacres tous en Chapes , après s'être agenouillé devant l'Autel , & avoir salué la Reine , fut se placer sur une Estrade couverte d'un Tapis , & entonna le *Te Deum* , qui fut chanté par les Musiciens de la Cathédrale ; la Musique fut entremêlée de Fanfares , de Trompettes & de Timballes , de Hautbois & de Bassons.

Le *Te Deum* fini , l'on chanta les Prières pour le Roi & pour la Paix ; après quoi la Reine , M. le Dauphin , Mesdames de France , les Princesses du Sang , les Dames du Palais , Mrs. les Cardinaux , M. le Nonce , Mrs. les Ambassadeurs , & tous les Seigneurs & Dames de la Cour sortirent de l'Eglise avec les mêmes Cérémonies , & dans le même ordre qu'ils y étoient entrez.

La Cloche de Mutte ne fut sonnée que lors de l'Entrée & de la Sortie de la Reine , de M. le Dauphin & de Mesdames de France.

Le Parlement sortit ensuite , & les autres Corps & Compagnies dans l'ordre ordinaire.

Le Magistrat fit à l'entrée de la nuit mettre le feu à la Pile de Fagots , qui avoit été placée sur l'Esplanade en vûe du Château ; l'Artifice qui étoit préparé pour ce jour , fut différé par Ordre du Roi.

La Cloche de Mutte sonna à trois reprises en volée , & M. le Maréchal Duc de Belleisle fit seulement faire trois Décharges des Canons , qui étoient placez sur les Remparts de la Ville , les plus éloignez du Château ; l'on ne tira point ceux de la Citadelle , à cause de la proximité , dont le bruit auroit pû incommoder S. M.

L'Arc de Triomphe de l'Esplanade fut illuminé avec plus d'éclat que les premières fois ; l'Illumination de la Courtine & des Bastions de la Citadelle parallèles au Château & audit Arc de Triomphe, fut augmenté d'un Cordon de Lampions sur toute son étendue, ce qui avec les Pyramides de Lampions, qu'avoient imaginées Mrs. les Officiers du Bataillon Royal Artillerie de Fontenay, de Garde au Château, qu'ils avoient fait placer au-devant de leurs Tentes, faisoit un effet qu'on ne pouvoit se lasser de voir.

Toutes les autres Illuminations de la Ville dont il a été parlé cy-devant, furent réitérées & augmentées, sur tout celles des façades du Château, des Avant-Cour & Arrière-Cour de l'Abbatial de St. Arnould, du contour de la Maison de M. le Président Jobal, que le Magistrat avoit pris soin de faire illuminer, avec celles des Hôtels où étoient logez L. A. S. Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, M. le Maréchal de Noailles & les Ministres. Mrs. les Ambassadeurs & Ministres Etrangers firent pareillement illuminer le devant des Maisons qu'ils occupoient, tant en Flambeaux de Cire blanche, Lampions, que Pots à feu, représentant des Portiques & des Pyramides.

Mrs. les Députés de la Ville de Paris ajoutèrent deux Fontaines de Vin à leur Illumination, qui étoit dans le même goût que celles cy-dessus.

M. le Maréchal Duc de Belleisle fit aussi réitérer l'Illumination en dedans & en dehors de son Logement à la Citadelle & de ses Avenues d'une infinité de Lampions & de Pots à feu. Les Pièces des Apartemens n'étoient pas suffisantes pour le nombre des Tables qu'il fit servir avec la plus grande propreté, & le goût le plus recherché aux Ambassadeurs, Ministres, Seigneurs de la Cour & autres Personnes de distinction, fut obligé d'en faire placer sous une grande Tente à la Turque, qui fut dressée dans le Jardin, & qui communiquoit heureusement aux Pièces de l'Apartment du rez de chaussée, ce qui formoit un coup d'œil des plus rares & des plus beaux.

M. de Rochecolombe, Commandant de cette Ville, fit ajouter aux premières Illuminations qu'il avoit fait faire lors de l'arrivée du Roi, un Cartouche au dessus de la principale entrée de sa Maison : Ce Cartouche considérable par sa grandeur & la beauté de sa peinture, étoit surmonté d'une Couronne Royale, bien dorée, avec leurs Tenans ordinaires ; des Trophées d'Armes bien peints & dorés, remplissoient les vuides des deux côtes de ce Cartouche ; le tout fut illuminé avec tant de proportion & de convenance, qu'on s'arrêtoit avec plaisir pour en admirer l'ordre.

Les Frontispices de toutes les Eglises , du Palais Episcopal , des Abbayes , des Hôtels , & les Façades du Palais , du Présidial , de l'Hôtel de Ville , de celui des Juges Consuls , de la Salle commune des Marchands Tanneurs , & de toutes les Maisons de la Ville , furent illuminez de même qu'ils l'avoient été pendant les premiers jours de l'arrivée du Roi , la plupart avec augmentation de Lampions , de gout & d'agrémens : Le Quartier des Juifs fut aussi augmenté de quantité d'Inscriptions de VIVE LA REINE , M. LE DAUPHIN & LA FAMILLE ROYALE.

La Ville de Metz ne fut jamais si brillante, l'on n'y vit jamais une affluence plus nombreuse de Peuples dans les Ruës & sur les Places pendant la nuit ; une allégresse générale plus marquée par des cris redoublez de VIVE LE ROY , & par des Tables bien garnies répandues dans les différens Quartiers , dans des Boutiques ouvertes ou sous des Portes Cochères ornées de Tapisseries & d'Illuminations , auxquelles les Passans étoient invitez de prendre place , & enfin une satisfaction si complète , succéder aux plus vives douleurs , dont les Bourgeois furent pénétrez pendant la Maladie du Roi.

Leurs démonstrations de joye furent si grandes , qu'elles méritèrent la curiosité de Mesdames de France , & des Seigneurs & Dames de la Cour , Mesdites Dames voulurent en être les témoins ; & après s'être fait conduire dans la plupart des Ruës jusqu'à celle des Juifs , en témoignèrent leur satisfaction.

Mais celle du Peuple & de tous les Corps & Compagnies , toute parfaite qu'elle ait paruë , n'étoit point encore remplie ; leurs empressemens à rendre solennellement à Dieu les actions de graces du bienfait qu'ils venoient d'en recevoir , en furent une premiere preuve , & le zèle qu'ils avoient de satisfaire à ce devoir à l'envie les uns des autres , en fut une seconde de la sincérité & de la solidité de leur attachement & de leur fidélité pour leur Souverain , qui ne s'est jamais démentie d'un instant depuis 1552. qu'ils ont eu le bonheur d'être soumis à la Couronne.

Les Officiers & Gardes du Corps du Roi firent dès le lendemain 4. Septembre , célébrer une Messe dans l'Eglise des PP. Récollets , & chanter ensuite un *Te Deum* en Plain-Chant , entremêlé de Fanfares , des Trompettes & Timbales de leur Corps : La Reine , M. le Dauphin & Mesdames de France y assistèrent avec les Seigneurs & Dames de la Cour.

Le même jour le Corps des Marchands de la Ville , le fit chanter en Musique par les Musiciens de la Cathédrale & les

Simphonistes de la Cour, en l'Eglise Parroissiale de St. Victor, & fit illuminer le soir le Portail des Juges Consuls, aux deux côtéz duquel il fit couler deux Fontaines de Vin, & distribuer des Aumônes; les Maisons de chacun d'eux furent aussi illuminées le même soir.

Le Corps des Marchands Tanneurs fit aussi chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Parroissiale de St. Simplicie, illuminer la Façade de leur Salle commune & celles de leurs Maisons, & fit pareillement couler une Fontaine de Vin au-devant de ladite Salle, & distribuer des Aumônes.

M. le Dauphin fut le même jour se promener à Frescaty.

M. le Maréchal de Noailles étant arrivé ledit jour, fut descendre au Château & saluer le Roi, & fut loger dans la Maison de Madame le Febvre, près la Paroisse St. Gengoulf.

Le Roi a commencé le 5. de permettre l'entrée aux heures de ses Repas.

Le même jour 5. les Officiers des Cadets bleus firent chanter le *Te Deum* en Musique, entremêlé de Fanfares, de Trompettes & Timballes dans l'Eglise des PP. Celestins: La Reine, M. le Dauphin & Mesdames de France avec leurs Cours, les Princes & Princesses, le Nonce & plusieurs Ambassadeurs y assisterent: Tout le chœur fut illuminé d'une infinité de Cierges & de Bougies.

Le lendemain 6. en conséquence du Mandement de Mr. l'Evêque, le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Paroisses & Eglises de la Ville, dont les Frontispices furent illuminez.

Le même jour les Religieux des quatre Abbayes de St. Arnould, St. Vincent, St. Clement & St. Symphorien, Ordre de St. Benoît, chanterent aussi le *Te Deum*, & firent de pareilles Illuminations que celles des Paroisses & autres Eglises, en ajoutant deux Fontaines de Vin au-devant de la principale Entrée du Couvent de St. Arnould.

M. le Baron Donop, Envoyé extraordinaire du Roi de Suède, en qualité de Landgrave de Hesse, vint ledit jour descendre chez M. Perolle, Place Ste. Croix.

Le lendemain 7. les Officiers & Chevaux-Legers firent chanter le *Te Deum* dans la même Eglise de St. Arnould: La Reine, M. le Dauphin & Mesdames de France, les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour y assisterent.

Les quatre Huissiers de la Chambre du Roi & les Officiers de la Garde-Robe, au lieu de faire chanter le *Te Deum*, firent habiller d'un Drap bleu trente-six pauvres petits Garçons de la Paroisse

Paroisse St. Victor, à chacun desquels ils firent donner Habit, Veste, Culotte, Bas, Souliers, Chapeau, & à chacun deux Chemises & deux Cravattes.

Les Officiers & Gendarmes firent en même tems chanter le *Te Deum* dans l'Eglise du Village de Longeville, où ils étoient logez, & firent des Aumônes.

Tous les Corps & Métiers de la Ville, sans aucun excepter, firent aussi pendant les jours suivans chanter le *Te Deum* dans différentes Eglises, qu'ils firent parfaitement illuminer en dedans & en dehors, & les devans de leurs Maisons : Et il n'y eut pas jusqu'aux Servantes des Bourgeois de la Paroisse St. Gorgon, qui n'ayent fait célébrer une Messe & chanter un *Te Deum*, & qui n'ayent fait tirer des Boëttes.

Le même jour 7. Septembre M. le Dauphin a été visiter l'Arcenal & les Magazins de la Citadelle, & sur la montre qu'on lui fit d'un Blé, qui y est déposé depuis l'an 1565 M. le Dauphin eut la curiosité d'en faire faire du Pain, & monta ensuite à cheval, sortit par la Porte du Secours, examina les Ouvrages de Fortifications, qui sont en projet entre cette Porte & celle de St. Thiebault, par laquelle il rentra dans la Ville, fut voir la nouvelle Fondrie, & se rendit ensuite au Château.

Le 8. Septembre, les Officiers & les Mousquetaires Gris, qui étoient logez au Village de Borny, distant de cette Ville d'une lieuë, y firent chanter le *Te Deum*, & donnerent une Fête dans le même goût que celle qu'avoient donné les Mousquetaires Noirs à Montigny, à l'exception des Illuminations que leur prudence les empêcha de faire, à cause des Granges qui étoient remplies des Biens de la Terre.

Le Roi informé qu'un grand nombre d'Etrangers des Villes voisines, & principalement de la Lorraine Allemande, s'étoient rendus à Metz pour voir S. M. à une Procession, à laquelle on les avoit assurez qu'elle assisteroit ce même jour, eut la complaisance de se montrer très-souvent aux fenêtres du Château.

Le 9. les Colonel, Capitaines & Officiers de la Milice Bourgeoise, firent aussi chanter un *Te Deum* dans l'Eglise de Saint Arnould, auquel assisterent la Reine, M. le Dauphin, Mesdames de France, Princes & Princesses, Cardinaux, Ambassadeurs, Seigneurs & Dames de la Cour : Ce *Te Deum* fut chanté par les Religieux, & les Autels & le Chœur parfaitement illuminez d'une quantité considerable de Cierges.

M. le Dauphin alla le 10. visiter la Ville & les Fortifications de Thionville, & revint sur le soir.

La Reine alla le même jour entendre la Messe à St. Pierre, S. M. fut reçûë à la Porte de l'Eglise par Madame de Faure du Vigean, Abbessè, à la Tête de son Chapitre & de ses Chanoines, avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées à l'Abbaye de Ste. Marie ; & après que le *Te Deum* fut chanté, la Reine voulut entrer dans l'Appartement de Madame l'Abbessè, où S. M. donna ausdites Dames des marques de ses bontez, par les discours les plus obligeans ; & Madame l'Abbessè pour marquer sa satisfaction, fit orner & éclairer le Portail & l'intérieur de son Abbaye, de Peintures & d'Illuminations magnifiques.

M. l'Envoyé extraordinaire de Genes, fut loger le même jour chez M. Rabuat, Ruë Mazelle.

Les Officiers des cent Suisses firent aussi chanter le lendemain 11. le *Te Deum* en l'Eglise de St. Arnould, auquel la Reine, M. le Dauphin, Mesdames de France, les Princes & Princesses, Cardinaux, Ambassadeurs, Seigneurs & Dames de la Cour assisterent.

M. del Campo Florido, Ambassadeur d'Espagne, pour signaler la part qu'il prenoit à la joye générale de la Convalescence du Roi, se distingua par la magnificence de la Fête qu'il donna le 13. Septembre.

Son Excellence la commença par présenter le Pain beni à St. Euquaie sa Paroisse, sur plusieurs Bassins d'Argent, accompagnés de quantité de Cierges.

Elle avoit pendant les jours précédens fait préparer dans l'Eglise de St. Arnould une quantité prodigieuse de Cierges, de Bougies & de Flambeaux, non seulement dans le contour intérieur du Chœur, mais encore des Collatéraux, de la Nef, du Jubé & de l'Orgue, au-devant de laquelle il avoit fait placer parallèlement à l'entrée de l'Eglise, un grand Cartouche bien peint & doré, portant cette Inscription :

D. O. M.  
Rex Hispaniarum  
pro restituta  
Francorum Regi  
Sanitate.

Le tout forma pendant le *Te Deum* un spectacle des plus ravissans, dont la Reine avec toute la Cour parut pleinement satisfaite.

Son Excellence avoit aussi fait décorer de Peintures & d'Illuminations, les Avenües de son Logement placé à l'extrémité d'un Cul-de-Sac, d'environ vingt toises de longueur, & dont

la disposition avoit permis de pratiquer à l'entrée un premier Arc fort élevé, pour quadrer à sa largeur ; il étoit soutenu par deux Pilastrs & surmonté par un Cartouche représentant les Armes d'Espagne, flanqué de deux Pyramides & de plusieurs Ornemens ; les deux côtez des Pilastrs & ceux du Cul-de-Sac, étoient ornez de Verduze sur toute leur longueur, & garnis d'une quantité excessive de Lampions, qui figuroient des Arcades heureusement exécutées & artistement imaginées ; le Portail de la Cour à l'extrémité du Cul-de-Sac étoit couvert d'un second Arc soutenu par deux Statuës, au Frontispice duquel étoit un grand Cartouche aux Armes de France, accompagné de differens Ornemens & surchargé d'une infinité de Lampions : Le point de vuë de cette entrée, pris au-devant du premier Arc, représentoit une Perspective de feu, à travers laquelle on voyoit un grand Tableau qui la terminoit ; ce Tableau représentoit le Portrait du Roi, pareillement environné de quantité de Lampions : Le surplus des Murs de la Cour & des Bâtimens & de ceux du Jardin fut illuminé de même. Cette Fête se termina par un grand Souper somptueusement servi sur plusieurs Tables, aux Princes, Princesses, Ambassadeurs, Cardinaux, Ministres, Seigneurs & Dames de la Cour, & enfin par plusieurs Pièces d'Artifice, qui furent tirées pendant le Dessert.

M. le Dauphin ayant témoigné quelque curiosité de voir manœuvrer l'Artillerie, se rendit le 14. vers les 10. heures du matin avec une Suite nombreuse de Seigneurs de la Cour, dans l'Isle de Chambiere, à l'ancienne Butte, où M. Guerin, Commandant de l'Artillerie, & les autres Officiers avoient fait mettre plusieurs Mortiers & Canons en Batteries ; & après les avoir fait tirer à Bombes & Boulets avec succès contre les objets marquez, ils les exercèrent ensuite contre des Figures d'Hommes remplies de paille, qui formoient un Bataillon derriere une Haye, sur lequel ils tirèrent à Cartouches & à Coups redoublez avec tant de précipitation, qu'il sembloit pendant un tems qu'on tiroit le Canon en falve. La Compagnie des Cadets bleus fut se mettre en Bataille hors de la Ville, & eut l'honneur de saluer du Sponton, & de présenter les Armes à M. le Dauphin, lors de sa Sortie & de son Retour.

La beauté du jour permit au Roi pour la premiere fois de sortir de la Ville, & de prendre après son Dîner le plaisir de la Promenade dans la Plaine de Frescaty. Cette premiere Sortie venue à la connoissance des Peuples, tous accoururent sur la Route qu'avoit tenuë S. M. & donnerent lors de son Retour



par leurs acclamations, des démonstrations de joye dont ils étoient pénétrez.

Les Officiers du Régiment Royal Artillerie, Bataillon de Fontenay, firent chanter le même jour le *Te Deum* à St. Arnould, auquel la Reine assista avec la Famille Royale, & leur Suite ordinaire; ils firent illuminer le soir la tête de leur petit Camp sur l'Esplanade, comme ils l'avoient fait le 3 du mois, & ajoutèrent à cette Illumination quantité de Fusées.

Le 15. Septembre le Roi prit encore l'air, & choisit la même Promenade de la veille. S. M. fit baisser les Glaces de son Carosse, pour donner à l'affluence des Peuples l'agrément de le voir avec plus de satisfaction.

La Reine alla le 16. entendre la Messe dans l'Eglise des PP. Capucins, & le 17. en celle des PP. Carmes anciens; S. M. y fut reçûe avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées dans les autres Eglises; il y eut quantité de Boîtes tirées lors des Entrées & Sorties de S. M.

Le Roi fut le même jour se promener dans le Cours hors de la Porte de France, où S. M. descendit de Carosse, & fit à pied quelques tours de promenade: Le lendemain 18. S. M. prit le même exercice avec M. le Dauphin dans le Jardin du Château.

Le 19. L. A. S. Mesdames les Duchesse de Chartres & Princesse de Conty, pour n'être pas si éloignées de M. le Duc de Chartres, qui étoit parti quelques jours auparavant pour l'Armée, prirent la Route de Strasbourg.

Madame de Vazelle, Supérieure du Séminaire de la Propagation de la Foi, ayant représenté à M. le Dauphin qu'elle avoit plusieurs jeunes Juives instruites dans sa Maison, & en état de recevoir le Sacrement de Baptême, M. le Dauphin voulut bien faire nommer à son nom une jeune Fille sur les Fonts Baptismaux, dont l'Extrait Baptistaire s'ensuit.

**L**E 19. Septembre 1744. a été baptisée dans l'Eglise de notre Séminaire de la Propagation de la Foy, une Fille Juive, nommée Guittelet, Fille de Salomon de Créhange, & d'Anne ses Pere & Mere, du Village de Vantoul, près de Metz; on lui a imposé sur les saints Fonts de Baptême le nom de Louise-Henriette-Anne-Monique; Elle a eu l'honneur d'avoir pour Parein Très-Haut, Très-Puissant & Excellent Prince Monseigneur Louis Dauphin de France, représenté par Messire George-René Binet, Baron de Marchet, Mestre de Camp de Cavalerie, Gouverneur de l'Isle de Condom, & Premier Valet de Chambre de Monseigneur le Dauphin, Chevalier de l'Ordre Mi-  
litaire



*litaine de St. Louis ; Et pour Maréchal Très-Haute, Très-Puissante & Excellente Princesse Madame Henriette Première de France, Fille du Roi, représentée par Madame Madeleine Gauthier de Mongival, Première Femme de Chambre de Mesdames de France.*

Mesdames de France après avoir entendu la Messe à St. Pierre, entrèrent dans l'Appartement de Madame l'Abbesse, le tout se passa avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées le 10. pour la Reine.

La Reine assista le 20. à la Messe de sa Paroisse, & Mesdames de France furent l'entendre dans le Chœur intérieur des Ursulines.

Les Commandans des Cadets ayant été avertis que la Reine vouloit bien les voir sous les Armes le même jour, les deux Corps se rendirent sur l'Esplanade ; Et S. M. étant placée à l'extrémité de la Terrasse du Château, environnée des Dames de la Cour, ils eurent l'honneur de défilér devant elle, & les Officiers de saluer du Sponton ; la Reine eut la bonté d'en marquer de la satisfaction.

Ledit jour 20. Septembre, le Prince d'Ardore, Ambassadeur du Roi des Deux Siciles, donna une Fête aux Seigneurs & Dames de la Cour, aux Ambassadeurs & autres Officiers de distinction, Son Excellence leur fit servir un Repas magnifique en plusieurs Tables, vers les deux heures après midy ; elle fit couler deux Fontaines de Vin pour le Public, & illuminer la Face de son Logement, & celle de l'intérieur de la Cour d'Entrée avec les côtes, dont l'étendue & les dispositions lui permirent de l'orner de Peintures, représentant des morceaux d'Architecture, dominez de Cartouches aux Armes du Roi, accompagnés de Pyramides & de Divinités Payennes, entremêlés de Verdre, & le tout surchargé d'une infinité de Lampions, qui formerent pendant toute la nuit une Illumination ravissante.

Le Sr. de Moncharvaux, qui pour sa retraite du Régiment d'Alsace, avoit eu un Brevet de Lieutenant réformé à la Suite de Metz, en reçut un de Capitaine réformé, avec 720. livres d'Apontement, & eut l'honneur d'en remercier S. M.

Le Roi ayant réglé son Départ & ceux de la Famille Royale, M. le Dauphin après avoir entendu la Messe en l'Eglise de St. Arnould, partit le 21. pour Lunéville ; & trouva sur sa Route au delà de Montigny, les deux Compagnies des Cadets qui bordoient la Haye, & qui eurent l'honneur de lui présenter les Armes, & les Officiers de lui rendre le Salut ordinaire.

La Reine ayant été sollicitée de nommer sur les Fonts Baptismaux un jeune Juif âgé de 18. ans, qui avoit été instruit

dans la Maison de la Propagation de la Foi des Hommes, eut la bonté de l'y faire tenir à son Nom, par M. le Duc de Villars, & par Madame la Duchesse de Villars, qui le nommerent Joseph-Marie, le 21. Septembre.

Mesdames de France s'étant renduës le 22. à l'Abbaye Royale de Ste. Glossinde vers les 11. heures du matin, en visiterent les anciens & nouveaux Bâtimens, & de retour chez elles, les Chapitres de St. Pierre & de Ste. Marie, Mesdames les Abbesses à leur Tête furent successivement admis à leur souhaiter un heureux Voyage.

La même grace fut ensuite accordée aux Dames de Clairvaux.

Le lendemain 23. Mesdames de France prirent la même Route qu'avoit pris M. le Dauphin pour Lunéville; les deux Compagnies des Cadets borderent la Haye, au-delà du Village de Montigny, & leur rendirent les mêmes honneurs qu'à M. le Dauphin.

Le Roi alla le même jour vers les 3. heures après midi prendre l'air hors de la Porte de Thionville, & se promena pendant quelque tems à pied.

Le Parlement informé du Départ prochain du Roi, s'étant présenté en Corps au Château le 24. à midi, pour marquer sa joye sur le Rétablissement de la Santé de S. M. & pour lui souhaiter un heureux Voyage, fut introduit dans la Chambre du Roi; M. de Montholon porta la parole au nom de la Compagnie, & S. M. y répondit avec les termes les plus obligeans; la Compagnie descendit ensuite dans l'Appartement de la Reine, où S. M. la reçût avec les mêmes bontez qu'avoit fait le Roi.

Le même jour après le dîner, le Roi monta à cheval, & prit le plaisir de la promenade hors de la Porte des Allemands.

Le 25. la Reine étant allée entendre la Messe dans l'Eglise des Religieuses Carmelites, une jeune Fille y reçût de S. M. le Voile de Sœur Converse.

Les Magistrats firent recommencer dès ce jour à souhaiter le bon soir au Roi, en faisant sonner la Cloche de Mutte en volée à trois reprises, ainsi qu'il en avoit été usé pendant les premiers jours de l'Arrivée de S. M. ce qui a été continué jusqu'à son Départ.

Le Roi voulant avant de joindre son Armée d'Alsace, rendre à Dieu les Actions de grâces solennelles du parfait Rétablissement de sa Santé, & voulant à cet effet assister en personne avec la Reine & toute sa Cour, au *Te Deum* que S. M. avoit ordonné pour le 27. Septembre; onze heures du matin, M. Desgranges, Maître des Cérémonies, fut la veille inviter le Parlement de s'y rendre en Corps.

Le *Te Deum* fut annoncé au Peuple ledit jour 27. à 9. heures du matin, le Parlement & les Compagnies qui y avoient été invitez, furent se placer dans le Chœur de la Cathédrale, dans le même Ordre qui avoit été réglé pour le *Te Deum* qui fut chanté le 3. du même mois; il y eut pareilles Illuminations, Mrs. les Ambassadeurs, Ministres, Seigneurs & Dames de la Cour occuperent les mêmes Banquettes à la droite & à la gauche du Maître Autel.

Les Ruës depuis le Château jusqu'à la Cathédrale, par lesquelles le Roi devoit passer, furent bordées par les Bataillons de la Garnison & par les deux Corps des Cadets.

Le Roi précédé & suivi des Grands Officiers de la Couronne, de ceux de Service près de sa Personne, & des Détachemens ordinaires des Gardes du Corps & des cent Suisses, se rendit en Voiture par les Ruës bordées de Troupes à la principale Porte de la Cathédrale, & ensuite au Chœur; S. M. alla s'agenouïller sur le Prié-Dieu couvert de Velours cramoisy, qui avoit été préparé au milieu du Sanctuaire, sur lequel un instant après la Reine vint prendre la gauche du Roi; les deux Fauteuils destinez pour L. M. étoient placez sous le même Day, qui avoit paru le 3. du mois.

Mrs. les Cardinaux de Rohan & de Tencin se placerent sur des Plians, le premier à la droite du Roi, & le second à la gauche de la Reine; le surplus des Seigneurs & Dames de la Cour occuperent suivant leur Rang, les Placets qui leur avoient été destinez.

Mr. l'Evêque de Metz après avoir rempli les Cérémonies ordinaires, commença une Messe basse, & après avoir fini l'Evangile, le Livre fut porté à M. le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier, qui le présenta à baiser à L. M. la Musique chanta plusieurs Motets, & la Messe étant achevée, Mr. l'Evêque alla présenter le Corporal à baiser à L. M. & entonna ensuite le *Te Deum*, lequel étant fini, le Roi & la Reine, après avoir reçu de l'Eau benite de M. le Cardinal de Rohan, sortirent avec toute leur Cour dans le même Ordre que L. M. étoient entrées.

La Cloche de Mutte ne fut sonnée que lors des entrées & sorties du Roi & de la Reine.

Tous les Canons placez sur les Remparts de la Ville & de la Citadelle, tirèrent chacun trois fois pendant que l'on chantoit le *Te Deum*.

Le Roi dîna en public, & fut quelque tems après se promener hors des Portes de France & de Thionville.

S. M. ayant différé jusqu'à ce jour de permettre aux Magistrats de faire tirer l'Artifice , qui avoit été préparé dès le commencement du mois , en eurent la Permission : Ils avoient fait dresser à cet effet un espèce de Théâtre de 20. à 22. pieds en quarré , sur 12. de hauteur , à côté de l'Arc de Triomphe , & parallèlement à la Terrasse du Château & aux Fenêtres de la Chambre du Roi.

Une Pyramide triangulaire fort élevée dans le milieu du Théâtre chargé d'une infinité de Pièces d'Artifice , étoit ornée en face du Château , d'un Cartouche portant cette Inscription , VIVE LOUIS LE BIEN AIME' ; la pointe de cette Pyramide suportoît un Soleil fixe , & les deux Pyramides de chaque côté moins élevées que celle du milieu , suportoient chacune une Girandole , le tout décoré de Peintures & chargé d'Artifices ; quatre Masses avoient été placées aux quatre Angles du Théâtre , le surplus fut successivement garni de 24. Pots à Feu , de 18. Gerbes , de 6. Fusées de table garnie , de 2. gros Pots à Aigrette , de 14. petits Pots à Aigrette , de 24. douzaines de Lances à Feu , de 6. gros Mârons , de 30. petits , de 4. douzaines de Pétards , de 2. gros & 2. petits Saucissons volans ; il y avoit outre toutes ces Pièces d'Artifice 150. grosses Fusées volantes d'honneur , 180. Fusées à Caisse , & 48. Fusées doubles Marquises.

Le Sr. Adam , Artificier , qui avoit préparé une Lance à Feu garnie de papier doré , dont la Poignée étoit ornée de Velours cramoisy , eut l'honneur de la présenter au Roi pour donner le Signal à l'heure que S. M. voudroit qu'il commençât son Artifice.

Le Signal fut donné vers les huit heures & demi , & dans l'instant le Théâtre parut en Feu : Toutes les Pièces qui composoient cet Artifice furent tirées avec succès & dans l'ordre qui convenoit pour diversifier les objets , & donner aux Spectateurs le plus d'agrément par la variété des Corps lumineux & brillans , qu'il fit heureusement succéder les uns aux autres avec augmentation d'éclat ; & pendant que les yeux étoient pleinement satisfaits de cet Artifice , ils furent encore agréablement égayez par les 378. Fusées tirées par fix de minutte en minutte. L'on fit ensuite allumer le Feu de joye ordinaire : La Garnison qui étoit sous les Armes sur l'Esplanade , fit trois Décharges de Mousqueterie alternativement avec les Canons de la Ville & de la Citadelle.

Le Sr. Delmont , Maître des Batelliers , ayant fait orner son grand Batteau de Verdre , garnir de quantité de Lampions , de Pots à Feu , de Fusées & de Boëttes , & placer sur un des

Bras

Bras de la Riviere de Mozelle en vûë du Château , se fit entendre , & chacun prit plaisir à voir la réjouissance qu'il donnoit.

Celle des Habitans des Villages des Côteaux de la Môzelle ; assemblez autour d'un Feu considérable de Fagots , qu'ils avoient allumé à l'Hermitage du Mont St. Quentin , formoit aussi du même côté & dans le même tems un spectacle très-agréable ; sur tout lors de leurs fréquentes Décharges de Mousquetterie , & qu'ils tiroient les Fusées que M. de Gondreville , leur Colonel , leur avoit fournies.

Les Magistrats de Metz firent couler ce même soir quatre Fontaines de Vin , dont deux devant l'Hôtel de Ville ; & les deux autres aux côtez de l'Arc de Triomphe de l'Esplanade.

Toutes les Illuminations qui avoient été faites pendant les premiers jours de l'Arrivée de S. M. & pendant la nuit du 3. au 4. de ce mois , furent réitérées dans toute la Ville avec tant d'émulation , qu'il n'étoit pas possible de désirer qu'elle fut poussée plus loin.

Le 28. Septembre la Reine ayant entendu la Messe à l'Eglise de St. Arnould , partit avec sa Cour au bruit du Canon ; & prit la Route de Lunéville , sur laquelle les deux Corps des Cadets eurent l'honneur de saluer S. M. au delà du Village de Montigny , comme ils avoient fait M. le Dauphin & Mesdames de France.

Le Roi alla entendre la Messe à l'Eglise de St. Victor sa Paroisse.

La Maison du Sr. Dosquet , ancien Echevin de l'Hôtel de Ville & Capitaine de la premiere Compagnie des Cadets bleus , ayant été trouvée la plus convenable par sa situation , sur la Place de Chambre , pour donner une Fête publique , les Officiers en firent illuminer la Façade d'une infinité de Lampions ; depuis le rez de chaussée jusqu'au toit , & y donnerent un Repas somptueux avec Simphonie , où tous ceux qui jugerent à propos de s'y présenter , furent agréablement reçûs , & ils firent tirer sur ladite Place cent grosses Boëttes , qui furent réitérées quatre fois chacune.

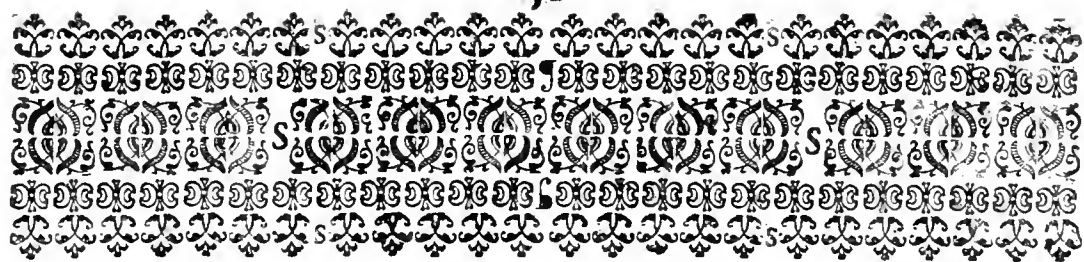
Mr. le Marquis de Creil , Conseiller d'Etat, Intendant de cette Province , après avoir été recevoir le Roi aux Limites de son Département au-delà de Verdun , & avoir donné ses soins pour que rien ne manquât dans la Route ; s'est distingué pendant le Séjour de S. M. à Metz , par la somptuosité & la magnificence ordinaire de sa Table , toujours ouverte matin & soir à tous les Seigneurs de la Cour & à tous les Officiers de distinction : Il a

pareillement eu l'honneur lors du Départ de S. M. de la conduire avec les mêmes précautions au - delà de Phalsbourg jusqu'à Saverne , & ensuite de rendre les mêmes devoirs à la Reine lors de son Départ de Lunéville jusqu'à Bar.

Le 29. M. le Maréchal Duc de Belleisle dévança le Départ de S. Majesté de quelques heures , & le Roi après avoir entendu la Messe en l'Eglise de St. Arnould , & après avoir dîné , partit pour Lunéville avec toute sa Cour , au bruit du Canon. Les deux Corps des Cadets placez sur sa Route au delà du Village de Montigny , eurent l'honneur de rendre à S. M. les mêmes Saluts , qu'ils avoient rendus la veille à la Reine , & la Milice des Villages du Pays Messin , au nombre de 14. Drapeaux , faisant 2800. Hommes , qui furent placez en Bataille dans la Plaine de Frescaty , eurent le même honneur.

Quelqu'intention qu'ait eu celui qui a été chargé de laisser à la posterité , ce qui s'est passé pendant le Séjour du Roi à Metz , il avoue que pour marquer dans l'exacte vérité , toute la joye & toute la consternation dont le Peuple a été pénétré , ses expressions sont trop foibles , mais il espere que le Lecteur qui a eu l'agrément & le chagrin d'en être le témoin , y suppléera aisément , & il renvoye celui qui n'a pas vû , au Recueil des Ouvrages de Poësie , qui se trouveront ci-après , pour le persuader qu'encore que ces Ouvrages ne soient pas d'une égale force , ils n'assurent pas moins l'amour du Peuple François pour le meilleur des Souverains.





*LISTE DE MESSIEURS LES  
Conseillers-Echevins & autres Officiers  
de l'Hôtel de Ville , en Place lors de  
l'Arrivée du Roi à Metz le 4. Août  
1744.*

ECHEVINS TITULAIRES

ECHEVINS PAR ÉLECTION.

M. Pierre Simon.

M. Jean-Baptiste Godeffroy.

M. François Fromantin.

M. Nicolas Colson.

M. Jacques Massët.

M. Pierre Grandjean.

M. Joseph Melard.

M. Henry Jeander.

M. Jacques-Etienne Hillaire.

. . . Place vacante.

M. Jacques-Louis Perrin, Ecuyer, Seigneur des Almons & de St. Marcel, Syndic de la Ville.

M. Jean-François Bertrand, Substitut.

M. Charles Couleux, Secrétaire-Greffier.

M. Jean - Pierre Sol , Receveur des Déniers Patrimoniaux & d'Oâtrois.

M. Nicolas Thionville , Grenetier & Receveur des Coupillons.

M. Jacques Oger, Inspecteur des Bâtimens.

Le S. Michel Voilat Lacour , Premier & Maître Sergent.

*LISTE DES JEUNES GENS,  
dont les six Compagnies des petits  
Cadets ont été formées.*

M. DE TSCHUDY, Commandant.

<i>Première Compagnie.</i>	<i>Seconde Compagnie.</i>	<i>Troisième Compagnie.</i>
M. FROMANTIN l'ainé, Capitaine.	M. DOSQUET, Capitaine.	M. HILLAIRE, Capitaine.
M. CHEVALIER, Lieutenant.	M. BERNARD, Lieutenant.	M. BLAISE, Lieutenant.
M. DUCHESNE, Sous-Lieutenant.	Lalloyeau.	Dorvaux.
M. LE BRUN le cadet, Enseigne.	Camus.	Lepayen.
Fromantin le cadet.	Bennequin.	Jamin.
Mathis.	Du Breul.	Collignon.
Vesque.	Rostagna.	Jonas.
Simon.	Grandeau.	Lapierre.
Burthe.	Remy.	Maréchal.
Spol.	Lestrade.	Lépine.
Gaudré.	Grandjo.	Boislevin.
Barlet.	Guichard.	Le Lorrain.
Simony.	Dabry.	Remy.
Canaux.	Remy.	Peltre.
Chevrier.	Billotte.	Belchamp.
Chenet.	Antoine.	Sermoizé.
Dufort.	Remy.	Mouzon.
Woirhayé.	Bertrand.	Mangienné.
Mathieu.	Antoine.	Fremin.
Trois Hautbois.	Demange.	Mangeot.
Un Basson.	Lorette.	Grandjean.
Deux Tambours.	Tinot.	Petri.
	Claudon.	Noiré.
	Levêque.	Delaître.
	Spol.	Viville.
TOTAL 25.	TOTAL 25.	TOTAL 25.

*Quatrième*

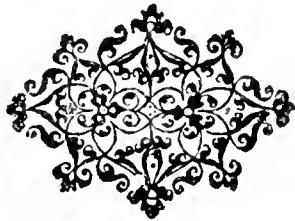


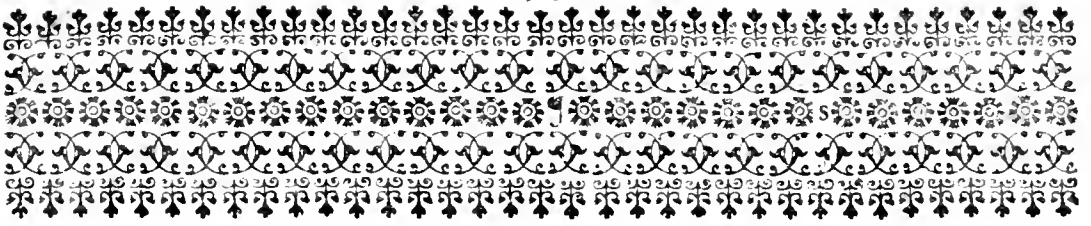
<i>4<sup>ème</sup>. Compagnie.</i>	<i>5<sup>ème</sup>. Compagnie.</i>	<i>6<sup>ème</sup>. Compagnie.</i>
M. PLACIARD, Capitaine.	M. LACROIX, Capitaine.	M. BALTASAR, Capitaine.
M. LEFEBVRE, Lieutenant.	M. SCHWARTZ- HAUSEN, Lieut.	M. LABICHE, Lieutenant.
Tonard.	Nauroy.	Gregoire.
Perdrizé.	Florentin.	Sebastien l'ainé.
Lagrange.	Launoy.	Sebastien le cadet.
Legeay.	Méaux.	Bertaux.
Lecomte.	Leroy.	François.
Jacquin.	Sermoize.	Gallois.
Boileau.	Gamard.	Thiry.
Regnier.	Raïmond.	Verdun.
Spol.	Coustant.	Tiva.
Mathieu.	Larive.	Auburtin.
Ladrague.	Arnould.	Caye.
Lagrove.	Volmerange.	Michel.
André.	Marc.	Jaunez.
Barte.	Thorel.	Brifac.
Bertrand.	Lalance.	Barbier.
Feüillette.	Choufleur.	Guerin.
Barbot.	Aubertin.	Delaître.
Mangin.	Formé.	Meffet.
Watrin.	Estevenet.	Michelet.
Reignier.	Lafrance.	Compan.
Pierron.	Baudoüin.	Genot.
Hocquart.	Tiercelet.	Raguet.
Marnidessé.		
TOTAL 25.	TOTAL 24.	TOTAL. 24.

### E T A T - M A J O R.

M. LEBRUN l'ainé , Major.

M. MARLY, Ayde-Major.





*LISTE DES JEUNES GENS DE LA VILLE  
de Metz, dont les cinq Compagnies des grands Cadets, com-  
mandées par Mr. JACQUES - LOUIS PERRIN,  
Ecuyer, Seigneur des Almons & de la Haute-Vouerie de  
St. Marcel, Syndic de la Ville de Metz, ont été formées,  
sans que leur rang puisse donner aucune prérogative aux uns  
sur les autres, le zèle de tous ayant été égal.*

## PREMIERE COMPAGNIE.

M. DOSQUET, } Capitaines.    M. MARC, } Lieutenans.  
M. THIONVILLE, }                    M. LANGE, }

M. VARIN, Enseigne.

Les Srs. Delaître.	Grinfard.	Poinignon.
Verpy.	Stoffel.	Colmé.
Demange.	François.	Bertrand.
Valette.	Pelletier.	Gaudré.
Simon.	Brisac.	Dosquet.
Antône.	Gaudet.	Regnier.
Barthelemy.	Daubigny.	Alexis.
Bernard.	Gachot.	Gregoire.
Lambert.	Vinot.	Larive.
Daubigny.	Geny.	Formé.
Launoy.	Panneau.	2. Corps de Chasse.
Barthelemy.	Leclerc.	4. Hautbois.
COLLIGNON.	Mangué.	2. Tambours.
	Sauvage.	

TOTAL 50. Hommes.

## DEUXIEME COMPAGNIE.

M. COUSTAUT, } Capitaines. M. GOGUILLE, }  
M. VOYART, } M. HUOT, } Lieutenans.

M. BAUDESSON le cadet, Enseigne.

Les Srs. Bernard.	Remy.	Mangeot.
Philippe.	Arnould.	Gauthier.
Meslin.	Bonnaventure.	Claude.
Lochon.	Emmery.	Coustaut.
Nicolas.	Lévy.	Legay.
Emmery.	Arnould.	Laseigne.
Baudesson.	Sarre.	Capdevillé.
Blouët.	Vogéain.	Girard.
Alexandre.	Marc.	Lapaume.
Remy.	Darras.	Estienne.
Marc.	Merlo.	Naffoy.
Camuset.	Lacroix.	Peltre.
Larmandier.	Viville.	Roch & Mangeot.
Burthe.	Parifot.	1. Tambour.
Stoltz.	Labiche.	Total 50. Hommes.

## TROISIEME COMPAGNIE.

M. HIAUT, } Capitaines. M. JULIEN, }  
M. CROISILLE, } M. BERNE, } Lieutenans.

M. HUMBERT, Enseigne.

Les. Srs Hocquard.	Laurent.	Plaisant.
Demange.	Mathieu.	Chrétien.
Morel.	Lorette.	Collignon.
Baudet.	Pallez.	Jacquin.
Simon.	Mathieu.	Mathis.
Mathieu.	Boichegrain l'ainé.	Broüant.
Lochon.	Butin.	Spol.
Bouvy.	Wathier.	Effelin.
Lhuillier.	Brion.	Stoltz.
Peltre.	Boichegrain le cadet.	Laurent.
Chailly.	Alexandre.	Lorrain.
Noiré.	Mouzin.	Henry.
Tinot.	Merlo.	Perolle.
Gibout.	Barbé.	1. Tambour.
Bielle.	Trin.	Total 49. Hommes.

## QUATRIEME COMPAGNIE.

M. BERTRAND, } Capitaines. M. FEUILLETE, } Lieutenans.  
M. SEBASTIEN, }

Les Srs. Doüet.	Robert.	Feüillette.
Volmerange le cadet.	Roubis.	Herelle.
Bertrand.	Marine.	Lawalle.
Auburtin.	Hennequin.	Jacquin.
Colin.	Royer.	Evrard.
Bonnet.	Timbert.	Marly.
Evotte.	Gauthier.	Merlo.
Huflon.	Volmerange l'ainé.	Bournac.
Moreau.	Hartar.	Volmerange.
Guillaume.	Georgi.	Göüet.
Bouvard.	Barbier.	Thiebault.
Thomas.	Miromeny.	Bernard.
Langard.	Croiffille.	Touffaint & Bertrand.
Petitjean.	Bertrand.	1. Tambour.
George.	Henry.	Total 49. Hommes.

## CINQUIEME COMPAGNIE.

M. BAUDESSON, } Capitaines. M. LAMARLE, } Lieutenans.  
M. MARRY, }

Les Srs. Meny.	Ladoucette.	Vignon.	Lepayen.
Lalance.	Didier.	Faugle.	Croiffille. Lajeunesse.
Arnould.	Sebastien.	Bernard.	Lamotte. Buffiere.
Humbert.	Sechehaye.	Olivier.	Germain. Gauthier.
Mirabelie.	Bernard.	Barbé.	Launay. Bouchotte.
Stoffel.	Auburtin.	Lagnier.	Thomas. Armand.
Perrin.	Godeffrin.	Colson.	Thibaut. Vattelet.
Schmaltz.	Dorvaux.	Marry.	Chevrier.
Lawalle.	Munier.	Touffaints.	Bertrand.
Marchand.	Hennequin.		1. Tambour.
			Total 49. Hommes.

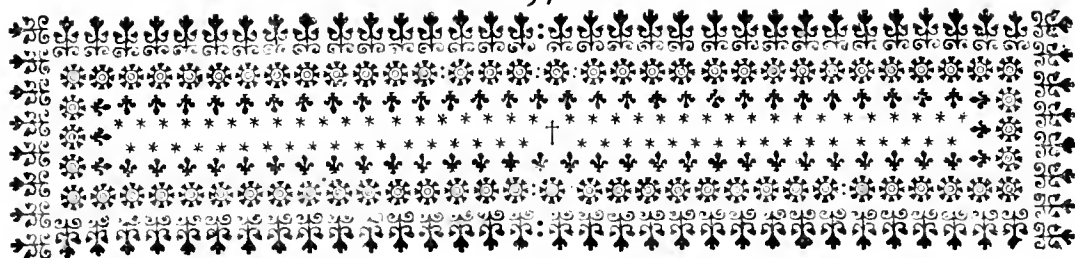
M. COLSON, } Capitaines à la Suite.  
M. DESTROGES, }

### ETAT - MAJOR.

M. PEROLLE, Major.

M. NIVOY, Ayde-Major.

Les Srs. DUBUISSON & LECOMTE, Garçons-Majors.



# RECUEIL

## DE PLUSIEURS PIECES

*de Poësie faite à l'occasion de la  
Maladie & du Rétablissement de la  
Santé du Roi.*

---

# ODE

## TIRÉE DU PSEAUME

EXAUDIAT.



U Grand Dieu de Jacob, noble & brillante Image,  
Prince formé selon son cœur ;  
Au pied de ses Autels nous portons notre hommage,  
Pour l'attendrir en ta faveur.

Puisse, ce juste Dieu défendre ton Empire,  
Que du haut du Lieu Saint, ce soit lui qui t'inspire,  
Que dans tous tes besoins, il vole à ton secours,  
Et que son Nom sacré, Protecteur de ta vie,  
Soit comme la garde choisie,  
Qui veille au salut de tes jours.

Que l'agréable odeur de tous tes sacrifices,  
Les lui rende toujours présens ;  
Que sans cesse il regarde avec des yeux propices.  
Tes Holocaustes & tes Présens.

Ton cœur est dans ses mains, la sage Providence,  
De ce cœur généreux voit l'étendue immense,  
Puisse-t'il en remplir jusqu'aux moindres souhaits,

Que par lui chaque jour tes conseils s'affermissent,  
 Que tous tes desseins réussissent,  
 Qu'il couronne tous tes Projets.

Que vois - je ! l'Ennemi veut obscurcir ta Gloire.  
 Va Prince , anime tes Guerriers ,  
 Quels seront nos transports , lorsqu'après la Victoire ,  
 Tu viendras couvert de Lauriers ?

Ainsi pour notre Roi confirmant ses Oracles ,  
 Le Seigneur, dirons-nous, prodigue ses Miracles.  
 C'est au Nom du Très-Haut qu'il triomphe aujourd'hui ,  
 Nous savons quelle main soutient son Diadème ,  
 Comme Dieu l'a choisi lui-même ,  
 Dieu seul veut être son apui.

Oùi , lorsqu'il te verras dans un humble Priere ,  
 Epancher devant lui ton cœur ,  
 Fidèle à t'exaucer du haut du Sanctuaire ,  
 Il te tendra son bras vainqueur.

Que tes fiers Ennemis , objets de sa vengeance ,  
 Dans leurs superbes chars mettent leur confiance.  
 Qu'ils menent aux Combats mille fougux coursiers ;  
 Leurs chars seront brisez , leurs coursiers mis en fuite ,  
 Et toute leur force réduite  
 A combattre pour leurs foyers,

Déjà t'ele est Grand Dieu ta faveur souveraine ,  
 Ils tombent percez de nos dards ,  
 Aidé de ton secours , notre bras les enchaîne ,  
 Nous triomphons de toutes parts.

Poursuis , daigne à jamais nous combler de ta grace ,  
 Lorsque comme aujourd'hui plein d'un zèle efficace ,  
 Nos cœurs à t'invoquer signaleront leur foi ,  
 Et si jamais, Seigneur, pour expier nos crimes ,  
 Ta Justice veut des victimes ,  
 Prens les Sujets, sauve le Roi.





# O D E

## SUR LA MALADIE DU ROY.

**D**IEU ! quelles lugubres images  
Roule mon esprit agité !  
Triste Merz, quels affreux  
nuages

Noircissent ta félicité !  
Par les éclats de l'âlégresse,  
Au Roi tu marquois ta tendresse ;  
Sur elle il verfoit ses faveurs ,  
Ciel ! tandis qu'elle se déploie ,  
La mesure de notre joie  
Devient celle de nos douleurs.

Du fein de la nuit éternelle ,  
La Parque s'avance à grand pas ;  
Et dans Louis sa main cruelle  
Ouvre les germes du trépas.  
Par une atraque dévorante ,  
Des fermens la révolte ardente  
De son sang égare le cours ;  
Je vois la France consternée ,  
L'Eglise aux pleurs abandonnée ,  
Le Ciel suspendre ses secours.

Peuples du meilleur des Monarques,  
Lisez les secrets de son cœur ;  
De son amour voyez les marques ;  
Quels sentimens ! quelle grandeur ?  
O Dieu termine ma carrière ,  
Si d'une fureur meurtrière  
Je ne puis sauver mes Sujets.  
Périffe à jamais ma mémoire ,  
Si les intérêts de ta Gloire  
Ne font l'ame de mes projets.

Il touche à l'instant homicide,  
Où l'esprit se ferme au repos ;  
C'est là qu'on vit plus d'un Alcide  
Montrer l'Homme dans le Héros.  
A la terreur inaccessible ,

Louis conserve un œil paisible ?  
Que peut la Mort sur ses vertus ?  
Malgré les horreurs qu'elle assemble ,  
Près du monument, il ne tremble  
Ni d'être , ni de n'être plus.

Tout gémit ; sa mort est publique,  
Ses destins font-ils donc remplis ?  
Sous une lueur léthargique ,  
Ses sens restent ensevelis.  
Ses yeux, ses beaux yeux qu'on adore,  
Ne reverront-ils plus l'Aurore ?  
Grand Dieu ! veillez à notre sort.  
Ecartez de nous les ténèbres ,  
Ses lauriers des Cyprés funèbres ,  
Ses jours des ombres de la mort.

Il renaît ; nos vœux s'applaudissent ;  
Ailleurs la Mort porte l'effroi :  
Grand Roi, nos craintes s'éclaircissent  
Nous renaissions tous avec toi.  
Tel qu'après la nuit passagère ,  
Le Soleil sur notre Hémisphère ,  
Lance les feux de son séjour ;  
Tel dégagé des voiles sombres ,  
Qui t'enveloppoient de leurs ombres ,  
A tes Peuples tu rends le jour.

Il n'est plus ce tems de tristesse,  
Où languissoient nos cœurs flétris :  
Par tout des Scènes d'âlégresse ;  
Le bonheur enfante les ris.  
Aux loix de l'Art le feu docile ,  
S'élance aux Cieux d'un aile agile ,  
A nos vœux trace des sentiers.  
Puisse compter les derniers âges  
Tes plaisirs par tes avantages ,  
Et tes Printems par tes Lauriers.

Cesse de prodiguer ta vie.  
 Echappé des mains d'Atropos,  
 Vas-tu Pere de la Patrie,  
 Au nôtre immoler ton repos?  
 Vas-tu sous l'œil de la Victoire,  
 Vendre encore tes jours à la Gloire?  
 Connois celle dont tu jouis.  
 Alsace tes maux vont s'éteindre.  
 Il n'est plus d'Ennemis à craindre,  
 Dès que nous craignons pour Loüis.

Sa valeur soumet les Frontières?  
 Devant lui marche la Terreur.  
 Son bras va lever les Barrières,  
 Qu'on oppose à notre bonheur.  
 Loin de nous ces Tyrans sauvages,

Qui s'annoncent par des ravages,  
 Par le feu, le sang, les forfaits.  
 A regret Loüis fait la Guerre:  
 Ceux que fait trembler son Tonnerre,  
 Sont rassurez par ses bienfaits.

Paix aimable, Paix qu'il respire,  
 Ramene tes charmes flatteurs:  
 Viens lui remettre ton Empire;  
 Sur son Règne verse tes fleurs.  
 Que la Discorde, détrônée  
 De Bellone au meurtre acharnée,  
 Ne rallume jamais les feux.  
 Mars répand les maux, les allarmes;  
 La douce Paix tarit les larmes,  
 Et son Sceptre fait les heureux.

G \* \* \*. *Chanoine Régulier.*



# V E R S

## S U R   L A   M A L A D I E

## D U   R O Y.

**A**VEC sa Faux tranchante au Palais de mon Roi,  
 J'ai vû la mort inexorable,  
 Prête à ravir les jours de ce Prince adorable,  
 Mon cœur étoit rempli d'effroi.  
 A son terrible aspect la Cour étoit en larmes,  
 Les Sujets consternez gémissôient en tous lieux;  
 Ce n'étoit que trouble & qu'allarmes,  
 Par tout avec ardeur on invoquoit les Cieux.  
 A ces cris redoublez, la Meurtriere Parque,  
 Recule & laisse le Monarque,  
 Allons vite, dit-elle, il faut sortir d'ici;  
 Je ne me sens pas assez forte,  
 Car aujourd'hui si je l'emporte,  
 Il faudroit emporter tout le Royaume aussi.



STROPHES





# STROPHES

## SUR LA MALADIE

## DU ROY.

**D**ESCENDANS des Héros, Loüis Héros toi-même,  
Ta présence suffit pour te rendre Vainqueur ;  
On te voit, on t'adore, on t'aime,  
On répète par tout ta martiale ardeur.

Trois Villes dans un mois conquises par tes Armes,  
Font trembler l'Ennemi sur tes nouveaux Exploits ;  
Mais s'il connoissoit tes charmes,  
Il se croiroit heureux d'être au plus grand des Rois.

Pour orner ton Portrait, pour augmenter ta Gloire,  
Charles vient de franchir les Barrières du Rhin :  
Sur ses Bords t'attend la Victoire,  
Qui couronna ton front à Furne , Ypres & Menin.

Vole Auguste Monarque, & dissipe l'orage,  
Le Soleil a ce droit, tout cede à son éclat :  
Nous l'attendons de ton courage,  
Mais épargne tes jours précieux à l'Etat.



# O D E

## SUR LE RETABLISSEMENT

## DE LA SANTE DU ROY.

**C**OMME une Famille plaintive  
Dont les cris aux loix du trépas  
Dispute l'ame fugitive  
D'un Pere expirant dans ses bras,  
De sa douleur à cette vûë  
Victime tremblante éperduë,  
Se livre aux plus mortels éfroids ;  
Et du coup fatale qui s'apprête  
A fraper cette chere Tête  
Expire avant lui mille fois.

Telle, au bruit de ce mal funeste  
Dont on vit tes jours menacés,  
Prince, que la bonté celeste  
Redonne a nos vœux empressés,  
Aux pieds des Autels prosternée  
La France interdite, étonnée,  
En proye à sa vive douleur,  
Tremblant pour toi, pour elle même,  
Pleuroit dans ce péril extrême  
Et ton danger & son malheur.

O Ciel quelle accablante image,  
 Me retrace encor mon éfroi ?  
 Quel subit & sombre nuage  
 A mes yeux dérobe mon Roi ?  
 Où sont ces regards pleins de grace  
 Où la douceur, la noble audace  
 Fixoient leur Trône tour à tour,  
 Cet air charmant, ce doux sourire  
 Qui des cœurs nés sous son Empire  
 Enlevoit & payoit l'amour ?

Tel que de la Bize cruelle  
 Nous voyons le souffle empesté  
 Fondre sur une fleur nouvelle  
 Et la faner dans sa beauté ;  
 Tel dans ses veines desséchées,  
 Le mal par des routes cachées  
 Faisant circuler son venin,  
 Aux yeux d'une Cour attendrie  
 Le fait, au printems de sa vie,  
 Déjà toucher à son déclin.

Dieu, ce Roi que ta main reclame  
 Est le plus grand de tes bienfaits.  
 Tu peux en abrégeant sa trame  
 Punir d'un coup tous nos forfaits.  
 Mais à l'innocence craintive,  
 A la Religion plaintive  
 Pourras-tu ravir leur appui ?  
 Qu'il renaisse pour leur défense:  
 L'Univers, l'Europe, la France  
 Les verront renaître avec lui.

Voi comme en ce moment extrême  
 Soumis, tranquille sur son sort,  
 Il s'est revêtu de toi-même  
 Contre les frayeurs de la mort.  
 Voi quels sentimens héroïques,  
 De sa foi gages authentiques,  
 Ont signalé sa piété.  
 Ah ! qu'il vive & que ses exemples  
 Assurent leur lustres à tes Temples,  
 A tes Loix leur autorité.

Que vois-je ? ... A mes yeux favorable  
 De ses jours sauvés du tombeau,  
 Déjà la santé secourable  
 Vole, & rallume le flambeau.  
 O France, à la douleur en proie !  
 Par tes transports marque ta joye :  
 Tous tes maux sont évanouïs.  
 Qu'aux allarmes, à la tristesse  
 Succèdent les chants d'alégresse,  
 Le Ciel te redonne Louïs.

O Peuples, bénissez ce gage  
 Des biens qui vous sont préparés ;  
 Ce bienfait est l'heureux présage  
 Du repos que vous désirez.  
 Non, le Ciel n'est plus inflexible :  
 Par l'épreuve la plus terrible  
 Il s'est vengé de nos forfaits ;  
 Espérons la fin de la Guerre,  
 Nos pleurs ont éteint son Tonnerre ;  
 Il va nous redonner la Paix.



# STANCES

## SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTE' DU ROY

**T** Ariffés-vous, larmes ameres ;  
 Peuples, baniffés tout éfroi,  
 Le Ciel vous rendant votre Roi,  
 Vous rend le plus tendre des Peres.

Revenés, troupes fugitives,  
 Jeux innocens, aimable ris,

Volés, la santé de Louïs  
 A calmé nos ames craintives.

Trop long-tems l'affreuse tristesse  
 A fait, hélas ! couler nos pleurs ;  
 Livrons enfin, livrons nos cœurs  
 Aux doux transports de l'alégresse.

Que les aïrs de chants retentissent ;  
 Que par tout de ces brillans feux  
 Que l'art fait voler jusqu'aux Cieux,  
 Les astres étonnés pâlisissent.

Par de sacrés cantiques, France  
 Accours aux pieds de leurs Autels,

Rendre grace aux Immortels ;  
 Tu dois Louïs à leur clémence.

En faisant gronder son tonnerre,  
 Le Ciel a voulu t'éprouver ;  
 Rend-toi digne de conserver  
 Le présent qu'il vient de te faire.



# LA CONVALESCENCE DU ROY.

**I**L S ont passés ces jours de douleur & d'ésroi,  
 Et l'Empire François renaît avec son Roi.  
 Avions-nous mérité que le courroux céleste  
 Fît subir à nos cœurs cette épreuve funeste ?  
 Nous perdions pour jamais ce trésor précieux,  
 Au moment qu'il étoit le plus cher à nos yeux.

Nos cœurs tournés vers lui dès sa plus tendre enfance  
 S'étoient liés encor par la reconnoissance ;  
 Nos besoins en tout tems remplis, ou prévenus,  
 Le commerce affermi, nos voisins soutenus,  
 Nos champs fertilisés par une Paix profonde,  
 Tout immortalisoit le bienfaïcteur du monde.

Mais enfin l'Univers s'est lassé d'être heureux,  
 La Discorde s'éveille, elle exhale ses feux ;  
 La grandeur du Héros bien-tôt se développe,  
 Le danger l'encourage, il fait trembler l'Europe :  
 Des rives de l'Escaut, il vole aux bords du Rhin,  
 A la fureur impie il va donner un frein.....  
 Ciel ! Quelle affreuse scène à nos regards offerte !  
 Là, le char de triomphe, ici, la tombe ouverte.  
 De funébres clameurs s'élèvent jusqu'aux Cieux.  
 Cessez, bruyans concerts d'un camp victorieux,  
 La foudre va tomber, l'instant fatal s'avance,  
 Et le coup rétentit aux deux bouts de la France.

Lévites, Magistrats, Citoyens consternés,  
 Et tout sexe, & tout âge aux Autels prosternés,  
 Attendent le secours que leur ferveur implore :  
 Le jour meurt, & renaît, ils gémissent encore.  
 La vieillesse s'épuise en soupirs languissans,  
 L'enfance étouffe & perd ses timides accens :  
 Un Peuple qu'adoptà la Sagesse éternelle,  
 Heureux, favorisé, tant qu'il resta fidèle,  
 Dans ses Temples proserits réclame les bontés

D'un Dieu, qui dès long-tems les a deshérités :  
 Il semble qu'à Louïs ils s'empresſent de rendre  
 L'hommage, qu'autrefois reçût d'eux Alexandre.  
 Des Morrels ſéparés, & de culte & de loix,  
 Un intérêt ſi cher a réuni les voix.

Des Remparts de Paris, ô Vierge tutélaire,  
 De tes Concitoiens n'eſt tu donc plus la mere ?  
 Et ce Roi dans les Cieux couronné de nos Lys,  
 Ne reconnoît-il plus ſes Sujets & ſon Fils ?

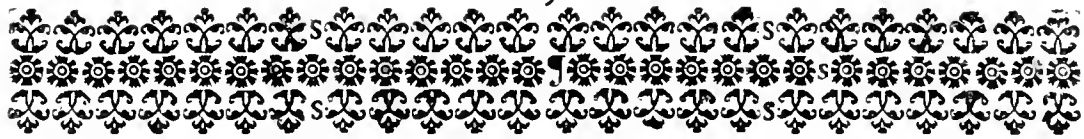
Quelle nouvelle horreur nous frappe, & nous accable,  
 L'objet le plus auguſte & le plus déplorable,  
 Une Epouſe . . . Elle part . . . Quel ſpectacle l'attend ?  
 Et toi, digne ſoutien de ce Trône flottant,  
 Tu la ſuis . . . Faudra-t-il craindre auſſi pour ta vie ?  
 Ton deſeſpoir, tes pleurs te l'ont preſque ravie.  
 Volez, volez tous deux à ſes embraſſemens,  
 Recevez-les . . . Hélas ! Peut-être il n'eſt plus tems.  
 La nature s'éteint, l'art n'a plus de reſſource ;  
 Nouvel Ezéchias, au milieu de ſa courſe,  
 Il tombe, courageux ſans faſte & ſans effort,  
 Il nous plaint, & ne craint, ni ne brave la mort.

Grand Dieu, qui nous ôtoit tout ombre d'eſpérance,  
 Tu voulois au miracle aſſurer l'évidence ;  
 Tu te voiles ſouvent ſous les ſecours humains,  
 Ici tu fais briller l'ouvrage de tes mains.  
 Louïs reſpire enfin, objet de tant d'alarmes,  
 Une ſeconde fois racheté par nos larmes.

Que ſes premiers périls nous en firent verſer,  
 Quand cet Aſtre naiſſant fut prêt de s'éclipſer !  
 Les plus ardens transports, les Fêtes les plus belles  
 Signalerent la fin de nos frayeurs mortelles.  
 Plus fortunés encor ? & plus reconnoiſſans,  
 Allons offrir au Ciel nos vœux & notre encens :  
 Le Sénat a donné le ſignal d'alégreſſe,  
 L'organe de nos loix, l'eſt de notre tendreſſe.  
 France, adore la main qui rend en ce grand jour,  
 Un Héros à ta gloire, un Pere à ton amour.

*ROT, Chevalier de l'Ordre  
 de Saint Michel.*





# A U R O Y, SUR SA CONVALESCENCE.

*Domine salvum me fac, & Psalmos nostros cantabimus cunctis  
diebus vitæ nostræ in Domo Domini.  
Isaïe chap. 38. vers. 20.*

**D** U Luth du Roi David j'emprunte l'harmonie,  
Pour donner à mes chants toute la mélodie  
Que ce Saint employoit en louant le Seigneur.  
Mon cœur rend au Très-Haut un légitime honneur,  
Le Ciel sera toujours l'objet de mes louanges :  
Je quitte le profane, & je veux désormais  
Unir ici mes vœux aux Prières des Anges,  
En consacrant ma voix à chanter ses bienfaits.  
Divine vérité, Vierge pure & sacrée,  
Pour m'inspirer descends de la voute azurée :  
François, dignes Sujets, préparez vos concerts,  
Que l'écho d'alentour chante votre Victoire,  
Vos cris sont parvenus au Dieu de l'Univers ;  
Notre Roi va briller d'une nouvelle gloire.  
Livrez-vous à la joye, & venez en ce jour  
Prouver sur nos Autels votre reconnoissance,  
Le Seigneur d'Israël sauve aujourd'hui la France,  
En conservant un Roi, l'objet de notre amour.  
Chantez de ses bontez la source inépuisable,  
Qui daigne mettre fin à nos afflictions,  
En donnant à Louïs un secours favorable.

Quelles étoient, Grand Roi, nos agitations ?  
Quand l'art t'abandonnant, nous vîmes tes journées  
D'un pas précipité, courir vers leur penchant,  
Au plus brillant midi de tes belles années ;  
Que déjà ton Etoile atteignoit son Couchant ;  
Que l'implacable mort en déployant ses aîles,  
Menaçoit de couvrir des ombres éternelles  
La splendide clarté du jour dont tu jouïs :  
Nos regards effrayez t'accompagnoient Louïs.  
Ce fut là que tu vis la course passagère  
Du mortel, qui n'est rien qu'une vapeur légère,  
Que l'ardeur du Soleil fait bientôt dissiper ;  
Et que l'œil le plus vif suit & voit échaper ;  
Mais Dieu te soutenoit ; & tes forces refaites,  
Tu vas être en état de doubler tes conquêtes.  
En toi nous avons vû le pieux Josias,

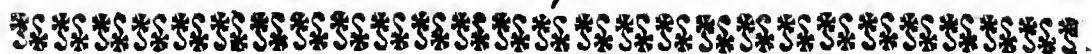
Aux portes de la mort bénir la main suprême,  
 Sans paroître accablé d'une douleur extrême,  
 Souffrir patiemment les maux d'Ezéchias ;  
 C'est alors qu'éclairé de la Sainte Lumière ,  
 Après avoir reçu ton Maître & ton Sauveur ,  
 Déjà de tes Sujets présageant le malheur ,  
 Ainsi que ce Saint Roi, tu lui fis ta Priere.

Ce fut là que l'on vît de Chartres & Clermon ,  
 Dévoiler leur bon cœur digne Sang de Bourbon :  
 Quand ton abattement vint allarmer la Ville ,  
 On aperçût la mort dans les yeux de Belleisle :  
 Bouillon, Fleury, d'Ayen, d'Argenson, les Seigneurs,  
 Toute la Cour enfin, se signaloient en pleurs :  
 Tes Gardes, tes Sujets ressembloient à des ombres ,  
 A des spectres sortant de leurs demeures sombres ;  
 Grand Roi ! j'étois du nombre , & de mon tendre amour  
 On voyoit les transports & la nuit & le jour.  
 De ton Auguste Temple obsédant le portique ,  
 Je vis dans tes discours cette Religion  
 Qui prouvoit de ton cœur la divine onction ;  
 Tes paroles valoient le plus pieux Cantique ,  
 En loüant de ton Dieu les Décrets admirables :  
 Si l'impie ou l'athée eût vû ce que j'ai vû ,  
 De la Religion tout-à-fait convaincu ,  
 Il ne traiteroit plus nos Misteres de fables.  
 J'ai vû tes yeux tournés vers la céleste voute ,  
 Demander à ton Dieu qu'il t'en ouvrît la route ,  
 Attentif & docile à sa divine voix ,  
 Le Ciel te vit soumis à ses terribles Loix :  
 Mais il mit bien-tôt fin à nos cruelles peines  
 Et rassurant nos pas chancelans & craintifs ,  
 Son bras brisa les fers dont on formoit nos chaînes ,  
 Et ceux qui les forgeoient vont être nos Captifs.

Vrais Enfans de Louis , vivés en assurance ,  
 François, le Tout-Puissant se souvient de la foi  
 Du Monarque des Lys ; les coups de sa vengeance  
 Ne retomberont point sur notre Auguste Roi :  
 Sa rare piété le rend invulnérable ,  
 Et Dieu va retarder son bonheur immuable ,  
 Pour qu'il fasse ici-bas le bonheur des vivans ,  
 Les cœurs de ses Sujets en font les surs garans.

J'irai suivant la Reine au milieu de tes Temples ,  
 Animer les mortels par mes pieux exemples ,  
 Et là de notre Esther empruntant les discours ,  
 Je prierai ta bonté de redoubler son cours ,  
 De conserver long-tems ce Prince, ton ouvrage ,  
 De garentir l'Etat de troubles & d'effroi ,  
 En daignant désormais détourner tout orage ,  
 Qui pourroit menacer la Tête de mon Roi.

*Présentés au Roi à Metz le 25. Août 1744. par M\*\*\*.*



# ODE SUR LA CONVALESCENCE DU ROY.

*Par Monsieur l'Abbé C \* \* \**

**C'**EST un transport; c'est une  
yvrise  
Qui fat éclater mes accens;  
Le feu, l'excès de l'âlegresse  
Est le délire que je sens.  
Mon ame de douleur éteinte,  
Sort des abîmes de la crainte.  
Un nouveau jour a lui pour moi.  
Quel Astre à mes yeux étincelle!  
J'échape à la nuit éternelle,  
Et je revis avec mon Roi.

Que vois-je! A la clarté féconde  
Des rayons heureux qu'il répand,  
De nouveaux Cieux, un nouveau  
Monde,  
Sont-ils apellés du néant?  
Où s'est plongé l'affreux nuage,  
Qui rouloit la peur & l'orage  
Parmi les Peuples consternés?  
Où sont ces horreurs, ces ténèbres,  
Ces pleurs amers, ces cris funèbres,  
Ces malheurs sur nous enchaînés?

Sur le char brillant de la gloire,  
Louis armé par l'équité,  
S'élançoit avec la victoire  
Que presse son activité:  
Devant ses pas, marchent la Guerre,  
La valeur, l'effroi; le tonnerre:  
Il étoit suivi de la Paix:  
Et poussant au loin les tempêtes,  
Il seme près de lui les fêtes,  
L'amour, l'espoir & les bienfaits.

D'un triple laurier couronnée\*,  
Préface heureux! gage certain!

La France attentive, étonnée,  
Sur son front lisoit son destin:  
Le Héros bouillant & rapide,  
A son ame d'honneurs avide  
Promet le lustre des exploits:  
Le Monarque humain & sensible,  
A son ame tendre & paisible  
Promet les délices des loix.

Déjà s'anéantit l'espace,  
Par qui ses transports suspendus  
Differoient d'écraser l'audace  
De ses ennemis confondus:  
D'un rivage à l'autre rivage  
Sa foudre qui poursuit leur rage,  
Va les briser sous ses éclats:  
Il paroît, son ardeur guerrière  
Annonce, plus vive & plus fière,  
L'instant, & le sort des Combats.

Frape, Louis, vers toi la Palme  
Vole aussi prompt que tes coups;  
Frape... Mais Dieu! Quel triste calme  
Enchaîne ton noble courroux!  
Quel stupide & morne silence  
Dans les glaces de l'indolence  
Fixe tes Guerriers contristés!  
Quels éclairs ont percé la nuë!  
La pâleur, par eux inconnue,  
A couvert leurs fronts redoutés.

La crainte s'étend & redouble.  
Qu'annoncent ces frémissemens?  
L'horreur se répand, & le trouble  
Eclate en longs gémissemens.  
Pourquoi ces lugubres allarmes?  
Dans l'amertume de ces larmes

\* Prises de Menin, d'Ypres & de Furnes.

Je pressens des maux inouïs :  
 Quels cris ? Quels spectacles horribles !  
 Des disgrâces les plus terribles . . .  
 Dieu ! Sauve les jours de Louïs.

O sort ! O coup épouvantable !  
 Louïs . . . O mon Pere ! O mon Roi !  
 Dieu terrible ! O Dieu redoutable !  
 Arrête ! Ou ne frappe que moi !  
 Louïs ! . . . Il pâlit . . . Sa lumière  
 S'éclipse . . . Au bord d'une carrière  
 Qui promettoit un si beau cours !  
 La mort étend ses ailes sombres,  
 Et dans l'épaisseur de ses ombres  
 Plonge son aurore & nos jours.

Dieu puissant ! O Dieu que j'implore,  
 Soutiens sa mourante lueur !  
 Que ta balance pèse encore  
 Notre infortune & ta rigueur :  
 Si tu n'es plus le Dieu propice,  
 J'ose interroger ta justice  
 Jusques aux pieds de tes Autels :  
 Tu fais les Rois , & leur puissance  
 Est un rayon de ton essence ,  
 Qui te peint aux yeux des Mortels.

Grand Dieu ! n'est ce point un ou-  
 trage ?  
 J'ai cherché pourquoi j'obéis . . .  
 Louïs décide mon hommage :  
 Mon cœur t'adore dans Louïs :  
 Image du Dieu des Batailles,  
 Qu'il s'arme ; il brise les Murailles,  
 Sa main lance tes propres traits :  
 Qu'il repose au sein de nos Villes  
 Il verse les douceurs tranquilles,  
 Image du Dieu de la Paix.

Veux-tu le ravir à la Terre,  
 Lorsqu'elle applaudit à ton choix ?  
 Lorsque la clémence & la Guerre  
 L'attendent pour juger leurs droits ?  
 Lorsque l'aurore la plus vive  
 L'expose à l'Europe attentive  
 Qu'il àbloût de son éclat ;  
 Et qu'aux vertus qu'il fait paroître,

Elle admire & confond le Maître ;  
 Le Citoyen & le Soldat ?

Eh quoi ! Ces vertus adorées  
 Ne pourront désarmer ton bras !  
 Elles vont se perdre , ignorées  
 Dans les ténèbres du trépas !  
 Peuple ! A sa clarté qui s'efface,  
 Viens , revois encore une trace  
 De l'humanité de ton Roi ;  
 Son cœur est percé de tes larmes,  
 Et ses plus cruelles allarmes  
 Sont ta douleur & ton étoi.

Ah ! Quelle en est la violence ?  
 Peuple rendre ! Peuple chéri !  
 Des profondeurs de ton silence  
 S'échape ton lugubre cri :  
 Le Temple Saint gémit, s'agite,  
 L'offrande accable le Lévite,  
 Le portique est noyé de pleurs,  
 L'encens, les larmes, la poussière,  
 Portent aux pieds du Sanctuaire  
 Les vœux, la crainte, les douleurs.

Dieu ! Qu'ai-je vû ! Ton Tabernacle  
 S'est ébranlé par nos sanglots :  
 O Louïs ! O Peuple ! O Miracle !  
 Dieu terrible , & Dieu du repos ,  
 Tu veux : La mort fuit dans l'abysme :  
 Et mon Roi que ta voix ranime,  
 Perce ses voiles odieux ;  
 Aux yeux d'un Peuple qui l'adore  
 Il reparoît plus cher encore ;  
 Son Peuple est plus cher à ses yeux.

Qu'il vive ! Eh ! Quel bonheur su-  
 prême !  
 Dieu puissant ! Daigne l'épargner :  
 Qu'il soit adoré ! Qu'il nous aime !  
 Qu'il vive ! Il sçait vaincre & régner.  
 Que tout l'Univers le contemple,  
 Qu'il connoisse par notre exemple,  
 Tes Bienfaits & ta Majesté ;  
 Et Toi ! dans nos fêtes publiques,  
 Dans nos transports, dans nos cantiques,  
 Jouïs de ta propre bonté.







# COMPLIMENT AU ROY, SUR SA CONVALESCENCE.

SIRE,

Il est visible que la victoire se plaît à accompagner Votre Majesté par tout ; serai-je le seul dans Israël , qui ne prendra pas part au triomphe public ? Le Conquérant de l'Asie , ce Guerrier superbe , qui souhaitoit des Mondes nouveaux pour y faire redouter son bras , a-t-il jamais mis la Couronne Impériale sur la Tête de son fidèle Allié ? Fils Aîné de l'Eglise , qui mieux que Votre Majesté a mérité ce vaste & laborieux Titre ? A votre pompeuse Entrée à Metz , moi simple Particulier , le plus petit de tous , ai eu la satisfaction de vous rendre mon hommage de cœur & de bouche , & le double honneur de fléchir à l'exemple de Votre Majesté , le genouil devant notre Maître , le Roi des Rois ; le Dieu de nos Peres , Jesus-Christ notre Sauveur de tous , a qui j'ai demandé de répandre sur votre Tête sacrée la Benediction avec abondance , sa grace avec profusion. A votre Entrée , dis-je , il m'a semblé admirer un autre César à son maintien , un autre Alexandre à son projet pour écarter l'Ennemi de nos Frontières , un autre Louis XIV. à son héroïque ardeur pour le Combat. Achevés , SIRE , achevés ce grand ouvrage avec tout le succès que le Ciel vous promet. Mais , quoi ! une main supérieure vous arrête ? c'est la main souveraine sans doute ; car est-il un bras dans le monde plus puissant que le votre ? Ah ! quelle coup va-t-elle porter cette main invisible ? Vient-elle fraper pour abatre ou pour humilier ? ni l'un ni l'autre. Ici , c'est une épreuve que Dieu fait de son Elû : Là , c'est une augmentation de vertu , de pureté , de sainteté dans l'ame de son Bien-Aimé. Encore une fois , l'Oinct du Seigneur va cependant expirer ; la tristesse s'empare de tous les cœurs , la consternation est générale ; le Machabée Chrétien meurt , dit-on ; il est mort , on le croit parce qu'on le craint ; il est mort notre Roi , notre bon Roi , le plus tendre de tous les Peres , le plus doux de tous les Hommes , le meilleur de tous les Maîtres. Pontifes , Prêtres , immolés l'Agneau sans tache , faites couler son Sang , prix infini de notre Rédemption. Ville guerrière qui voyés votre Monarque prêt à rendre le dernier souffle de la plus précieuse de toutes les Vies , pleurés , priés , gémiffés , redoublés vos vœux ; les Cieux ne sont pas d'airain , ils souffrent violence ; aussi

S

tout à coup la véhémence de la ferveur de Louis, celle de sa tendre Epouse, notre pieuse Reine Marie, présent inestimable que la Pologne a fait à la France, & la voix plaintive des fidèles Sujets du Royaume, ont ravi l'oreille & le cœur du Roi des siècles immortel ; par là, le sacrifice que le plus grand Roi de la terre a fait de lui même s'est consommé ; le Très-Haut s'est trouvé satisfait, la justice & la paix se sont donnés un baiser mystérieux.

C'est ainsi, François, que nous possédons miraculeusement notre Roi, notre David par sa résignation, notre Salomon par sa sagesse, notre Théodose par son humilité.

Grand Roi, victorieux Bourbon, vous avez été l'objet de nos justes alarmes, vous serez le digne suzerain de nos pures délices ; notre douleur a été vive, agréés que notre joye soit surabondante. Oserai-je vous protester & jurer qu'en actions de grâces, je ne cesserai de conjurer tous les jours le Dieu de toute consolation, de continuer sur Votre Majesté, les soins d'une providence favorable & sa protection si sensible.

SIRE, par grace, si ma hardiesse mérite punition, pardonnés la moi en faveur de mon zèle, je sens circuler dans mes veines le Sang François, il bouillonne même, s'il falloit le laisser verser jusqu'à sa dernière goutte, pas plus tard qu'à l'heure même, je suis prêt de le voir arroser la terre d'où je suis sorti pour votre service. Trop heureux ! plus heureux, si je pouvois me promettre avant de mourir, l'honneur de vous dire de vive voix, que je suis & serai toujours,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant  
& très-fidèle Sujet,

J. DE BRIGEOT, Prêtre.

*Présenté au Roi le 26. Août 1744.*





# PASTORALE

## SUR LA MALADIE

## ET LE RETABLISSEMENT

## DE LA SANTE' DU ROY.

*Mise en Musique par le Sr. DUMONT.*

---

### O U V E R T U R E.

#### S C E N E P R E M I E R E.

*Prélude très-lent.*

*Chœur de Bergers & de Bergeres.*

**P**LEURONS, pleurons tous,  
 Qu'il coule de nos yeux une source de larmes ;  
 O cruelles rigueurs ! O mortelles allarmes !  
 Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux ;  
 Pleurons , pleurons tous.

*Une Nymphé de la Mozelles.*

De quels funestes cris ces rives retentissent !

*Chœur.*

Pleurons , pleurons tous.

*La Nymphé.*

Les Echos même gémissent !

*Le Chœur.*

Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux ;  
 Pleurons , pleurons tous.

*La Nymphé.*

Ah ! Je ne vois que trop le sujet de vos pleurs ;  
 Un Prince trop chéri , votre unique espérance ,  
 En proie à d'affreuses douleurs ,  
 Ressent en ce moment toute leur violence.

*Le Chœur.*

Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux,  
Pleurons, pleurons tous.

*La Nympe.*

Redoublez s'il se peut vos vœux & vos soupirs,  
Non, non, le Ciel trop équitable  
Ne peut vous refuser un regard favorable;  
Déjà propice à vos justes desirs,  
Il tend à votre Prince une main secourable.

*Chœur.*

Pleurons, pleurons tous,  
Qu'il coule de nos yeux une source de larmes;  
O cruelles rigueurs! O mortelles allarmes!  
Les Dieux vont nous ravir notre espoir le plus doux,  
Pleurons, pleurons tous.

## P R E L U D E.

*Un Berger & une Bergere.*

## D U O.

## I N V O C A T I O N.

Ciel, juste Ciel! des traits de ta colere  
N'accable point un Peuple infortuné;  
Conserve-nous un tendre Pere,  
Que toi-même nous a donné,  
Le bien-aimé Loüis, Loüis est ton ouvrage,  
Il est le plus cher de nos biens;  
Peux-tu détruire ainsi ta plus parfaite image?  
Tranche plutôt nos jours pour épargner les siens.

## SCENE SECONDE.

## PRELUDE GRACIEUX.

*Chœur.*

DE quels nouveaux concerts retentissent ces lieux?

*Symphonie.*

Quels sons joyeux se font entendre?

*Symphonie.*

*Symphonie.*

O Ciel ! Que veut-on nous apprendre ?  
Nos cris , nos vœux ont-ils touché les Dieux ?

*Symphonie.*

Nos cris , nos vœux ont-ils touché les Dieux ?

*Le Génie Tutélaire de la France.**RECITATIF.*

O vous qui gémissés dans ce lieu solitaire,  
Qui pleurés à la fois votre Roi , votre Pere ;  
L'arbitre des humains touché de vos malheurs,  
Veut aujourd'hui sécher vos pleurs ;  
Vous avez par vos cris désarmé sa colere.

*A I R.*

Cet Empire chéri des Dieux,  
Jouïra désormais d'un repos salutaire ;  
Et pour le rendre encor plus glorieux,  
Le Ciel lui rend son Monarque & son Pere.

*T R I O.**Deux Bergers & une Bergere.*

Mais peut-on se livrer à ce tendre transport ?  
Après de si cruels orages ,  
Est-il bien vrai que nous touchions au port ?

*Le Génie.**A I R.*

Que tout change dans ces Boccages,  
J'amène les ris & les jeux,  
Que l'on chante sous ces ombrages,  
Vivés contens , vivés heureux.

*A I R.*

    Dissipés vos craintes,  
Les Dieux ont écouté nos cris ;  
    Finissés vos plaintes,  
Ils vous rendent Louïs.

*Chœur.*

    Dissipons nos craintes ,  
Les Dietx ont écouté nos cris ,  
    Finissons nos plaintes ,  
Ils nous rendent Louïs.

*Le Génie.*

Le Palais du Héros est rempli d'alégresse,  
 Tout retentit de son parfait retour,  
 Les Lys, la Vertu, la Sagesse  
 Embellissent sa Cour.

*Chœur.*

Dissipons nos craintes,  
 Les Dieux ont écouté nos cris,  
 Finissons nos plaintes,  
 Ils nous rendent Louïs.

*Une Bergere.*

Nos vœux & notre esperance  
 Sont au terme souhaité,  
 Pour le bonheur de la France,  
 Louïs revient en santé.

*Chœur.*

Dissipons nos craintes,  
 Les Dieux ont écouté nos cris,  
 Finissons nos plaintes,  
 Ils nous rendent Louïs.

*SCENE TROISIEME.**MARCHE DES BERGERS POUR LA FESTE.**AIR LOURE.**Une Bergere.*

**D**ANS les Vallons, dans les Plaines,  
 Par nos champêtres concerts,  
 Faisons retenir les airs  
 De la fin de nos peines;  
 Echos secondés nos voix,  
 Répétés nos Chançonnettes,  
 Ne vous raiés plus Musettes,  
 Chers Oiseaux charmés nos Bois.

*TAMBOURINS.*

*Air chanté en Duo & répété en Chœur.*

Dans nos Hameaux plus tranquilles  
 Nous vivrons en sûreté,

Ils feront les doux aziles  
D'une entière liberté.

## G I G U E.

### *Un Berger.*

Bien-tôt suivi de la Victoire,  
Nous verrons ce vaillant Héros  
Echapé des mains d'Atropos,  
Chercher dans les Combats une nouvelle gloire.

### *Une Bergère.*

Nos allarmes vont redoubler,  
Nous savons comment il s'expose ;  
Ciel ! la justice de sa cause  
Ne sert point à nous consoler.

### *Un Berger.*

En faisant gronder son Tonnerre,  
Il songe à nous donner la Paix ;  
Et dans les périls de la Guerre,  
Les Dieux qui l'ont guéri combleront nos souhaits.

*Le Chœur répète les mêmes paroles.*



# ODE

## SUR LES REJOUISSANCES

FAITES PAR LA VILLE DE METZ,  
AU SUJET DE LA CONVALESCENCE  
DU ROY.

**D**ES Aquilons bruyans la Cohorte fouguse  
Développe soudain sa rage impétueuse ;  
L'horreur voile la nuit, l'Eclair est en fureur ;  
L'affreux Tonnerre éclate, il part, il fend la nuë ;  
L'air siffle, la terre est émuë :  
C'est le règne de la frayeur.  
L'orage disparaît ; le calme lui succède :  
Le Mortel des plaisirs suit les sentiers divers ;  
Un charme vainqueur le possède ;  
Ce n'est plus le même Univers.

De ton malheur passé, de la joye où tu nages,  
France dans ce Tableau reconnois les images.

Loüis n'est plus couvert des ombres du tombeau.

A nos vœux redoublés l'Olympe s'intéresse :

Transports, enfans de l'alégresse,

Montrez-vous sous un jour nouveau.

A mes yeux étonnés s'offrent mille spectacles.

Qui recevra l'encens que le succès produit,

De l'Art qui livre ses miracles,

Ou du zèle qui le conduit ?

Qu'entens - je ? Quels éclats ! O Dieux ! Quels coups terribles  
Excitent dans les Airs des secousses horribles ?

Jupiter lance - t - il ses carreaux redoutés ?

Vient - il, environné des horreurs de la Foudre,

Nous écraser ; fondre, dissoudre

Les Elémens épouvantés ?

Par cent bouches d'Aïrain, l'Art rival du Tonnerre,

Nous retrace les jeux des Guerriers, des Héros :

Ces bruits, qui font trembler la Terre,

Présagent le plus doux repos.

Où suis - je ? Quel éclat a frappé ma paupière ?

O Ciel, que de rayons émaillent ta carrière !

Sous des chaînes de feu les Airs font - ils captifs ?

Une flamme superbe à son essor livrée,

Sillonne la Plaine éthérée,

Délices des yeux attentifs.

Elle s'enfuit, revient, se divise, s'assemble :

Qui pourroit de Phébus désirer le retour ?

L'œil surpris voit régner ensemble

L'Aurore, la Nuit & le Jour.

Du Vésuve en courroux la cime foudroyante

Vomit, avec la mort, la douleur, l'épouvante :

Des Torrens embrasés font mille malheureux.

Ils dévorent les dons de Cérés éplorée :

Morrels fuyez cette Contrée :

Nature font - ce là tes jeux ?

Ici l'on marque au feu le but qu'il doit atteindre ;

L'effroi n'ose approcher ; l'Art a sçu le bannir.

Brillans traits, nous n'avons à craindre

Que de vous voir bien - tôt finir.

De ces feux éclatans les efforts se redoublent ;

Quels combats animés ! ils se croisent, se troublent :

On diroit que jaloux ils disputent le prix ;

Tels de fameux rivaux plus prompts qu'un vent rapide,

Volent dans les Jeux de l'Elide,

Du désir de la gloire épris.

Que de jets lumineux retombent en Etoiles !

Que de Soleils nouveaux ! Mon oeil est enchanté.



La Nuit a déployé ses voiles  
Au seul profit de la Clarté.

De cent Gerbes de feu je vois l'active adresse,  
Crayonner dans les Airs des Chiffres de tendresse.  
Mais quel autre spectacle appelle mes regards ? \*  
La Nayade se cache en ses Grottes profondes ;  
Le Ciel descend-t-il dans les ondes ;  
En leur sein quels brafiers épars !  
Le Salpêtre enflammé plonge , serpente , nage ,  
Fuit , s'éteint , reparôit : voir ses Jeux , c'est l'aimer :  
Les prestiges de cette image  
Ne trompent que pour mieux charmer.

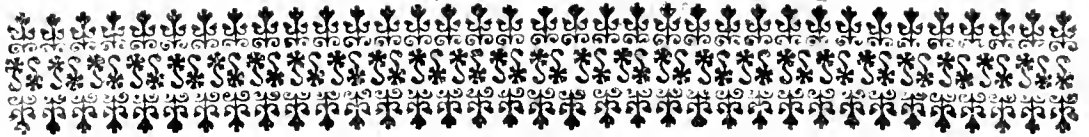
La splendeur de ces Lieux étalé l'empirée :  
Transfuges des Palais de la Voute azurée,  
Dieux , fixez-vous ici ses feux étincelans ?  
La flamme peint nos vœux : Que d'Emblèmes heureuses !  
Par tout des traces lumineuses  
Dévoilent des objets brillans.  
Le Fils de Sémélé prodiguant ses largesses,  
Verse l'oubli des maux : Quel attrayant séjour !  
Metz , c'est beaucoup pour tes richesses ;  
Mais c'est trop peu pour ton amour.

Tout s'écoule ; Saturne à sa course fidèle  
S'éloigne en s'approchant , & déjà d'un coup d'aîle  
Ce cruel destructeur moissonne nos plaisirs.  
Que ces objets frapans tombent , s'anéantissent ;  
Que ces beaux Jeux s'évanouissent ;  
Mon Roi suffit à mes desirs.  
Nos spectacles pompeux vont bien-tôt disparoître ,  
Les yeux par leur éclat ne seront plus charmés ;  
Mais Louïs verra-t-il décroître  
Le zèle qui les a formés ?

\* Le Feu d'Artifice peint dans la Mozelle.

G \* \* \*. Chanoine Régulier.





# O D E

## SUR LE RETABLISSEMENT DE LA SANTE' DU ROY.

**D**U haut de la Voute azurée,  
Quelle Déesse fend les airs,  
Et vient de mille attrait parée,  
Rendre la joye à l'Univers ?

Don du Ciel, santé bienfaisante,  
C'est toi, j'aperçois ton flambeau ;  
La nature foible, expirante,  
A ton aspect sort du tombeau.

Un brillant sillon de lumière,  
T'annonce à mes yeux ébloüis ;  
Tu viens sauver la France entière,  
Puisque tu viens sauver Louis.

Hélas ! tandis qu'à la Victoire,  
Menant lui-même ses Guerriers,  
Nous le voyons couvert de gloire  
Courir à de nouveaux lauriers.

Des fleurs qui couronnoient nos têtes,  
Quel démon flétrit les couleurs,  
Et soudain terminant nos fêtes,  
Ouvrit la source de nos pleurs ?

Dans l'horreur d'une nuit profonde,  
Nous avons vû l'heure où les Dieux  
Alloient redemander au Monde,  
Leur présent le plus précieux ?

Déjà tu frappois, Mort terrible,  
Mais voulant lui ravir le jour,  
Tu n'as rendu que plus sensible,  
Et notre zèle & notre amour.

Pourquoi trancher ses destinées,  
S'écrioient en tremblant nos voix ?  
Arrête.... compte ses années,  
Tu n'as compté que ses exploits.

Enfin touché de nos Prieres,  
Et propice à nos Vœux ardens,  
Le Ciel rend le plus doux des Peres,  
Aux plus fidèles des Enfants.

Non, il n'est pas vrai que d'Astrée  
Les beaux jours soient évanouis ;  
Le véritable tems de Rhée,  
C'est le tems où régne Loüis.

Son Ame généreuse & tendre,  
Réunit toutes les vertus :  
C'est dans la Guerre un vrai Alexandre,  
Et dans la Paix un Titus.

Héros digne de la Couronne,  
Délices d'un Peuple oppressé,  
Nos cœurs l'auroient mis sur le Thrône,  
Où le choix du Ciel l'a placé.

Heureuses les vastes Provinces,  
Qui vivent sous ses justes Loix,  
Et qui dans le meilleur des Princes,  
Possèdent le plus grand des Rois.

Dieux protecteurs de la Patrie,  
Nous n'élevons qu'un cri vers vous :  
Veillez seulement sur sa vie ;  
C'est veiller au bonheur de tous.





# LOUIS LE BIEN-AIME.

## P O È M E.

**C**E Roi, dont la prudence & la valeur éclatent  
 Dans l'âge qui souvent égare les Héros;  
 Et que ses triomphes ne flattent,  
 Qu'autant que de son Peuple ils fondent le repos,  
 Dédaignant des Lauriers arrosés de nos larmes,  
 Louïs cherchoit dans les allarmes  
 La Paix, l'aimable Paix, où tendent ses desirs;  
 Et mettant à ses pieds l'Etendart de la Guerre,  
 Alloit rendre à la France, à l'Europe, à la Terre,  
 Leur abondance & leurs plaisirs.  
 La discorde en frémit, & volant chez l'envie,  
 „ Laisserons-nous dit-elle, avorter nos projets?  
 „ L'abondance... la Paix! pour nous deux quels objets?  
 „ Voilà notre Puissance à jamais asservie;  
 „ Ah! plutôt de Louïs osons trancher la vie,  
 „ Et frappons à la fois le Prince & les Sujets!  
 „ Frappe répond l'envie; & compte qu'avec joye  
 „ Je seconderai ton dessein:  
 „ Quel génie heureux te l'envoie?  
 „ Quel démon bienfaisant l'a versé dans ton sein?  
 „ Dans le mien il auroit dû naître;  
 „ Louïs en est l'objet: Eh! Qui peut mieux que moi  
 „ Sentir, apprécier, connoître  
 „ Tout le mal que nous fait ce trop Auguste Roi?  
 „ Cent fois, en le voyant, mon ame fut saisie  
 „ D'un mouvement de jalousie,  
 „ Qui m'annonçoit tout ce qu'il vaut;  
 „ Voilà n'en doutons point, où nos coups doivent tendre;  
 „ Un Roi cher à son Peuple, un Roi sensible & tendre,  
 „ Est la victime qu'il nous faut.  
 „ Contre lui dans nos cœurs que de sujets de haine!  
 „ Discorde! Il te vaincra toujours,  
 „ Et moi l'envie, & moi j'éprouve tous les jours  
 „ Qu'il me subjugué, qu'il m'enchaîne;  
 „ Oüi je le vois si grand, si bon, si glorieux,  
 „ Qu'en secret je commence à craindre  
 „ Un mérite victorieux,  
 „ Qui pourroit enfin me contraindre  
 „ A subir, à chérir un joug impérieux.

,, En ! n'est-ce pas ce Roi, qui pendant sa jeunesse,  
 ,, Dans une Cour enchanteresse,  
 ,, Aux paisibles vertus paroissant se borner,  
 ,, Sous le voile trompeur d'une fausse indolence,  
 ,, Osa dans l'ombre & le silence,  
 ,, Apprendre par degrés le grand art de regner.  
 ,, Il conjuroit dès-lors & ma honte & ta perte,  
 ,, Mais sa trame perfide est enfin découverte,  
 ,, Lui-même il vient de se trahir ;  
 ,, Bellone a fait sonner la Trompette Guerrière,  
 ,, Et sur le champ dans la Carrière  
 ,, Je l'ai vu s'élancer, & se faire obéir :  
 ,, Et plût aux Dieux encore, qu'à cette obéissance  
 ,, Il eût vu borner sa Puissance !  
 ,, Mais quels autres sujets pour nous de le haïr !  
 ,, Cent mille Hommes ne font qu'une seule famille,  
 ,, Dont ce Prince est le Chef, & le Chef adoré ;  
 ,, Jusques dans les détails il se distingue, il brille ;  
 ,, Aucun par lui n'est ignoré,  
 ,, Et par lui tout est décoré ;  
 ,, Enchanté, pénétré des soins dont on l'honore,  
 ,, L'Homme cicatrisé voudroit servir encore,  
 ,, Et ceux que du Combat les coups auront exclus,  
 ,, N'auroient d'autres regrets que de ne servir plus.  
 ,, Ce n'étoit point encore assez pour nous confondre,  
 ,, Les Bourbons à ses vœux empressés de répondre,  
 ,, Sont ses imitateurs, sans être ses rivaux ;  
 ,, Non-content d'avoir l'avantage  
 ,, D'être un Héros lui-même, il en fait de nouveaux.  
 ,, Clermont le suit dans ses travaux,  
 ,, Et son courage les partage.  
 ,, Que vois-je ? sur ses Monts où le vieil Annibal  
 ,, Essaya si long-tems de se rendre fatal,  
 ,, Par une suite de miracles,  
 ,, Conty, Vainqueur de mille obstacles,  
 ,, Ayant à peine atteint les ans de Marcellus,  
 ,, Brave des Ennemis les efforts & la rage,  
 ,, Et fait associer au plus ardent courage  
 ,, La prudence de Fabius.  
 ,, C'en est trop, & d'un sang en Héros si fertile  
 ,, Il faut interrompre le cours ;  
 ,, Ou cédant lâchement un pouvoir inutile,  
 ,, Dans notre abaissement cherchons un prompt secours :  
 ,, Que dis-je ? Ah ! Que plutôt sur ce Roi qu'on adore,  
 ,, Des maux que renfermoit la boîte de Pandore  
 ,, Fonde l'orage impétueux !  
 ,, Guidons, précipitons le Ciseau de la Parque,  
 ,, Et vous, Siècles futurs, aprenés qu'un Monarque  
 ,, N'est pas impunément aimable & vertueux.

En écument de rage, ainsi parle l'Envie,

La Discorde applaudit par un sourire affreux ;  
De la sombre Atropos l'une & l'autre est suivie ;  
Quelle tête, grands Dieux, va nous être ravie ! . . .

Ah ! quels jours assez ténébreux,

Quelle obscurité favorable

Pourra d'un coup si déplorable

Dérober à mes yeux le spectacle accablant ? . . .

O Louïs ! O mon Pere ! O ma chere Patrie !

De cette jeune fleur je m'approche en tremblant . . .

Hélas ! d'un souffle impur elle est déjà flétrie ;

L'Enfer a sur Louïs répandu son venin :

Et dans quel tems encore ! son courage intrépide,

Des rives de l'Escaut aux rivages du Rhin,

Venoit de le porter d'une aîle si rapide ! . . .

Que me rapèllés-vous, Ypres, Furnes, Menin ?

Monumens glorieux des premieres Victoires

Du Prince qui nous coûte aujourd'hui tant de pleurs,

Vous ne vivrés dans nos histoires

Que pour renouveler chaque jour nos douleurs.

Nos douleurs ! . . . notre amour n'a donc plus de ressource,

Nous allons donc, ô Ciel ! perdre dès aujourd'hui

Notre plus cher espoir, notre plus ferme appui ?

Un sort fatal l'arrête au milieu de sa course,

Et c'est fait de nous & de lui . . .

Non : Un Egide redoutable

Couvroit des jours si précieux ;

Et d'un orage épouvantable

Nous préservoit du haut des Cieux :

La Discorde abbatuë & l'envie étouffée,

A Louïs servent de Trophée,

Rien ne pourra le renverser.

Des jours de notre Roi puisque nos jours dépendent,

Notre douleur doit s'éclipser,

Et si quelques pleurs se répandent,

Ce n'est plus qu'au plaisir à les faire verser.

Que j'aime ce tumulte où l'ame se déploie ;

Faisons éclater notre joye

Sans craindre le désordre & le ravissement ;

Tout est justifié par l'excès de tendresse,

Et malheur à des cœurs incapables d'ivresse ;

Quand il s'agit de sentiment.

Ah ! que tu nous touchois, Grand Roi, différemment ;

Lorsque la triste renommée

Cessa de publier les destins de l'Armée,

Pour te peindre à nos yeux expirant loin de nous !

Quand l'affreuse nouvelle à Paris répanduë,

Du fier Stoïcien troubla l'ame éperduë,

Et le fit tomber à genoux ;

Que ne les as-tu vûs au milieu des allarmes ;

Tes Sujets accablés sous le poids du malheur,

N'ayant pour exprimer leur extrême douleur,  
 Que leur abbattement, leur silence & leurs larmes;  
 Ah ! Qu'un Roi qui préfère au faste des Vainqueurs,  
 Le Triomphe plus doux, l'honneur plus désirable  
 De vivre, d'habiter, de regner dans les cœurs,  
 Doit goûter le plaisir pur, tranquille & durable,  
 De s'entendre appeler Louis le bien-aimé;  
 D'entendre tout un Peuple à sa Gloire animé,  
 S'écrier sur ce nom à jamais remarquable;  
 Que ce soit de Louis le Titre irrévocable,  
 C'est notre amour qui l'a nommé.

Vous qu'Apollon admet au Temple de la Gloire,  
 C'est à Vous qu'appartient le droit de recueillir  
 Les Fleurs, dont s'embellit le Char de la Victoire,  
 Et je les fannerois si j'osois les cueillir;  
 De ces riches trésors soyez Dépositaire,  
 Il ne sied bien qu'à des Voltaires  
 De célébrer Louis, armé, victorieux;  
 C'est pour ce noble emploi qu'Apollon les inspire;  
 Mais c'est assez pour moi qui célèbre l'Empire  
 D'un Monarque chéri de la Terre & des Cieux,  
 D'être François, d'avoir une ame;  
 Et dans le zèle qui m'enflamme,  
 Je n'ai dû consulter que mon cœur & mes yeux.

*PESSELIER, Intéressé dans  
 les Fermes de Sa Majesté.*



# O D E.

## L'AMOUR DES MESSINS POUR LEUR ROY.

**E**N vain le Démon de la Guerre,  
 Des deux Mers aux rives du Rhin;  
 S'élève & fait trembler la Terre  
 Du bruit de cent Foudres d'Airain;  
 En vain l'Europe conjurée,  
 Et de sa Puissance enivrée  
 France conspire contre toi,  
 Tu vois ses Projets sans allarmes,  
 Ton Peuple a d'invincibles Armes,  
 Dans l'amour qu'il a pour son Roi.

Louis parle, à sa voix puissante  
 La France enfante des Soldats,  
 Déjà leur Troupe menaçante  
 Décide le sort des Etats;  
 Leurs Enseignes victorieuses  
 Couvrent les Montagnes fameuses,  
 Dont le Piedmont fait son appui:  
 Conty les mène à la Victoire,  
 Les Alpes témoins de sa gloire  
 Semblent s'abaisser devant lui.

Londres, cette Rivale altière,  
De la splendeur du Nom François,  
Si libre autrefois & si fière,  
Esclave aujourd'hui de ses Rois,  
En deux Factions divisée,  
Et de Finances épuisée,  
Se trouble à l'aspect du danger;  
Et chez le tranquille Batave,  
Contre l'Ennemi qu'elle brave,  
Mandie un secours étranger.

Loüis qui voit gronder l'orage,  
S'avance au-devant de ses coups,  
Wafnair en vain sur son passage  
Tâche d'appaîser son courroux;  
De l'Escaut il franchit la rive  
D'une soumission tardive,  
Sa fierté n'entend plus la voix,  
Il marche, il combat en Personne,  
La Terre s'ouvre, l'Airain tonne,  
Ypres, Menin sont sous ses Loix.

Grand Roi ! Quel nouveau champ  
de gloire  
A ta valeur vient de s'ouvrir ?  
Sortant des bras de la Victoire  
Aux périls je te vois courir ;  
Du Rhin qui bernoit sa carrière  
Charles a franchi la barrière,  
L'Alsace implore ton secours,  
Maurice étendra tes Conquêtes,  
Pour toi d'autres Palmes sont prêtes  
Aux Champs des Germainsoù tu cours.

Déjà dans sa marche rapide,  
Suivis de ses braves Soldats,  
Loüis d'un visage intrépide  
Médite de nouveaux Combats,  
Son Ame n'est point affamée  
De la frivole Renommée  
Dont s'envyrent les Conquérans.  
L'intérêt de l'Etat l'anime,  
Il voit son Peuple qu'on opprime,  
Il court foudroyer ses Tyrans.

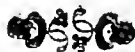
Qu'entens-je ? Quels accens funèbres  
Viennent semer ici l'effroi ?  
La mort sort du sein des ténèbres,  
Son bras est levé sur mon Roi,  
Toute la France consternée,  
Aux pieds des Autels prosternée,  
S'offre en holocauste pour lui.  
Dieu juste appaise ta colere,  
L'Etat te redemande un Pere,  
Tu lui vas ravir son appui.

Ce Prince objet de tant d'allarmes,  
Tranquille sur son propre sort,  
Ne paroît ému que des larmes  
D'un Peuple qui pleure sa mort :  
Si dans ces fatales journées,  
Il demande à Dieu des années,  
C'est pour rendre heureux ses Sujets;  
Soumis à la main qui le frappe,  
Nul murmure à ce Roi n'échape,  
Héros Chrétien il meurt en paix.

Mais le Ciel appaise son ire ;  
Loüis à nos vœux est rendu,  
L'Ange exterminateur retire  
Le bras sur sa Tête étendu,  
La Mort en frémit & s'envole,  
Le Tout-Puissant d'une parole  
L'arrache du sein du Trépas,  
Charles par nos chants d'alégresse,  
Aprend ce Miracle & s'empresse  
D'éviter l'effort de son bras.

Tu renais, ta Maison Auguste  
Recouvre un Chef, la France un Roi,  
Sois toujours grand, sois toujours juste ;  
Loüis tous les cœurs sont à toi :  
Et vous Nations conjurées,  
De vos liguees désespérées,  
Abandonnez les vains projets ;  
Le Ciel vient de nous rendre un  
Maître,  
La France avec lui va renaître ;  
Tremblez, demandez-lui la Paix.

F I N.











PELAL  
Folio

88

